



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

18698 (8.143)

B. L. E. 3 p. 1989

#

La Salle

(Cont. de)

L'HISTOIRE

ET

801616

PLAISANTE CRONICQUE

DU PETIT JEHAN

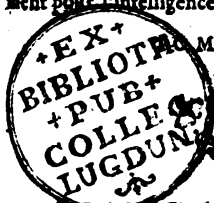
DE

SAINTE.

De la jeune Dame des Belles Cousines,
sans autre nom nommer.

*Avecques deux autres petites Histoires de Messire Floridan
& de la Belle Ellinde, & l'Extrait des
Cronicques de Flandres.*

Ouvrage enrichi de Notes critiques; historiques & cro-
nologiques, d'une Préface sur l'origine de la Che-
valerie & des anciens Tournois, & d'un Avertisse-
ment pour l'intelligence de l'Histoire.



À PARIS, AU PALAIS.

Chez PIERRE HURT, sur le Peron de la Sainte-
Chapelle, au Soleil Levant.

M DCCXXIV.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

THE
JOURNAL
OF
THE
ROYAL
ANTHROPOLOGICAL
INSTITUTE

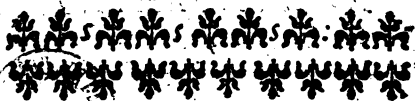
Vol. 10, Part 1, 1900

London: Published by the Royal Anthropological Institute, 21, BEDFORD SQUARE, W.C. 1

PRINTED BY



Subscription price, 10s. 6d. per annum in advance. Single copies, 2s. 6d.



AVERTISSEMENT.

Comme il y a dans le Petit Jean de Saintré beaucoup de joustes & de tournois, & que ces sortes de divertissements dangereux ne sont plus en usage, l'Editeur de ce Roman à crû devoir en faveur des Dames & des personnes qui n'ont pas de connoissance de ces sortes de jeux, en donner ici une légère explication : pour commencer il faut sçavoir ce que c'étoit que Escuyer, & Chevalier.

Le mot Escuyer vient du

A

AVERTISSEMENT.

Latin *scutifer*, à cause que l'Escuyer portoit l'escu&même les armes du Chevalier auquel il étoit attaché, & qu'il accompagnoit toujours à l'armée & dans toutes les entreprises, quelques autres le derivent encore de *scuria*, écurie parce qu'il avoit aussi le soin de l'écurie du Chevalier; c'étoit anciennement de jeunes Seigneurs qui n'étoient pas encore faits Chevaliers, on prétend cependant qu'anciennement la qualité de noble n'étoit pas inférieure à celle d'Escuyer, laquelle n'a prévalu que depuis deux siècles, l'Ordonnance de Blois de 1579. est la première qui ait fait mention de la qualité d'Escuyer comme un titre de noblesse.

AVERTISSEMENT.

Cependant Pasquier dans ses recherches Liv. 2. Chap. 15. prétend que le titre d'Escuyer est très-ancien, que dès le tems de la décadence de l'Empire Romain, il y eut deux sortes de gens de guerre très-recommandables dont les uns furent appelés gentils, & les autres Escuyers.

Ammian Marcellin en parle comme de gens que l'on craignoit, & que l'on regardoit comme invincibles. Il y a apparence que les François ayant vû que les plus braves des troupes Romaines, s'appelloient gentils & Escuyers, ont donné les noms de gentils-hommes & d'Escuyers aux plus braves dans leurs armées.

AVERTISSEMENT.

L'escu, ou le panonceau est une marque de noblesse inférieure, qui appartient aux Châtelains, ou aux Ecuyers, au lieu que la baniere est la marque de la haute Chevalerie ; on trouve cependant des preuves que les bourgeois ont porté des écus il y a plus de 400. ans, & les Marchands en sont en possession en Allemagne.

On appelle Chevaliers les gens issus de la haute & ancienne noblesse, ou qui ont été faits Chevaliers par les Princes, on faisoit bien des ceremonies pour la création d'un Chevalier dont la principale étoit le soufflet, & un coup de pée sur l'épaule, ensuite on luy ceingnoit le bau-

AVERTISSEMENT.

drier & l'épée dorée, & on l'ornoit de tous les habillemens militaires, il falloit être Chevalier pour armer un Chevalier, le Roy seul annobliſſoit un roturier en le faiſant Chevalier, car ceux qui étoient faits Chevaliers par tout autre que le Roy, n'étoient point annoblis pour cela, il n'y avoit que les Chevaliers que l'on traitoit de Meſſire, & de Monſieur, & leurs femmes ſeules avoient le droit de ſe faire appeller Madames.

La dignité de Chevalier étoit ſi grande que le Roy ſ'en faiſoit honneur. Bertrand du Gueſclin en 1371. tenant Louis de France premier du nom, fils de Charles

A iij

AVERTISSEMENT.

V. sur les fonds baptismaux, le fit Chevalier; le Duc de Bourgogne fit Chevalier Louis II. à son Sacre à Rheims, François I. en 1515. reçût la Chevalerie des mains du Chevalier Bayard, & Henry II. encore Dauphin, de celles d'Ondard Debrez Maréchal de France au Camp d'Avignon, Saladin Soudan d'Egypte voulut recevoir cet honneur des mains de Hugues de St. Omer, Seigneur de la Tabarie, ou Tiberiade Chevalier chrétien & François de nation; les Chevaliers mangeoient souvent à la table des Rois, avantage que n'avoient pas les fils, les frères, & les neveux, à moins qu'ils n'eussent été faits Che-

AVERTISSEMENT.

valiers, on ne faisoit point ordinairement de Chevalier, qu'il ne fut noble de pere & de mere, le moins c'étoit de trois races, on n'en faisoit aucun qui n'eut servi avec éclat, & qui ne fut en reputation d'homme incapable de commettre un crime, ou une lâcheté.

Il se faisoit des Chevaliers en tems de guerre sans grande façon, le Roy ou le General en faisoit avant le Combat, & plus ordinairement après, pour lors toute la forme étoit de leur donner sur une épaule deux ou trois coups d'épée en leur disant à haute voix, *Je tefais Chevalier au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit.*

A üij

AVERTISSEMENT

Lorsque pendant la paix , à l'occasion d'un Mariage , ou de quelque autre solennité il se faisoit une promotion, c'étoit avec bien plus de pompes & de formalitez.

Le Novice , c'est-à-dire le gentil-homme qui devoit être fait Chevalier , passoit la nuit d'auparavant à prier Dieu dans une Eglise, son habit en ce premier jour étoit une soutane brune toute unie, le lendemain il communioit, puis il alloit au bain où il quittoit *la robe brune qui étoit l'habit d'Escuyer* ; celui de Chevalier étoit d'une forme particulière , & d'une étoffe bien plus riche ; après s'être baigné le Novice se mettoit au lit, afin d'y recevoir les visites.

AVERTISSEMENT

de ceremonie , quand elles étoient finies , venoient deux ou trois Seigneurs qui lui aidoient à s'habiller, sa chemise étoit brodée d'or par le col, & par les poignets, on lui mettoit par-dessus une maniere de camifolle faite de petits anneaux de fil joints ensemble en forme de mailles, par-dessus cette jacque de mailles, autrement appelée haubert, il avoit un pourpoint de buffle, sur ce buffle une cotte d'armes, & sur le tout un grand manteau taillé comme est aujourd'huy celui du Roy, & des Pairs, le Novice en cet équipage faisoit serment à genoux de n'épargner ni vie, ni biens à défendre la Religion, à faire la

AVERTISSEMENT

guerre aux infidelles , à protéger les veuves , les orphelins , les indefondus , le serment prêté , les Seigneurs les plus qualifiez lui chaussoient des éperons dorez , d'autres lui presentoient le ceinturon , ou pendoit une longue épée dans un fourreau couvert de toile semée de croisettes d'or , il falloit que cette longue épée fut benite par un Prélat , & qu'elle eut été posée sur l'autel pendant un tems considerable ; le nouveau Chevalier , si c'étoit un Prince , ou un Roy , alloit la prendre sur l'autel ; quelquefois c'étoit un Evêque qui la lui mettoit au côté , mais plus ordinairement le Souverain qui faisoit la ceremonie , mettoit

AVERTISSEMENT.

lui-même au Novice l'épée & le ceinturon, puis après l'avoir embrassé (c'est ce qui s'appelloit donner l'accolade) il lui donnoit sur les épaules deux ou trois coups de plat d'épée , cette ceremonie la plus grande qui fut alors , se faisoit au son des trompettes, des hautbois, & autres instrumens , & étoit suivie de festins , de ballets , de mascarades.

Il y avoit de deux sortes de Chevaliers , les uns appelez Bannerets ; c'étoient les grands Chevaliers, les autres Bacheliars , c'étoient les petits Chevaliers.

Le Banneret devoit être gentil-homme de nom & d'armes , c'est-à-dire d'an-

AVERTISSEMENT

cienne noblesse, il falloit qu'il eut droit de mettre sur pied un certain nombre d'hommes d'armes, & du bien pour en deffrayer au moins 28. ou 30. C'étoit en ce tems-là une depense , parceque chaque homme d'armes avoit outre ses valets , deux Cavaliers pour le servir armez l'un d'une arbalète , l'autre d'un arc & d'une hache , de sorte que 100. hommes d'armes faisoient au-moins 300. chevaux.

Un jour de bataille, le gentil-homme qui desiroit être fait banneret, presentoit son pennon roulé au Roy , ou au General qui en faisoit une baniere en coupant la queue du pennon.

AVERTISSEMENT

„ Du Tillet rapporte que le
„ Comte de Laval debatit
„ que Messire Raoul de Coüe
„ quen n'étoit *Baron* , mais
„ seulement *Banneret*, & qu'il
„ avoit levé banniere dont on
„ se mocquoit , & l'appelloit
„ *le Chevalier au drapeau quar-*
„ *ré* , ce qui montre la forme
„ de la banniere du *Banneret*
„ différente de celle des *Ba-*
„ *rons* qui devoit être quarée
„ & non à pennons & queües
„ comme étoit celle des *Ban-*
„ *nerets*.

Le Bachelier étoit ordinai-
rement un jeune Ecuyer qui
faisoit ses premières campa-
gnes , qui recevoit la ceintu-
re militaire , & qui marchoit
sous la baniere d'autrui. Il y
a un nombre infini d'étimo-

AVERTISSEMENT

logies de ce nom trop longues à rapporter. *Voyez le Dic. de Trevoux*, au mot *Bachelier*.

Le Chevalier Banneret, avoit à la guerre double solde du Bachelier, & le Bachelier double de l'Escuyer, la solde pour le Banneret étoit de vingt sols, pour le Bachelier de dix sols & de cinq sols pour l'Escuyer par chaque jour.

DUTILLET.

Il y a eu autrefois des Chevaliers esloix, c'étoit un titre honorable qui ne s'accordoit qu'aux Chanceliers & aux premiers presidents du Parlement de Paris, cependant Charles IX. l'accorda au premier President de Normandie.

A l'égard des Chevaliers

AVERTISSEMENT

Bannérêts & Bacheliers, ils furent supprimez en France par Charles VII. sur la remontrance que les Seigneurs luy firent, qu'épuiséz par la cruelle guerre qui duroit depuis si long-tems entre la France & l'Angleterre, ils ne pourroient de plusieurs années, ni lever, ni entretenir leurs Compagnies de gens d'armes, *qui n'avoient point d'autres Capitaines que les Chevaliers Bannerets*, depuis ce tems on n'a plus ouy parler de Bannérêts, ni de Bacheliers.

PAQUIER, LA COLOMBIERE, DUTILLET, LE GENDRE Mœurs des François.

Voilà je croy avoir expliqué suffisamment ce que c'étoit que *Chevaliers Bannerets*,

AVERTISSEMENT

Chevaliers Bacheliers, & Escuyers; venons ensuite aux *joustes, & tournois*, après que nous aurons dit ce que c'étoit que le Roy d'armes, les Herauts, & les poursuivans, puisque c'étoient eux qui invitoient à ces sortes de fêtes.

Les Herauts d'armes étoient d'anciens Officiers *de guerre & de ceremonie*, dont les fonctions, droits, & privileges étoient en grande consideration, leur principal employ étoit de composer, ou de dresser des armoiries, des genealogies & des preuves de noblesse, ils étoient Sur-Intendans des armes, & Conservateurs des honneurs de la guerre, dont le blazon est un simbole, ils ôtoient les armoiries

AVERTISSEMENT

moiries à ceux qui meritoient être degradez de noblesse, ils avoient le pouvoir de reprendre les vices des nobles mal-vivans, & de les chasser des joustes & tournois, ils recevoient, & verifioient les preuves du nom & des armes des Chevaliers, & faisoient peindre leurs quatre quartiers dans leurs livres armoriaux & cartulaires de Chevalerie, ils avoient droit de corriger tous les abus & usurpations des Couronnes, casques, timbres, & supports, & connoissoient des differens entre les nobles pour leur Blazon, pour l'antiquité de leur race, & prééminence, ils alloient dans la province faire des enquêtes sur la nobles-

B

AVERTISSEMENT

se, & avoient droit de se faire ouvrir toutes les bibliothèques, & de se faire communiquer tous les vieux titres des archives du Royaume, ils annonçoient la guerre ou la paix, & leurs personnes étoient sacrées, comme celles des Ambassadeurs.

Il étoit de leur charge d'aller publier les joutes & tournois, de convier à y venir, de signifier les cartels, de marquer le champ, les lices, ou le lieu du duel, de faire les cris pour appeller tant l'assaillant, que le tenant, & de partager également le soleil aux combats, à outrance, afin qu'il ne donna pas plus dans les yeux de l'un que de l'autre, dans la guerre ils a-

AVERTISSEMENT.

vertissoient les Chevaliers & Capitaines du jourqu'on donneroît la bataille où ils affis-
toient en grand appareil de-
vant le grand étendard, &
dans le choc, ils se retiroient
sur un lieu élevé, pour voir
ceuxqui auroient le plus vail-
lamment combatu, & en faire
le raport au Roy, ils faisoient
le denombrement desmorts,
relevoient les enseignes, re-
demandoient les prisonniers,
sommoyent les places de se-
rendre, & dans les capitula-
tions ils marchoyent devant
le Gouverneur de la Ville,
pour assurer sa personne, ils
estoyent les principaux juges
du partage de la dépouille
des vaincus, des recompen-
ses militaires, ils publoient

AVERTISSEMENT

les victoires, & en portoient les nouvelles au pays étranger, ils publioient la fête de la celebration des ordres de Chevalerie, & s'y trouvoient vestus du nom & des marques de l'ordre, ils faisoient la convocation des Etats Generaux, & y assistoient pour empêcher la confusion & les differens; sur les prefeances, ils assistoient aux Mariages des Roys, & souvent en faisoient la premiere demande, comme aussi aux festins Royaux qui se faisoient aux grandes fêtes de l'année, quand le Roy tenoit Cour pléniere, & grand diner (cest - à - dire quand le Roy donnoit à manger) où ils appelloient le Grand Maître, le grand pan-

AVERTISSEMENT

netier , le grand bouteiller pour venir faire leurs charges, ils faisoient aussi les ceremonies des obseques des Rois, & enfermoient dans le tombeau toutes leurs marques d'honneur, comme *Sceptre, Couronne, main de Justice &c.* En France il y a trente Hérauts qui portent le nom de trente Provinces, dont le premier qui est Roi d'armes se nomme *Montjoye Saint Denis.*

Je ne parleray point des habits qu'ils portent encore aujourd'hui, ils sont assez connus, le Roi les baptisoit ordinairement avec une coupe d'or pleine de vin qu'il leur versoit sur la tête en leur donnant le nom de leur He-

AVERTISSEMENT.

raulderie ; ils ne pouvoient quitter leurs charges , que pour monter à celle de Roi d'armes , ou à la dignité de Chevalier , & qu'après sept années d'exercice de *poursuivant d'armes* , qui étoient des especes de Novices dependans des Herauts , & qui assistoient à leur chapitre , on baptisoit ces derniers dans les fêtes solennelles après le souper de quelque nom plaissant , comme *Joli-cœur* , *Verluisant* , *Sans-mentir* , *Gaillardet* , *Beaufemblant* , *Haut-le-pied* , &c. Leurs cottes d'armes étoient différentes de celles des Herauts , & ils avoient des bâtons sans ornement.

A l'égard du Roi d'armes

AVERTISSEMENT.

e'étoit autrefois un Officier très-considerable dans les armées & dans les grandes ceremonies, il commandoit aux herauts, il présidoit à leur Chapitre, & avoit jurisdiction sur les armoiries, quelques-uns prétendent que ce fut Clovis qui institua ces sortes d'Officiers, & qui les baptisa du nom de son cry. *Monjoye Saint Denis*; d'autres disent que ce fut Dagobert; LA COLOMBIERE prétend que ce fut le Roy Robert, & que le premier qui eut cette charge fut un nommé *Robert Dauphin*, noble & vaillant Chevalier; Charlemagne les appella *compagnons des Rois*, & les reçut entre les principaux Conseil-

AVERTISSEMENT

iers : Quoiqu'il en soit leur établissement en cette charge se faisoit avec des ceremonies assez curieuses pour que je les rapporte ici.

Celui qui étoit élu par le Chapitre des Herauts étoit présenté au Roy qui lui donnoit des habits royaux d'écarlate; fourré de menus vair, qu'il luy faisoit vêtir par ses valets de chambre; ensuite il étoit conduit par le Connestable, plusieurs Chevaliers, & tous les autres Herauts & poursuivans d'armes, deux-à-deux, jusqu'au lieu où le Roi devoit entendre la Messe, là on le plaçoit devant l'autel dans une chaise sur un tapis velu, ayant à ses deux côtez des Chevaliers qui portoient

AVERTISSEMENT

portotent les honneurs, c'est-à-dire, la Couronne, la cotte d'armes, & l'épée; le Roi arrivé, lui faisoit faire serment sur les Evangiles, & lui donnoit le cry de *Montjoye Saint Denis*, avec plusieurs articles concernans ses fonctions, ensuite le Roi le faisoit Chevalier en lui donnant l'épée qu'il lui faisoit ceindre par le Connestable, le Roi lui mettoit ensuite sa cotte d'armes, lui accrochoit à la poitrine le blazon emaille des armes de France, & lui mettoit la Couronne sur la tête, puis il étoit assis dans la chaise du Roi vis-à-vis de lui pendant le service, le Roi le faisoit dîner au bas bout de sa table, & servir par ses mē-

C

AVERTISSEMENT

mes Officiers, il lui faisoit un grand present dans une coupe d'or , & ensuite il étoit reconduit dans son hôtel avec la Couronne sur la tête, & la cotte d'armes sur l'habit royal par deux Marêchaux de France , & plusieurs Chevaliers en grande ceremonie. voyez dans LOUVAN GELIO plusieurs autres particularités.

Venons presentement aux joustes, & aux tournois, & expliquons en la difference, la jouste étoit un combat d'homme à homme avec des lances émouffées , & épées qu'on appelloit glaives courtois, parce que le tranchant en étoit rabatu. Le tournois se faisoit entre plusieurs Che-

AVERTISSEMENT

valiers qui combattoient en troupes.

Quoique les joustes se fissent ordinairement dans les tournois, après les combats de tous les champions, il y en avoit cependant qui se faisoient seules, independamment d'aucun tournois, on les nommoit *joustes à tous venans grandes & plenieres*, celui qui paroïssoit pour la premiere fois aux joustes, donnoit son heaume, ou casque aux herauts, à moins qu'il ne l'eut déjà donné dans un tournoy.

Le mot de joustes vient de *juxta*, parceque l'on se combattoit de près.

A l'égard du tournoy, il fut ainsi appelé dans son origine, parceque on y comba-

Cij

AVERTISSEMENT

roit à cheval en tournoyant avec des cannes en guise de lances.

Le Prince qui ouvroit le tournoy , envoyoit un Roi d'armes qui portoit un fauf conduit avec une épée à tous les Princes , *en signifiant qu'il querelloit de frapper un tournoy & bon hourdis d'armes , en presence des Dames, & Damoiselles*; c'étoit là , la formule ordinaire; on se battoit d'abord seul à seul, & puis troupe contre troupe, & après le combat les juges adjugeoient le prix *au meilleur Chevalier , mieux frappant d'épée* , ensuite on le conduisoit avec pompe vers la Dame *du tournoy* , & après l'avoir remerciée *bien humblement, il la baisoit & semblable.*

AVERTISSEMENT

ment ses deux Demoiselles : les tournois étoient les divertissemens les plus ordinaires dans le 13. & 14. siècle.

L'Abbé de CHOISY.

Il étoit deffendu dans les tournois de frapper de la pointe, on ne combatoit que avec *des épées rebouchées, & des lances sans fer*, qui s'appelloient *armes courtoises*, mais quand on se battoit tout de bon comme j'en ay rapporté plusieurs exemples dans les notes de ce Livre, on appelloit alors ces armes à *outrance*.

C'est à l'exercice des tournois inventés, à ce que quelques-uns prétendent, par *Geoffroy, Seigneur de Preuilly*, vers l'an 1066. comme

C iiij

AVERTISSEMENT

On voit dans la cronicque de Tours, qu'on doit rapporter le premier usage des armoiries, parceque le nom de blazon, la forme des Ecus, les Emaux, les figures principales timbres, les Lambrequins & les supports en sont des témoignages irreprochables.

Ceux qui ne s'étoient trouvez en aucun tournoy n'avoient point d'armoiries, quoiqu'ils fussent Gentils-hommes, ceux qui avoient gagné le prix des tournois, étoient couronnés par les Dames, & ces Couronnes dans les vieux romans sont nommées *chapelets d'honneur*, c'est-à-dire petits chapeaux, ou guirlandes.

Le Pape Eugene II. excom-

AVERTISSEMENT

munia ceux qui venoient aux tournois, & les priva de la sepulture en terre sainte, ce qui marque qu'ils ont commencé dès le 8. Siecle, & du tems de Louïs le debonnaire, malgrez cette excommunication on ne laissa pas de continuer ces divertissemens dange-reux, & où la seule vanité avoit part, car dans les *armes à outrance*, qui n'étoit autre chose qu'un duel fait sans permission avec armes offensives entre gens de party contraire ou de différentes nations sans querelle qui eut precedé; un heraut d'armes alloit porter le cartel; dans lequel étoit marqué le jour & le lieu du rendez-vous, combien de coups on devoit donner, & de

C iij

AVERTISSEMENT.]

quelles armes on devoit se servir, le deffy accepté, les parties convenoient de juges, on ne pouvoit remporter la victoire qu'en frappant son antagoniste *dans le ventre ou dans la poitrine*, celui qui frappoit aux bras & aux cuisses, perdoit ses armes & son cheval, & étoit blâmé par les juges, le prix de la victoire étoit la cotte d'armes, la lance, l'épée, ou le casque du vaincu, ce duel se faisoit en guerre, ou en paix, à la guerre avant une action, & c'en étoit comme le prelude, & l'on en voit quantité d'exemples dans l'histoire de Saint Louis, & dans celles de ses successeurs jusqu'au Regne de Henry II.

LEGENDRE.

AVERTISSEMENT.

Le pas d'armes étoit un autre combat qui se faisoit avec plus de ceremonie, que celui des *armes à outrance* : un Roi d'armes, & ses Herauts alloient en faire l'annoncedans les Cours, dans les grandes Villes & dans les pays étrangers long-tems avant qu'il fut ouvert.

Ce pas étoit un passage d'ordinaire en raze campagne, quelquefois un Chevalier seul, souvent deux ou trois ensemble, entreprenoient par vanité de le deffendre contre tous venans, le pas étoit fermé par une baricade, à la tête de ces barrieres étoit l'escu des tenans, & à côté six autres escus, de couleurs toutes differentes, qui marquoient

AVERTISSEMENT

les divers combats, à la lance, à l'épée, au poignard, à la demy pique à pied, ou à cheval, qu'on étoit prêt à soutenir : le pas de l'arc triomphal fut entrepris ainsi à Paris dans la rue St. Antoine en 1514. aux secondes nopces de Louïs XII.

LEGENDRE.

Je crois avoir suffisamment expliqué la nature des combats à *armes courtoises*, & à *outrance*, & qu'il est inutile de rapporter ici quelles étoient les pièces de l'armure des combatans ; cela se trouvera dans les notes de ce Roman, mais je suis persuadé que le Lecteur me sçaura quelque gré de lui faire le recit du dernier combat à outrance que nous avons veu en France, le detail

AVERTISSEMENT

en est fort singulier sous le
Regne de François premier;
François de Vivonne la Chas-
teigneraye ayant eu querelle
avec Guy Chabot fils de
Charles, Seigneur de Jarnac
sur ce que le dernier se plai-
gnoit que la Chasteigneraye
avoit menti en assurant qu'il
avoit dit qu'il couchoit a-
vec sa belle-mere; ce Monar-
que leur deffendit les voyes
de fait, mais *Henry* deux son
fils luy ayant succédé, ces
deux Seigneurs obtinrent de
Sa Majesté la permission de
se battre en duel, & le jour
leur fut assigné à un mois du
jour de leur plainte à St. Ger-
main en Laye le 16. Juillet
de l'an 1547. pendant lequel
tems ils eurent le loisir de s'e-

AVERTISSEMENT.

xercer aux armes ; enfin ce jour étant venu, ils commencerent leur combat en presence du Roi, mais à peine eurent-ils mis l'épée à la main, qu'un des assistans (& l'on croit que ce fut le Maître Des crime de Jarnac) dit tout haut qu'on verroit bien-tôt *un jarret par terre*, ce qui arriva peu de tems après, car après plusieurs coups qu'ils se portoient, Jarnac feignant de frapper la Chasteigneraye au dehors de la jambe droite, d'un revers lui coupa le jarret en dedans, de maniere qu'il tomba par terre (& c'est de là que par un espece de proverbe on a appelé *un coup de Jarnac* un tour que quelqu'un nous fait au moment que

AVERTISSEMENT.

nous - nous y attendons le moins) mais pour revenir aux combatans, le Roy voyant la Chasteigneraye par terre, jetta son bâton, & fit le hola (usage pour separer les combatans) alors les Chirurgiens vinrent mettre l'appareil sur la playe ; mais on tient que la Chasteigneraye voulant mourir l'arracha & la déchira lui-même ; l'intention de la Chasteigneraye étoit en combattant de saisir au corps son ennemi & de le terrasser, se fiant extrêmement à son adresse, mais Jarnac qui en avoit été averti y avoit pourvû en luy envoyant par son Ecuyer les armes avec lesquelles il devoit combattre, parmy lesquelles étoit un

AVERTISSEMENT

brassar*, pour le bras gauche qui ne jouïoit pas aisément, ce que le Roi lui reprocha depuis: ce qu'il y eut de plus singulier, c'est que plus de trois heures avant le combat, il couroit un bruit à Paris que Jarnac avoit vaincu son ennemi, & lui avoit coupé le jarret**. Cependant la belle-mère de Jarnac qui étoit à St. Cloud, attendant en prières l'issuë de ce combat, eut tou-

* Armure pour le bras, composée de lames de fer qui rentroient les unes dans les autres, pour ne point ôter le mouvement du bras, mais que Jarnac avoit pris soin de faire faire de manière qu'elles ne pussent point agir aisément.

** Il y a apparence que l'on n'observoit plus les loix qui deffendoient de frapper ailleurs qu'au ventre & à la poitrine, je ne vois même dans aucuns des anciens Romains que cela ait été exactement observé.

AVERTISSEMENT

te la joye possible de se voir retablie en son honneur par la victoire de Jarnac, lequel pour en rendre grace à Dieu fit pendre ses armes en l'Eglise de Nôtre Dame à Paris.

Le Roi Henry II. qui avoit été en quelque façon cause de cette querelle, parceque c'étoit à lui à qui la Chasteigneraye avoit ainsi parlé de Jarnac à qui il avoit eu l'indiscretion de le redire ensiant, eneut un tel regret, qu'il jura par serment solennel de ne plus permettre de tels combats, & par là, ouvrit la porte aux duels qui depuis se font fait en France, chacun s'étant donné la licence de se battre à sa volonté, au lieu qu'auparavant c'étoit un cri-

AVERTISSEMENT.

me de leze Majesté de se battre sans la permission de son Prince. DAUDIGIER, *sur le vray & ancien usage des duels*,
— Fol. 386.

Personne n'ignore que depuis ce tems les duels ont été severement défendus, & qu'ils sont punis de mort sans remission.

Il ne restoit donc plus à la Cour que les tournois, ils furent également abolis par la mort funeste du même Henry II. qui y perdit la vie dans une fête qu'il fit à Paris, rue St. Antoine, en rejouissance du Mariage de sa Fille Elisabeth avec Philippe II. Roy d'Espagne, & de sa sœur Marguerite Duchesse de Berry avec Emanuel Philibert Duc
de

AVERTISSEMENT.

de Savoye : ce fut le 29. Juin 1559. que ce malheur arriva , Le Roi y fut blessé d'un éclat de lance dans l'œil en joustant contre Gabriel de Lorge, Comte de Montgommery Capitaine de la Garde Escossoise , qu'il avoit forcé de rompre une lance contre lui, & la blessure fut si dangereuse qu'il en mourut onze jours après , à l'âge de 40. ans : ce qui est étonnant , c'est que ce genre de mort lui avoit été prédit par un Astrologue qui demouroit auprès du Palais du Luxembourg à Paris , & qui l'assura qu'il seroit tué en duel , ce qui n'avoit alors aucune apparence de raison : la Reine Catherine de Medicis veuve de ce Monarque prit

D

AVERTISSEMENT.

quelques années * après une vengeance très-cruelle de la mort de son époux sur Montgomery qui étoit assurément très-innocent de ce malheur, & que le Roi même avant sa mort avoit défendu d'inquiéter pour cet accident arrivé par sa propre faute.

Nous avons vu cependant de nos jours, des divertissemens de cette nature, mais

* En 1574. quelque tems après la mort de Charles IX. il fut condamné par Arrêt du Parlement à être traîné dans un tombereau à la Greve à y avoir la tête manchée, & sa postérité dégradée de noblesse : cet Arrêt fut exécuté le 26. Juin, & ce Comte alla au supplice avec beaucoup de constance, quoique tout brisé de la question qu'on lui avoit donnée cruellement ; il étoit vrai qu'on l'avoit pris les armes à la main combattant contre la France.

AVERTISSEMENT.

moins dangereux , & au-dessus de tout ce que l'antiquité nous a rapporté en fait de spectacles, ce sont les fameux carroufels qui ont été faits dans la jeunesse de Louïs XIV. que l'on a gravé avec beaucoup de soin , & dont la place qui est au-devant du Château des Tuilleries a conservé le nom ; ces jeux consistent ordinairement en une cavalcade de plusieurs Seigneurs superbement vêtus , & équippez à la maniere des anciens Chevaliers divisez en quadrille, c'est-à-dire en quatre partis qui ont chacun leur Chef , ils se rendent à quelque place publique destinée pour cela, où il font des courses de bague , des joustes , &

Dij

AVERTISSEMENT

autres exercices de noblesse ,
on y ajoute quelquefois des
chariots de triomphe , des
machines , des danses , & des
courses de chevaux , & c'est
de là que les carroufels ont
pris leur nom ; les Maures y
introduisirent les chiffres , &
les livrées dont ils ornerent
leurs armes , & les houffes de
leurs chevaux avec plusieurs
applications mystérieuses que
l'on a depuis imité.

Tertulien dans son Livre
des Spectacles attribue à *Circé*
l'invention des carroufels , &
prétend qu'elle a été la pre-
mière à dresser le cirque & des
courses en l'honneur du So-
leil son pere , de sorte que
quelques-uns croient que ce
mot vient de *Carnus folis* , ou

AVERTISSEMENT.

de carro del sole, qui signifie char du soleil, mais il y a bien plus d'apparence qu'il vient de l'Italien, *Carozello*, diminutif de *Carro* qui signifie char, parceque ordinairement on y employoit des chars magnifiques.





P R E F A C E.

SI la rareté, & la cherté d'un Livre en font le mérite, l'on peut dire que celui-ci doit être recherché avec empressement, il fut vendu en 1712. quatre vingt dix-sept livres dix sols à la Bibliothèque de ses M^{rs}. Buller & au Doyen des Secretaires du Roi, & celui dont on s'est servi pour l'impression que je presente au public a coûté aux Libraires cent quatre vingt livres.

C'est un petit in octavo gothique à deux colonnes im-

P R E F A C E

primé à Paris chez Philippe le Noir en 1523. que l'Auteur qui s'appelle ANTOINE DE LA SALLE, ainsi qu'il paroît par sa Preface adressée à Monseigneur d'Anjou* Duc de Calabre, de Lorraine, & Marquis de Pont, écrivoit en 1459. ainsi qu'on le voit à la fin du Livre dans une lettre adressée au même Duc d'Anjou auquel il promet aussi une addition extraite des Croniques de Flandres.

Quelque recherche que j'aye pu faire pour decouvrir quel étoit l'Auteur de ce Ro-

* Jean d'Anjou premier du nom Duc de Calabre, & de Lorraine, & Marquis de Pont, né à Nancy en 1416. mort en 1471. fils de René Roi de Naples, & de Sicile, Duc d'Anjou, de Lorraine, & de Bar, comme ayant succédé en 1434. aux Etats du Roi Louis son Frere.

P R E F A C E

man dont la simplicité du stile est fort singuliere, il ne m'a pas été possible d'y parvenir, tout ce que l'on peut conjecturer, c'est que c'étoit un homme* de qualité attaché à la maison de Lorraine, & cela se voit par la Preface qui est au-devant de l'histoire de *Messire Floridan, &c. de la belle Ellinde*, que l'Auteur appelé RACE DE BRINCHAMEL lui adresse, & dans laquelle il lui marque qu'il vient d'achever

* Monsieur de la M. . . . qui a donné au public en 1711, le *Menagiana* en quatre volumes avec des augmentations qui le rendent plus ample de moitié, dit au fol. 237. du premier volume. qu'Antoine de la Salle Auteur du Roman du Petit Jean de Saintre, étoit Secrétaire de Jean d'Anjou Duc de Calabre, & de Lorraine &c. Mais il n'en rapporte aucune preuve, ni de quelle famille il étoit.

P R E F A C E

par son ordre un Livre intitulé *le Petit Nuptial, traitant des Mariages, selon les decrets & les loix*. Et en second lieu dans la conclusion de cette même histoire, où voicy comme l'Auteur s'explique avec Antoine de la Salle. Ores mon tres-redoubté Seigneur, si tres-humblement que je sçais, & puis à jointes mains, vous requiers & supplie, prenez en grez du poure mercier la poure mercerie, & du poure servant la bonne volonté, & moy toujours offrant aux tres-loyaux & tres-desirez services de vos commandemens &c. Il y a tout lieu de croire que Brinchamel ne se seroit pas servi de termes aussi soumis, si Antoine de la Salle n'eut pas été d'une condition relevée.

E

P R E F A C E

Mais revenons à ce Roman, si l'Auteur y fait connoître tous les gens de qualité, & les Seigneurs du tems dont il écrit l'histoire, & dont il rapporte exactement les armoiries (ce qui n'est pas d'un petit mérite) il se sert en même tems du privilege de tous les Romanciers, & commence par un anacronisme qui ne seroit pas pardonnable dans un ouvrage sérieux ; il met la scene de son Roman à la Cour du Roi Jean, & de la Reine Bonne de Boheme (ainsi qu'il paroît au 2. Chapitre,) & cette Bonne de Boheme n'a jamais porté le nom de Reine.

Voici comme Mezeray en parle : *Nous ne mettrons pas*

P R E F A C E

Bonne de Bohême première femme de Jean, au nombre des Reines, parcequ'elle mourut avant que son mari fut parvenu à la Couronne. En effet elle épousa Jean n'étant encore que Duc de Normandie, en 1332. elle mourut en Janvier 1349. & Jean ne parvint à la Couronne que le 22. Août 1350.

Il avait épousé en secondes nocces dès le 13. Février 1349. Jeanne de Bourgogne veuve de Philipppe de Bourgogne.

Il fut pris prisonnier à la bataille de Poitiers en 1356. & mourut le 2. Avril 1364. n'ayant régné que 14. ans.

Ors tous les faits de Saintre ne peuvent certainement pas avoir été exécutez sous le Règne du Roi Jean, & pour

P R E F A C E

donner quelque air de vraisemblance à ce Roman, il en faudroit mettre la scene sous *Charles VI.* ou tout au-moins sous *Charles V. dit le sage*, & ce, avec d'autant plus de raison que les Ducs d'Anjou, de Berry, & de Bourgogne y sont appelez les freres du Roi, & que dans l'histoire, ces Princes sont effectivement freres de Charles V. & fils du Roi Jean, qui n'eut qu'un frere appelé Philippe Duc d'Orleans mort sans posterité.

A l'égard du Petit Jehan de Saintré, ce n'a point été sans peine que je suis parvenu à decouvrir sa famille : Voici ce que j'ay trouvé dans un manuscrit intitulé *Mé-*

PREFACE.

langes pour servir à l'histoire & aux genealogies, vol. 279. & le 3^e des Gouverneurs des Provinces: au titre des Gouverneurs d'Anjou; tirez du Cabinet de Monsieur de Clerambaut Genealogiste des ordres du Roi, qui a bien voulu me le communiquer & m'aider de ses lumieres.

Jean de Saintré autrement dit Xaintré Chevalier, Seneschal d'Anjou & du Maine joignit à l'autorité de cette charge, celle de Lieutenant du Sire de Craon, l'an 1355. & commandoit 30. hommes d'armes sous lui; en cette même année, le même Sire de Craon, Pierre de Craon, Sire de la Suze, Guillaume de Craon Vicomte de Chateaudun, & lui (c'est à-dire Saintré) firent une entreprise pour devalir-

Eiij.

P R E F A C E

fer un nommé Rennequin Capitaine de Blain en Bretagne, pour le Sire de Clisson l'un des principaux Chefs des Bretons rebelles, qui tentoit toutes sortes de moyens pour se rendre Maître du Château de Chantocé; il sollicita pour cela Lambert de Gaerard Gerardin de la Fontaine, & Jean de Saintonge, & le prix de leur defection étoit de dix mille florins d'or à l'escu, dont il devoit apporter six mille, quand il viendrait prendre la place, mais ils en donnerent avis à ces quatre Seigneurs, & firent un autre traité avec eux, que le Roi (Jean) confirma en 1355. on leur promit qu'en cas que la detrousse* s'accomplît, ils auroient

* C'est-à dire qu'il pussent enlever Rennequin, & la somme dont il devoit être porteur.

P R E F A C E

les six mille écus , outre lesquels ils feroient encore payez de mille écus chacun par le Roi, dans Cavène prenant prochain ; qu'ils auroient les quatre meilleurs prisonniers avec le tiers de la chevauchée , que Lambert Gerard feroit recompensé de 100. l. de rente en assiette de terre** , avec une charge de Sergent d'armes , & enfin qu'ils auroient les prisonniers qu'ils avoient faits auparavant , & que Guyard l'Allemand , & Pierrot le Bourguignon seroient delivrez de prison sans rançon.*

Ce Seigneur de Saintre eut divers commandemens dans les armées , & merita d'être mis en parallèle avec le Maréchal de

** Apparament le tiers de la depense, qu'il falloit faire pour cette expedition.*

*** En fond de terre.*

P R E F A C E

*Boucicaut**, avec cette seule différence que s'il ne l'égalait dans

*. Ceci a été ajouté par celui qui a fait l'extrait ci dessus, il a trouvé cette comparaison dans le Roman, au Chap. 47. mais il y a apparence qu'il se trompe, & qu'il attribue à Messire Jean de Saintré Chevalier, & Senéchal d'Anjou, ce que le Roman n'a donné qu'à Petit Jean de Saintré lors Ecuyer, fils comme on peut le croire de ce Senéchal. De plus ce parallèle ne peut encore être juste, puisque il doit regarder Jean le Main-gre dit Boucicaut 2. du nom au-dessus duquel, *Antoine de la Salle* eleve Saintré pour la bravoure. Et que l'histoire nous apprend que Boucicaut le plus grand heros de son siècle merita par ses belles actions d'être fait Gouverneur des Provinces de Guyennes & de Languedoc, & de l'Etat de Gennes pour le Roi qui le nomma Maréchal de France, dignité dans ce tems plus considérable qu'aujourd'hui, puisqu'il n'y en avoit alors que deux à la fois, & qu'il fut encore élevé à celle de Connestable de l'Empereur & de l'Empire de Constantinople. Voyez son histoire chez *la veuve Coignard* Paris 1697.

PREFACE

L'adresse & la prudence des Traitez, il le surpassoit dans les Exploits d'une guerre ouverte, & qu'il ne le cedit à personne dans les assauts & dans la mêlée.

Il étoit d'une ancienne maison du Vandômois qu'il signala par ses armes, & dont la mémoire se conservera éternellement par le Roman du Petit Jehan de Saintré, c'est une piece mêlée de verités, & de fables qui est tres agreablement écrite pour le tems, dont elle represente l'esprit & les mœurs par une peinture fort naive.

Il portoit de gueulle à la bande d'or, brisée d'un lambel d'or, de quatre pieces, & pour cimier un bois de cerf : ce qui est conforme pour la bande & le cimier aux titres originaux que

P R E F A C E

j'ay vû chez M^r. de Clerambaut, & fuivant les sceaux apposez ausdits titres, & notamment à une quittance dattée de 1355. de Jean de Saintré Senéchal d'Anjou & du Maine de 450. liv. sur ses gages, & de 30. hommes d'armes de sa Compagnie, sous Amaury Sire de Craon Lieutenant du Roi és parties d'Anjou & du Maine.

J'y ai trouvé encore un extrait des Registres du Parlement du mois de Novembre 1386. plaidoirie 20. par lequel est ordonné, les biens de Jeanne de Thoüars qui avoit été mariée à Messire Jean de Saintré, & étoit morte, competer * à son mari.

* Appartenir.

P R E F A C E

Il faut voir à present , si le Saintré dont il est fait mention dans le manuscrit de Mr. de Clerambaut , est celui au sujet duquel a été composé ce Roman , il y a toute apparence que non , & que ce dernier étoit le fils de celui dont je viens de parler , puisque dès l'année 1355. on voit par differens titres qu'il prenoit la qualité de Chevalier , & que Petit Jehan de Saintré ne fut fait Chevalier par le Roi de Boheme que le jour de la bataille qui se donna contre les Sarrazins , comme il paroît au Chap. 60. Il n'avoit pris jusqu'alors que le titre d'Ecuyer qui appartenoit aux fils des Chevaliers , ainsi que la Dame des belles Cou-

P R E F A C E

nes le lui dit au commencement du Chap. 58. en ces termes : *& pour ce me suis appensée que vraiment il vous faut être comme vos predecesseurs ont été*, c'est-à-dire, que vous avez fait d'assez belles actions pour être fait Chevalier, comme vos ancêtres l'ont été; d'ailleurs il étoit d'usage alors, que les enfans brisassent les armes du vivant de leurs peres, & c'est apparemment la raison pour laquelle Saintré brisoit d'un lambel *, car il faut croire que celles que je viens de rapporter, sont du Petit Jean de Saintré, & non de son pere, qui suivant toutes les appa-

* l'on brisoit pareillement les armes, lorsque l'on n'étoit pa l'aîné.

P R E F A C E

rences étoit ce Messire Jean de Saintré Senêchal d'Anjou & du Maine, qui eut le heros de ce Roman de Jeanne Chaudrié, ainsi qu'il paroît par le manuscrit de Mr. de Clerambaut, & que cette Jeanne de Thouars morte en 1386. étoit l'épouse du Petit Jehan de Saintré à qui ses biens furent adjugez par Arrêt du Parlement.

Quoiqu'il en soit, la famille de Saintré en Vendômois ou Touraine, dont j'ai rapporté les armoiries, & celle des Saintré Seigneurs de Breviande & de Dizier qui portoient pour armes de sable au chef d'argent, sont peries.

La Maison des Saintré qui subsiste encore en Norman-

P R E F A C E

die, ne descend point de ceux dont je viens de parler, ils ont pour armes de gueulles à trois coquilles d'or, ils sont Seigneurs de Grand-Pré, Paroisse de Vatteuille, Election de Ponteau-de-Mer, Generalité d'Alençon, & leur nom est *Cintray*.

A l'égard de la *Dame des Belles Cousines*, je n'ai pû trouver dans l'histoire aucun éclaircissement à son sujet, elle appelle dans le Chap. 18. les Ducs d'anjou, de Berry, & de Bourgogne mes beaux Oncles; s'ils étoient ses oncles, elle est donc aussi niepce du Roi; & ne doit pas être appelée par la Reine ma belle Cousine, à moins que ce ne soit un nom de caresse, mais

P R E F A C E

supposé que cela ne fut pas ; voyons sur qui l'on pourroit jeter les conjectures.

Le Roi Jean n'eut que 4. filles d'une desquelles il faudroit qu'elle eut reçu le jour.

1. Jeanne née le 24. Juin 1343. mariée à Charles le mauvais Roi de Navarre au commencement de 1351. & morte en 1373.

2. Marie née en 1344. mariée au Duc de Bar en 1364. morte en 1404.

3. Marguerite née en 1347. Religieuse à Poissy , & morte en 1366.

4. Isabeau née en 1348. mariée à Jean Galeas Duc de Milan en 1360. morte en 1372.

Il est clair par cette genea-

P R E F A C E

logie que l'heroine de ce Roman ne pourroit être qu'une fille de Jeanne Reine de Navarre, elle en eut deux.

1. Marie qui épouſa en 1394. Alphonſe d'Arragon premier du nom, Duc de Gandie, & qui mourut ſans lignée.

2. Jeanne mariée à Jean, dit le vaillant Duc de Bretagne en 1386. mort en 1399. & qui épouſa enſuite en 1404 *Henry IV.* Roi d'Angleterre.

Si les aventures du Petit Jehan de Saintré ſe paſſoient ſous Charles VI. qui monta ſur le trône en 1380.* on

* Je trouve dans l'hiſtoire du Marſchal de Bourcicaut, qu'il alla à la première expedition de Pruſſe en 1383, comme Saintré dans le Roman étoit de ce voyage, cela en établiroit la ſcene ſous Charles VI.

pourroit

P R E F A C E.

pourroit soupçonner Marie ;
devenue veuve d'Alphonse
d'Arragon d'être sa Dame
par amour, puisqu'elle ne fut
mariée qu'en 1394. mais de
quelque maniere que ce puisse
être , comme il y avoit en-
core trop peu de tems que
cette histoire s'étoit passée ,
(si elle est fondée sur quel-
que verité) je trouve qu'An-
toine de la Salle a fait sage-
ment de ne nommer son he-
roïne que *la Dame des Belles*
Cousines. La conduite qu'elle
tient avec l'Abbé depuis le
Chap. 69. jusqu'à la fin , &
la maniere dont Saintré se
venge de son infidelité & de
ses mepris, exigent que son
nom fut cachée à la poster-
ité , surtout dans un tems où

F

P R E F A C E

les loyaux amans étoient fort à la mode.

Il ne me reste plus à présent qu'à avertir le Lecteur, que je n'ai rien épargné pour lui rendre la lecture de ce Roman utile & agréable; j'ai expliqué autant qu'il m'a été possible, & avec le secours des notes d'un très-habile homme, tous les mots en vieux François qu'il étoit nécessaire de sçavoir, pour l'intelligence de cette histoire. j'y ai joint plusieurs traits historiques assez curieux; j'ai rapporté presque tous les noms propres, & les alliances des principaux Seigneurs François de ce tems-là, & j'espère que le public me sçaura quelque gré de lui avoir pro-

P R E F A C E

curé l'Édition de cette chronique que les gens de goût attendoient depuis si long-tems avec beaucoup d'empressement.



Eij

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur
le Garde des Sceaux l'*Histoire plai-
sante & Crônique du petit Jehan de
Saintrié, &c.* A Paris le 2. Mai 1722.

BLANCHARD.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu,
Roi de France & de Navarre, à
nos amez, & feaux Conseillers les
gens tenans nos Cours de Parlement,
Maître des Requêtes ordinaire de
Nôtre Hôtel, grand Conseil, Pre-
vôt de Paris, Baillifs, Senechaux,
leurs Lieutenans Civils & autres nos
Justiciers qu'il appartiendra. SA-
LU notre bien aimé le Sr. MOREL
Libraire de Paris; Nous ayant fait
remonter qui lui auroit été mis en
main un manuscrit qui a pour titre

*L'Histoire & plaisante Chronique du
Petit Jehan de Saintré* qu'il souhait-
teroit faire imprimer, & donner au
public, s'il nous plaisoit lui accor-
der nos Lettres de Privilege sur ce
necessaires : A ces causes voulant
favorablement traiter l'Exposant ;
Nous lui avons permis & permet-
tons par ces Presentes de faire impri-
mer ledit Livre en tels volumes, for-
me, marge, caractère, conjointe-
ment ou separement, & autant de
fois que bon lui semblera, & de le
vendre, faire vendre & debiter par
tout nôtre Royaume pendant le
tems de six années consecutives à
compter du jour de la date desdites
Presentes ; Faisons défenses à toutes
sortes de personne de quelques qua-
lité & condition qu'elles soient d'en
introduire d'impression étrangere
dans aucun lieu de nôtre obéissance,
comme aussi à tous Libraires, Im-
primeurs, & autres d'imprimer, fai-
re imprimer, vendre, faire vendre,
debiter, ni contrefaire ledit Livre :

en tout, ni en partie, ni d'en faire
aucuns extraits sous quelque prétexte
que ce soit d'augmentation, correction,
changement de titre ou autrement sans la permission expresse,
& par écrit dudit Exposéant, ou de
ceux qui en auront droit de lui, à
peine de confiscation des exemplaires
contrefaits, de quinze cens livres
d'amande contre chacun des contre-
venans, dont un tiers à nous, un tiers
à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers
audit Exposéant, & de tout depens
dommages & intérêts; à la charge
que ces Presentes seront enregistrées
tout au long sur le Registre de la
Communauté des Libraires & Im-
primeurs de Paris, & ce dans trois
mois de la date d'icelles, que l'im-
pression de ce Livre sera faite dans
notre Royaume, & non ailleurs en
bon papier, & en beaux caracteres
conformément aux Reglemens de
la Librairie; & qu'avant que de l'ex-
poser en vente le manuscrit ou im-
primé qui aura servi de copie à l'im-

pression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée en mains de nôtre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très-cher & feal Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville; le tout à peine de nullité des Presentes; du contenu desquelles nous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou les ayans cause pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre soit tenu dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoutée comme

à l'original ; Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission, & nonobstant clameur de hâro charte normande & lettres à ce contraires, car tel est nôtre plaisir. Donné à Paris, ce cinquième jour du mois de Juin, l'an de grace mil sept cens vingt-deux, & de nôtre Regne le septième. Par le Roi en son Conseil.

CARPOT.

J'ay fait part du present Privilege à Messieurs Moucher, Saugrain Guillaume Huet, Bienvenu, chacun pour un cinquième. A Paris ce 20. Juillet 1722. MORIL

Registré sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, ensemble la cession ci-dessus pages 162 & 163. No 184. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 21. Juillet 1722. DELAUNE, Syndic.

A la dernière ligne de la première page, au lieu de Pouilly, il faut lire Preüilly, famille très-illustre de Touraine.

HISTOIRE.



HISTOIRE DU PETIT JEHAN DE SAINTRE.

CHAPITRE PREMIER.

*Comment Jehan de Saintrè servoit
la Court du Roy Jehan de France
d'enfant d'honneur, & de paige
seulement allant après le Roy.
Et premierement de madite Dame des
belles Cousines, & de Saintrè.*



U temps du Roy Jehan
de France (*) fils aîné du
Roy Philippes de Valois,
estoit en sa Court, le Sei-
gneur de Pouilly en Touraine, qu'en
(*) Jean Roi de France, qui commença de
regner en 1342.

Tombe 1.



son Hostel avoit ung tres debonnaire & gracieux jouvencel (a) nommé Jehan, & aîné fils au Seigneur de Saintré en Touraine aussi. Lequel par sa debonnaireté, vint en grace au Roy, & tellement qu'il le voulut avoir, car il estoit encores bien jeune, l'ordonna pour estre son paige seulement pour près luy chevaucher, & le surplus servir en salle comme ses aultres paiges & enfans d'honneur, lequel Jehan de Saintré, sur tous les aultres paiges, & enfans d'honneur servoit chacun jour à table, ça, & là tres dilligemment, & assez plus que nul des aultres, & especialement les Dames, en tous les plaisirs & services qu'elles luy commandoient à son pouvoir, du surplus selon son aage de xii. ans estoit très-habile & hardy valletton (b), fust pour chevaucher ung bien vigoureux coursier: fust à chanter ou à dancier, à jouer à la paulme, à courir,

(a) Jeune homme.

(b) Un enfant qui entre en adolescence.

DE JEHAN DE SAINTRE
à saillir, & à tous autres elbatz, qu'il
veoit aux hommes faire: à tout se
vouloit joyeusement employer. Com-
bien que sa personne estoit & fut
toujours linge (4) & menu. Mais son
cœur estoit entre les autres tout fer
& acier, par lesquelles habilletez &
douceurs, courtoisies & debonnaire-
tez, estoit tres aimé & loué du Roy,
de la Roïne, des Seigneurs, des
Dames, & de tout, tant que cha-
cun disoit & jugeoit que vraiment
il seroit ung des renommez gentils
hommes de France, s'il vivoit. Et
vrayement ainsi fut-il tenu des Che-
valiers de plus vaillant. Ainsi que
d'une partie de ses faictz cy après
l'histoire fera mencion.

copie de l'original
de l'original
de l'original
de l'original
de l'original

de l'original
de l'original
de l'original
de l'original
de l'original

HISTOIRE

CHAPITRE. II.

LACTEUR.

Comment en la Court de la Royne de France estoit une jeune Dame qui point ne se vouloit remarier non-obstant qu'elle en fut fort sollicitée. Et des réponses qu'elle faisoit touchant les Dames anciennes.

EN celuy temps, en la Court de la Royne Bonne de Boesme, femme dudit Roy Jehan, avoit une assez jeune Dame vefve, qui des belles Cousines estoit. Mais de son nom & Seigneurie l'histoire sen taist, a cause de ce que après pourrez veoir. Laquelle Dame, depuis la trespas de feu Monseigneur son mary, pour quelque occasion que ce fut ou pour sembler aux vraies Vefves de jadis dont les histoires Romains, qui sont les supellatives, font tant de glorieuses mentions, desquelles je me passe, pour abreger, & venir à mon

DE JEHAN DE SAINTRE. 3
propos de ceste Dame, que oncques
pays qu'elle fut vefve, à mary ne se
voulut accompagner. Me semble de
prime face, qu'enfuir (a) vouloit les
anciennes vefves de jadis, si com-
me les histoires dient. C'est assavoir
que les Romains avoient une tres
loyalle coustume de tresgrandement
louer & honnorer les femmes vef-
ves, celles qui après le trespas de leurs
premiers maris, jamais plus ne se
vouloient remarier. Ains pour la tres-
grande & loyalle amour qu'elles leurs
portoient, vouloient garder honne-
steté, & entiere chasteté. Et de ce dit
l'Appostre en sa premiere Epiitre
Ad Timotheum, &c. Et ou second
Chapitre, d'honnorer les vefves.
Celles ne sont droictement vefves,
qui ne se remarient, pour ce qu'elles
ne trouvent à qui. C'est assavoir
à l'empire de leur delict (b) ou aussi à
leur proufit; ou pour aucune autre

(a) Imiter.

(b) Se donner du plaisir avec plus de li-
berté.

A iij

cause. Et ne le font pour l'amour de Dieu, ne pour l'amour qu'elles avoient, à leurs premiers maris, romme les autres qui ne se veulent accompagner a pires ne a meilleurs, si comme dit Virgile, ou quart livre de Eneas. Lequel Eneas tant aymoit Dido, qu'il en mouroit. Mais Dido de s'amour ne tenoit compte, car tant avoit aimé, encores aimoit son mary tout mort, qu'elle ne le pouvoit oublier. Et Anne sa seur, quant elle luy parloit de marier, disoit les paroles qui sensuivent. *Ille meos primus qui me sibi junxit amores abstulit, Ille habeat secum, servetque sepulchro.* Duquel vers la sentence est telle. Celuy qui premier mejoignit à lui, lasse moi, il emporta mes vraies amours, & vueil qu'il les ait tousiours, & qu'il les garde en son sepulchre, avec luy. Les Romains, ainsi qu'ils honnoroient de couronnes ceulx qui faisoient les grans vaillances d'armes, si comme cil qui passoit premier le fousse ou palays de Lost (*) aux ennemis, estoit

(*) Palissade du Camp.

DE JEHAN DE SAINTRE'. x
couronné de la couronne (a). Valere.
Et celui qui premier montoit sur l'es-
chelle & dessus les murs, à l'assault d'une
cité ou chastel, ou ville, estoit couron-
né de la couronne murale & ainsi
des aultres vaillances pareillement
avoient accoustumé. Et semblable-
ment couronnoient-ils très-solennel-
lement les femmes vefves, qui pour
amour & honneur de leurs premiers
marys, ne se vouloient plus marier,
& vouloient ainsi honestement gar-
der leurs chastetez, de la couronne
de chasteté emprise (b), qui estoient
trop plus honorées que les aultres
vefves n'estoient. Et dist sur ce saint
Jhierosme, parlant à Juminen, de cel-
les vefves, & met exemple de plu-
sieurs qu'ils ne voudrent nuls se-
conds marys avoir, si comme de Mar-
cia qui estoit fille de Cathon, qui
sans cesser estoit en deuil de son ma-
ry. Ses amis en la reconfortant luy de-
mandoient & disoient, las & quand

(a) C'étoit une Couronne de laurier.

[b] Qu'elles avoient entrepris de garder.

cesseront vos dueils? Et elle leur répondit ils cesseront le dernier jour de ma vie. Encore recite d'une autre nommée Lucia, qui jour & nuýt ne cessoit de plourer, & ramenteevoit (a) son bon mary mort. Et son pere, pour la gecter hors de son dueil, luy parla d'ung autre nouvel mary. Helas ! dist-elle, Sire, pour Dieu ne m'en parlez plus. Et quant son pere la blasmoit de ainsi jeune vefve demourer, elle pour conclusion luy respondit. Sire j'aimé tant cestuy, que je ne pourroie jamais nul aultre tant soit peu aimer. Et se par ma desordonnée simplesse j'en prenoie ung qui me fust bon, jamais mon cueur, pour doubte de le perdre, joye ne pourroit avoir. Et s'il estoit fier ne courageux ma douloureuse vie fineroit briefvement : dont par ainsi voulut en cest estat toute sa vie demourer. Et maints aultres beaulx exemples mect ledit Benoit saint Jherosme, que je laisse, car là les

(a) Rappeller la memoire de;

DE JEHAN DE SAINTRE 3
 pourra veoir qui vouldra. Entre lesquels exemples de mariage, il en met un gaultre, qui est riablc (a) au IIII. xx. xvi. de son Epistre. C'est d'une femme à Rome, qui ne fut pas de ses tres parfaictes vefves. Car elle espoula XXI. maris, dont advint que ung par adventure trouva ung homme de la Ville qui avoit eu xx. femmes espousées : desquels ris & festes se fist le mariage, dont le peuple de Rome eust grans foulas & joye : desirans veoir lequel deulx deux l'autre surmonteroit. Si advint que la femme mourut premier. Alors vindrent tous les gallans de Rome qui luy baillèrent en sa main une branche de lorier, en signe de victoire sur celle qui avoit déconfit XXI. maris & sur son chief, en signe de grant joie luy mirent ung chappel de rame vert (b). Et ainsi le menerent par la ville à tabours (c) & busines en l'acompanant, criant par

(a) Risible. 1 (b) Feuilles vertes.

(c) Trompettes, ce mot vient de Bacchus & de Cano.

10 HISTOIRE
tout, vive Palmo, qui a desconfit la
femme aux vingt-deux maris. Et cy
donneray fin à ses exemples pour re-
venir à l'histoire de ma Dame & du
petit Saintre.

CHAPITRE III.

LACTEUR.

*Comment ladite jeune Dame delibera
en soy de faire renommer le petit
Saintre, & le fist appeller en sa cham-
bre, l'interrogeant qui estoit sa Da-
me par amours, de laquelle chose
le petit Saintre fut tout honteulx,
& ne repondoit parolle du monde,
fors qu'en la fin dist qu'il n'en avoit
point.*

Ceste Dame, comme dit est,
ayant empris pour quelque oc-
casion que ce fut de jamais plus soy
marier. Et nonobstant ce elle ayant
son cueur en diverses pensées, entre
lesquelles, par maintes fois se pen-

DE JEHAN DE SAINTRE. II
fa qu'elle vouloit en ce monde faire,
d'aucun jeune Chevalier ou Escuyer,
ung homme renommé. Et en celle
pensée s'arresta totalement. Si regar-
da par plusieurs jours ca & la, les bon-
nes conditions de tous les gentils
hommes de la Court, pour en choisir
ung le plus à son gré.

Mais à la parfin sur le petit Sain-
tre s'arresta. Si advint qu'elle, pour
veoir son maintien & son plaisir plu-
sieurs foys, publicquement, de plu-
sieurs choses l'arraisonna, dont, tant
plus elle à luy parloit, & tant plus
luy venoit à plaisir. Mais d'autre
chose que d'amours touchast, ne s'en
osoit, ou vouloit descouvrir. Si ad-
vint ainsi qu'elle pour son maintien (a)
& son plaisir plusieurs fois, comme
dit est, & ainsi que fortune & a-
mours leuront permis, Madame ve-
noit en sa chambre, qui en sus
jour (b) avoit mis la Roynne dormir. En
passant parmy les galleries, avec

(a) La conversation.

(b) Pendant le jour.

ses Escuyers , Dames , & Damoiselles , qui après elle venoient, trouva le petit Saintré là , qui regardoit bas en la court les jeux de paulmes jouer. Et quant il vit les Escuyers de Madame passer : incontinent à genoux se mit , faisant sa reverence. Mais quant Madame le veit , si fut bien aise , & en passant oultre , luy dit Saintré, que faictes-vous cy ? est-ce la contenance d'ung Ecuyer de bien, que de convoyer^(a) les Dames ? Or ça maistre , passez , & vous mettez devant. Alors le petit Saintré , tout honteux, le vis^(b) de honte tout enflammé , soy inclinant avec les aultres , devant se mit. Et quant Madame le vit devant : alors chemina avec les femmes , tout en riant , & leur dist, mais que soyons en la chambre nous rirons. Lors dist Dame Jehanne, Madame de quoy ? De quoy, dist Madame : vous verrez tost la bataille du petit Saintré & de moy : Helas ! Madame , dist Dame Ka-

(a) Voir passer. 1 [b) Le visage.

DE JEHAN DE SAINTRE. 13
therine; & que a'il fait? il est si bon
fils, & endementiers (.) que ces pa-
rolles estoient, Madame en la cham-
bre entra. Alors dist à tous les gens,
allez vous-en entre vous hommes,
& nous laissez icy. A ces parolles
chascun faillit dehors: & le petit
Saintre à genoux si voulut prendre
congé; Mais quant Madame le vit
à genoux, elle luy dist vous demout-
rez. Maistre vous n'estes pas au comp-
te des hommes de bien, je vueil cy
parler à vous, & alors la porte fut
close, Madame, assise sur les piez
du petit lit, le fit entre elle & ses
femmes venir. Et lorsprint de la foy
de lui dire de toutes les demandes la
verité. Le povre jouvencel, qui ne
pensoit pas à ce où Madame vouloit
venir, luy promist; & en ce faisant
penseit, las & que ay je fait? mais
que sera cecy? & en les pensements,
Madame, en soubriant à ces fem-
mes luy dist: Or ça maistre, ça;
par la foy que j'ai de vous, dict-

(.) Cependant.

moy tout premier combien a il que
 ne vistes vostre Dame par amours?
 Et quant il ouyt parler de Dame
 par amours, comme celluy qui one-
 ques ne l'avoit pensé, les yeulx leg-
 moyant, le cuer fremist & le vis (*)
 palist, ce qu'il ne sceut ung seul
 mot parler. Alors Madame luy dist
 & qu'est cecy Maistre? & que veult
 dire ceste façon? Les autres Dames,
 qui entre luy estoient, luy dirent
 eh Saintre mon amy! pourquoy ne
 dictes-vous à Madame, puis quant
 votre Dame par amours ne vistes?
 ce n'est pas grant demande, ne
 que vous luy doyez celler, puisque
 luy avez donnez vostre foy; & tant
 l'en presserent, qu'il dist Madame
 je n'en ay point, n'en avez vous
 point, dist Madame? hé qui seroit
 la bienheureuse qui ung tel amy au-
 roit? peut bien estre que n'en
 a ez point; bien le croy, mais de
 celle que plus vous aimez, & voul-
 driez que fust vostre Dame, puis

(b) Le visage.

manuscript (a.)

DE JEHAN DE SAINTRE. 15
quant ne la vistes vous ? Le petit Saintre , qui encore , comme dit est , n'avoit senty ne gousté des amoureux desirs nullement , dont par ce l'avoit perdue toute contenance , fors de entortiller le pendant de sa sainture entre les doigts , sans mot parler fust longuement ; & quant Madame vit qu'il ne respondoit rien , luy dist , he beau Sire quelle contenance est la vostre ? ne direz vous mot ? Se je vous demande puis quant ne vistes celle qui plus desirez à estre sien , je ne vous fais nul tort. Alors Dame Jehanne , Dame Katherine , Ysabel , & les autres , qui de ce tout rioient , en eurent pitié. Lors dirent à Madame il n'est pas pourveu ores de vous faire telle responce : mais s'il vous plaist ceste fois luy pardonner , il la vous fera demain : dist Madamé , ains(a) qu'il parte d'icy je le vueil savoir. Alors toutes luy dirent , l'une mon fils , l'autre mon amy , & l'autre

(a) Avant.

tre petit Saintré , dictes leurement à Madame puis quant ne veistes vostre Dame , ou autrement vous estes son prisonnier ; & quand il fut bien d'elles assailly , alors il dist , que voulez vous que je vous die ? quant je n'en ay point , & si j'en eusse , je le diroye volentiers. Dictes sans plus , dirent elles , de celle que plus vous aymez : de celle que plus ayme dit-il ? C'est Madame ma mere , & après est ma seur Jacqueline. Alors Madame luy dist Sire Jouvencel , je n'entens point de vostre mere , ne de vostre seur : Car l'amour de Mere & de seur & de parens est toute differente à celle de Dame par amours , mais je vous demande de celles que riens ne vous sont , de celles là , dit-il ? Sur ma foy Madame je n'en ayme nulle , & alors Madame luy dist & n'en aimez vous nulle ? Ha failly (a) gentil homme dictes vous que n'en aimez nulle ? à ce coup connois-je bien que jamais ne vauldrez rien , & failly

(a) Faux.

cœur ,

DE JEHAN DE SAINTRE' 17
cœur, que vous estes, dont sont ve-
nues les grans vaillances, & les grans
entreprinses, & les chevaleureux
fais de Lancelot, de Gauvain, &
de Tristant : de Biron le Courtoys,
& des autres preux de la table ron-
de ? Aussi de Ponthus, & de tant
d'autres tant vaillans Escuyers, &
Chevaliers de ce Royaulme, & au-
tres sans nombre, que je bien nom-
metoye, se je avoye temps, sinon
par le service d'amours acquerir, &
eulx entretenir en la grace de leurs
très désirées dames, dont j'en cog-
noye aucuns, que pour estre vray
amoureux, & de bien loyaument
servir leurs Dames, sont venus
en si très-hault honneur, que a tou-
siours en sera nouvelles ; & se ils ne
l'eussent esté, d'eux ne seroit plus de
compte, ne que de ung simple com-
pagnon, & vous Sire dictes doncques,
que vous n'avez Dame, ne desirastes
oncques de l'avoir ? & puisque ainsi
est, comme le plus failly des autres,
vous en allez. Lesquelles parolles par

B

Madame recitées, & dictes en soubs-
riant, les Dames congneurent bien
que combien que feussent vrayes,
que n'estoient que pour farcer. Et
quant le povre Saintré eut de Ma-
dame son très-crueux (a) congie, la
ne pensa que d'estre deshonoré.

Lors se prit très grièvement à
plourer. Alors Madame Jehanne,
Dame Katherine, Dame Ysabel,
& aussi pareillement les autres Da-
moiselles en eurent grant pitié. Lors
en riant, tout à genoulx devant Ma-
dame se mirent, priant que celle fois
luy voulussit pardonner, en promet-
tant pour luy que devant deux jours,
il auroit choisi, & fait Dame pour
servir. Nenny, dist Madame, vous
vous abusez que ung cueur failly fist
jamais tant de bien. Et si fera Ma-
dame, dirent-elles, que'n dictes-
vous, Sire? vous dormez se dist Ma-
dame, seroit en vous jamais tant
de bien comme elles dient? Alors
le povre desconfit print cueur. Ouy

(a) Crack, ou Crack, ou Crack, ou Crack

DE JEHAN DE SAINTRE. 89
 Madame, puisqu'il vous plaist, &
 ainsi le me promettez? ouy Mada-
 me sur ma foy. Or doncques dist
 Madame, vous en allez, & faictes,
 comment que ce soit, que demain
 vous soyez ès galleries, à l'heure
 que vous y ay trouvé, & que je
 vous y treuve, ou autrement tenez
 vous pour salué. (a) Alors le povre
 des prisonné print à genoulx de Ma-
 dame congié, & puis des aultres, &
 s'en alla, & au congié d'elles luy di-
 rent souviengné vous de la promes-
 se, car nous sommes pleiges (b) pour
 vous. Et quant il fut hors de la cham-
 bre, il commenca tant qu'il peut à
 fuyr, comme s'il fust de cinquante
 lous chassé: Madame, & les au-
 tres Dames, qui sur jour dormir
 deyoient, ne cesserent de rire & rai-
 sonner du grant effroy que Saintre
 avoit eu en son logis, & tant
 en rirent, que Vespres sonnerent &
 sans dormir les convint lever. Et
 quant Saintre eut les autres enfans

(a) Congedié.

1

(b) Caution,

B ij

ses compagnons trouvés , Dieu scet si leur compta de ses aventureuses nouvelles. Lors de la grant joye qu'il avoit d'estre eschapé , peu à peu sa promesse oubliâ , fors de tant que quant il veoit Madame & ses aultres femmes , il fuyoit , dont elles rioient par grant delit (a) : mais une des fois au dîner des deux Dames , estans à table , le veoient cā & là devant les tables servir toutes les aultres Dames , & Damoiselles comme il avoit accoutumé , fors que elles seulement , si le firent à elles venir : puis luy dirent. Eh, beau Sire Saintré à quel jeu vous avons nous perdu ? vous nous souliez servir comme les aultres , & maintenant vous nous fuyez ? Mesdames , dist-il , baissant les yeulx de honte , sauf vostre grace , & en ce disant , il sen partit. Alors commenca le ris moult longuement , de l'une à l'autre , Madame , qui estoit assise au bas bout de la table du Roy , & de la Royne , vit d'aventure de

(a) plaisir.

DE JEHAN DE SAINTRE. **XX**
vant le petit Saintré, & vit aussi
comme elles rioient après luy, si leur
demanda après ce que les tables fu-
rent levées, que le petit Saintré leur
avoit dit de quoy elles se rioient tant.
Lors luy dirent comment il servoit
toutes les Dames fors quelles. **O**
laissez moy faire, fait Madame, ch
bien j'en chevirai (a). Et quant vint au
vin du congié prendre, Madame,
qui vit le petit Saintré qui portoit
une tasse à servir, le fist à soy ve-
nir, & luy dist Saintré, allez vous-
en aux galleries, & là me attendez,
comment quil soit, car je vous vueil
envoyer en la ville, pour moy fai-
re ung plaisir, & vous ferez bien
mon amy. Le petit Saintré, qui oyt
Madame si doucement parler, fut
bien content : & pensa qu'elle eust
sa promesse toute mise en oubly, si
luy dist Madame très voulentiers.
Alors le Roy se retrait (b), si fit la
Royne aussi.

(a) Viendray à bout. (b) Se retiray.

Lors le petit Saintré s'en alla aux galleries. Si ne tarda gueres que le Roy se mist à dormir, & que Madame revenoit en sa chambre, & trouva le petit Saintré, comme elle luy avoit dit. Allez devant avec les autres; & quant elle fut en sa chambre, assise sur les pieds d'un petit liect, dit à tous ses Escuyers & autres, qu'ils s'en allassent hors. Alors appella le petit Saintré, & luy dit: Or Sire vous ay-je cy, ou en votre foy, que par deux foyes me promistes, & par quatre jours vous fuyez de moy? quelle vengeance, & quelle pugnicion doit on prendre d'un homme, qui a menty sa foy? A ces dures & cruelles parolles ne pensa moins que d'estre mort puis tout à coup à genoulx, & a mains jointes se mist, requerant à Madame mercy, disant que vraiment il avoit eu grandement à faire. Madame, qui derriere luy veoit ses femmes rire, sen tenoit le plus qu'elle pouvoit; si luy dist. Or bien Sire prenons

qu'il soit ainsi comme vous dictes : en ces quatre jours avez vous Dame choisie ? Et quant il ouyt de ce parler , il ne prit plus la vie que la mort : lors commencerent les yeulx à plourer , son vis (a) pallir , & à tressuer , comme celluy qui avoit ja tout ce oublié , si ne sceut plus que dire ne comment soy excuser.

Lors Madame qui le vit en tel party en soubstant à ses femmes , dist. Que direz-vous d'ung failly Escuyer , qui par deux fois a donné sa foy à une Dame comme vous sçavez bien ; & pour si peu de chose il a failly , quelle pugnicion doit-il avoir ? Et à vous Dame Jehanne j'en demande tout premier. Et quant le povre gentil-homme se ouyt ainsi de Madame reprocher il ne cuyda pas que à ce coup il ne fust perdu , & à toujours mais deshonoré. Lors à jointes mains , estans tousiours à genoux requist de rechief à Madame pour dieu mercy , puis se reprit

(b) Visage.

envers les aultres Dames que toutes priaissent pour luy. Madame, qui de tout ce estoit très aise, & tant plus qu'elle veoit si humble & innocent, l'aymoit trop mieulx : pensant que si elle pouvoit, par bonne façon, en son service l'acquérir, qu'elle le mettroit bien à son ploy (a); & neantmoins vult-elle, à Madame Jehanne & aux autres sa demande entretenir (b). Dame Jehanne est esmeue de toute pitié, ne prenant pas garde, non faisoient toutes les autres: là où Madame vouloit saillir () luy dist, hélas Madame ! s'il a failli en sa promesse vous avez oüy son excuse, pour les grans affaires qu'il a eus, dont vous en requiert à genoulx & à mains jointes, très-humblement mercy, & aussi faisons nous toutes pour luy, & vous Dame Katherine qu'en dictes-vous ? hélas Madame je ne scay que dire : fors que il s'en repent, & le trouverez ainsi,

(a) Sa maniere, l (b) Communiquer
(c) Parvenir.

Si

Si vous requiers pour luy mercy ,
 & vous Ysabel , que estes la plus
 ainsnée, qu'en dietes vous? helas Ma-
 dame je ne scay que dire , fors que
 il s'en repent , & le trouverez ainsi.
 Si vous requiers pour luy mercy ,
 & oultre plus vous scavez que le po-
 vre prisonnier vous confessa loyaul-
 ment , qu'il n'avoit point de Dame
 advisée pour servir : dont je le croy
 mieulx que autrement. Madame par-
 donnez-moy , car il a bien à pen-
 ser, le cueur d'ung nouvel amant de-
 liberé de loyaulment servir comme
 le sien est de bien choisir , & soy
 du tout asservir aux entiers com-
 mandemens de sa Dame, s'il n'est d'a-
 mours bien grandement amy ; mais
 sur ma foy Madame, je croy que a-
 mours il ne vit oncques, ne ne parla à
 luy , & n'est-il pas vray, dist Ysabel
 mon fils? Par ma foy Ysabel ma mere
 ouy : que oncques je ne parlay à luy :
 ne ne le vy. Or regardez doncques
 Madame ce povre suppliant qui onc-
 ques ne le vit , ne le congnoist : ne

C

parla à luy. Comment pourroit si tost
avoir choisie Dame ? Car ceulx qui
ja en ont esté accointez doubtant le
refus , y font de pensemens assez.
Et pour ce Madame je dis que vraye-
ment pour ceste fois il luy doit estre
pardonné. Et qu'en dictes-vous Mar-
guerite , & vous aultres femmes , je
vueuil que chascune en ait son dit :
alors toutes ensemble s'arrestèrent à
l'oppinion de Ysabel , comme la plus
ancienne & qui plus avoit veu &
avoit ouy.



CHAPITRE IV.

LA DAME.

*Comment le petit Saintre respondit à la Dame, comme contrainct, & ce-
luy qui point n'avoit encor gousté
les estincelles d'amours, que Mathe-
line de Coucy, estoit sa Dame: qui
n'avoit encor que dix ans,*

OR, dit Madame, j'ay eü tou-
tes vos opinions qu'au regard
de la foi mentie, & du pardon estes
toutes en ung, & quant à moi, pour
l'amours de vous toutes, pour cette
fois je luy pardonne: mais d'une cho-
se vous advise, qu'il a failly, tant
qu'il devoit avoir Dame choisie; &
ne la point fait. Ha Madame dirent-
elles, en riant: & que si, & que
non, dit Madame. Et dirent-elles,
cuydez-vous Madame qu'il ait mis
quatre jours; fors que pour bien
choisir celle qu'il vouldra servir? &
que non, dit Madame, & que si
dissent-elles, nous nous faisons fortes

pour luy. Lors elles luy dirent: n'est-il pas vray mon fils. Le povre tout ébahy, & ainsi surprins d'elles; force luy fut de dire ouï. Lors Madame luy dit. Or estes - vous homme de bien mon amy ? A ces paroles luy fut force d'en nommer une : dont ces yeux commencerent à plourer, & sa vive face à couleur changer, comme celui qui oncques ne l'avoit empris(a).

Alors Madame à ses femmes dit. Et ne vous le disois - je pas bien, qu'il n'a ce dit fors pour échaper ? Helas dirent-elles, Saintré, dites-le à Madame seurement. Et vous Madame tirez-le à part, si vous le dira. Cuidez-vous que ung vray amant doibve ainsi publier le nom de sa Dame, qu'il aime tant ? Alors Madame luy dit. Or vous tirez donc ça, & puis lui dit Saintré mon amy, icy n'a que vous & moy, qui nous peut ouïr. Or le me dites seurement. Et quant le petit Saintré veit qu'autrement n'en peut eschaper, luy dit. Helas Madame qu'il me soit pardonné, & puis que

(a) Empris.

tant en voulez sçavoir, En pensant de laquelle il diroit, ainsi que nature desire, & attraiët les cueurs à son semblable. Se appensa de nommer une jeune fille de la Court & de l'age de dix ans. Lors dit-il Madame, c'est Matheline de Coucy (a). Et quand Madame oüit nommer Matheline de Coucy, pensa bien que amours d'enfance, & ignorance y ouvroit (b). Neanmoins plus que par avant. fist un

(a) La maison de Coucy est celebre par ses aliances, elle tire son nom de la Terre de Coucy en Picardie, & elle est connue depuis l'an 1055.

Enguerrant de Coucy VII. du nom, Seigneur de Coucy, le Marle, Lafere, & d'Orly, Comte de Soissons, & de Berthford, étoit l'un des plus considerables Seigneurs du Royaume, il épousa en seconde Noces Isabeau fille de Jean I. Due de Lorraine, dont il eut Isabeau de Coucy, mariée en 1409. à Philippe de Bourgogne, Comte de Nevers, & de Rethel, morte en 1411. cette Matheline de Coucy dont parle icy Saintre pouvoit bien estre sa sœur.

(b) Que ce n'estoit qu'ignorance & amour d'enfance.

grant effroy en son logis, & luy dit Or-
 voy-je bien que vrayment vous estes
 un très-failly Ecuyer de avoir choisi
 Matheline à servir. Je ne dy pas que
 Matheline ne soit une très-belle fille,
 & de bon lieu, & meilleur Sire^(a) qu'à
 vous n'appartient : mais quel bien,
 quel proufit, quel honneur, quel sub-
 cide, quel advantage, quel confort,
 quel ayde & quel conseil pour vous
 mettre sur vous en peult advenir pour
 estre vaillant homme ? Quels sont les
 biens que vous pouvez avoir de Ma-
 theline, qui n'est encore qu'un en-
 fant ? Sire devez-vous choisir Dame
 qui soit de haut & noble sang, & saige,
 & qu'ayt dequoy vous ayder, &
 mettre sus à vos besongnes, & celle tant
 servir & loyaulment aymer pour
 quelque peine que en ayez à souffrir,
 quelle congnoisse bien la parfaicte a-
 mour, que sans deshonneur luy por-
 tez. Et ne croyez que ainsi est que,

(a) Le Nom de Sire en ce tems là se
 donnoit à toute sorte de personnes, c'est
 de là qu'est dérivé celui de Sieur.

DE JEHAN DE SAINTRE. 315
au long aller, que quelle soit, se elle,
n'est sur toute la plus cruelle, ce
que oncques je ne ouys, quelle n'ayt
connoissance, pitié, mercy & mise-
ricorde de vous, ou quelle ne vous en
saiche très-bon gré. Et par ainsi de-
viendrez homme de bien. Aultre-
ment je ne donne de vous ne de vos
faits une pomme. Ainsi que sur ce dit
le maistre, en sa balade, qui dit ainsi.

LE MAISTRE.

C'est tout que d'aymer loyaulment:
En ung tout seul lieu c'est assez,
Qui oncques le fait aultrement
Il est de bien faire lassez
Et tous les beaulx faits sont passez:
Car ung cueur qui par tout le part,
Et requert Dames de tous lez^(a)
En doit avoir petite part.
Se part en a, c'est meschamment;

(a) Lez, vient par corruption de *latus*
& signifie, en ces endroits de tous costés dans
le Roman de Perceval, on lit,
L'escu au col, l'épée au lez.

Et dans Froissart d'un & de l'autre lez,
pour dire de tous costés.

Et vient de lieux mal renommés.
 Et ne se peult faire autrement,
 Et puis quant il si est boutté
 Et c'est après bien advisez,
 Dieu scet s'il congnoist lors à part,
 Comment, des riches bien cellez
 En doit avoir petite part.
 Celle qui ne vault pas grandement
 Quant plusieurs se sont ahurtez.
 D'amours n'accordent nullement,
 De telles gens soient aymez.
 Ains soient par tout diffamez :
 Car ung cueur qui par tout selpart,
 Et requiert Dames de tous lez,
 En doit avoir petite part.

CHAPITRE V.

*Comment la Dame enseigna le Petit
 Saintré de maintes bonnes choses &
 salutaires doctrines, touchant la ma-
 niere comment on doit fuyr les sept
 pechez mortels.*

ENCORÉ sur ce propos vous
 dis-je plus, que celuy qui entend
 aloyaulment une telle Dame servir,
 je dis qu'il peult estre sauvé en ame.

& en corps, & veez cy la raison comment : au regard de l'ame nous devons sçavoir que si se garde de pechier mortellement, qu'il est sauvé, & les aultres pechez veniels, par vraye confession sont estaints, & anullez, à bien peu de penitence. Dont pour soy garder de peché mortel s'il ayme ainsy qui s'enfuit, il est sauvé.

Et premier, au regard du peché d'orgueil, pour acquerir, par l'amant la très-desirée grace de sa Dame, s'efforce d'estre doux, humble, courtoys, & gracieux, afin que nul des-honneste parler ne peust estre dit de luy. En ensuivant le dit du sage Talles de Milesie, qui dit ainsy. *Si tibi copia, si sapientia formaque detur. Sola superbia destruit omnia, si committetur.* C'est-à-dire, mon amy si tu as habondance de richesses, se tu as sagesse, se tu as noblesse & toute perfection de corps, le seul orgueil, s'il est en toy, destruiet toutes les vertus. Et à ce propos dit Socrates.

Quantumcumque bonus fueris essende superbus.

Totum depravat te sola superbia dampnat.

C'est à dire, mon amy, combien que tu soyes bon, se tu es orgueilleux, tout est gaste, ton seul orgueil te dampne.

Afin que tu ne soies orgueilleux, souviengne toy que tu mourras :

Regarde dont tu vient, & où tu vas. Si te despiteras. Et à ce propos dit encores Trimiges le Philosophe.

Ut non inflexis membris esto quod morieris.

Unde venis cerne, qua vadis te quoque sperne.

Et tant d'autres auctorités que très longue chose seroit à l'escrire, desquelles à present je me vuëil delaisser, pour venir à mon propos. Que ung vray amoureux, tel que je dis, les ensuiura toutes pour acquerir la très-desirée grace de sa très-belle Dame, dont par ainsi bannira ce très-desplaisant & abominable peché d'orgueil & de toutes les circonstances, & se accompagnera, de la très-doulce vertu de humilité.

DE JEHAN DE SAINTRE. 35
dont par ainsi il sera de peché quicté
& sauvé.

LA DAME.

Et quant au deuzième peché,
qui est de ire. Certes oncques vray
amoureux ne fut ireux. J'ay bien
ouy que aucunes desplaisantes amours
leurs ont donné, pour les essayer.
Mais ce n'estoient pas ires, s'ils n'y
estoyent fesus d'autre mal, que d'a-
mours. Et pour ce mon amy que
ce peché est à Dieu desplaisant si est-
il à l'honneur & au corps de celluy
qui l'est. Et poarec vuëllés le fuyt
à son povoir & ensuivre le dit du Phi-
losophe, qui dit.

*Tristitiam mentis caveas plusquam
malo dentis.*

*Szigniciem fugias nonquam piger ad
bona fias.*

C'est à dire mon amy, fuy tristesse
de pensée plus que le mal des dens.
Aussi fuy paresse, pour passer la dou-
leur de ton cuer, & fait tousiours
bien. Et sur ce propos dit Pitacus de
Mitilene.

*Effugias irā, ne pestem det tibi diram
Juris delira, nutrix est schismatis ira.*

C'est-à-dire mon amy, fuy courroux,
& ire, affin qu'ils ne te baillent pas
leur cruelle pestilence.

Car ce sont les voyes qui font for-
voyer du droit & sont nourrices de
tous scismes & divisions, & à ce pro-
pos dit l'Evangille.

*Non odias aliquem sed eum potius
sibi placat.*

*Quisquis odit fratrem censetur ab hoc
homicida.*

C'est-à-dire mon amy, que ne por-
tes à nul ire ne haine. Mais que vous
pacifiés à chacun, car quiconques
haie son prochain, il est homicide
comme dit l'Evangille. Et à ce pro-
pos dit Sainct Augustin, en une de ses
Epistres, que tout ainsi que le maul-
vais vin gaste & corrompt le vaisseau,
s'il y demeure longuement, tout ainsi
yte gaste & corrompt les cueurs où
elle se tient. Et à ce propos s'accor-
de l'Apostre qui dit.

*Sol non occumbat super iracundiam
vestram.*

DE JEHAN DE SAINTRE. 37

C'est-à-dire que le soleil ne se doit pas enconcer (a) sur vostre courroux ne yre. Et encores à ce propos dit Cathon

Impedit ira animum, ne possit cernere verum.

C'est-à-dire mon amy, que yre & courroux empeschent & aveuglent le couraige de la personne, en telle façon qu'elle ne peut regarder à ce qui est vray. Et pour ce, mon amy que le vray amourueux, tel que je dis est tousiours & doit estre joyeux, esperant que par bien & loyaulment que en amours & en la très-desirée Dame il trouva toute mercy. Et par ainsi il chante & dance, & est joyeux en ensuivant le dit de Salomon. Qui en la fin de son derrain (b) livre, conclud & dit. *Bene vivere & letari.*

C'est-à-dire bien vivre, & joyeusement : mais ce bien vivre ne s'entent pas seulement pour manger bonnes viandes, boire bons vins, & dormir

(a) Coucher. (b) Dernier.

Le derrains jour de May, prenez.

Pour le dernier jour de May prenez.

longues matinées & en bons mots, & le surplus vivre en tous delicts, mais sentent, vivre premier avec Dieu, bien soy maintenir honnestement, veritablement & en ce joyeusement. Dont par ainsi je dy que tous vray amoureux qui pour acquerir la très-desirée grace de leurs très-belles Dames fuient, à tout pouvoir, ce très-desplaisant à Dieu, & au monde, & se acompagne à celle très-amoureuse vertu de pascience. Dont par ainsi du très-desplaisant & envieux peché d'ire quités.

LA DAME.

Et quant au troysiesme peché, est d'envye. Ce vray amoureux, tel que je dis, jamais sur homme ne sera envieux, car s'il venoit à congnissance de sa Dame, il la perdrait vrayement, car oncques Dame d'honneur ne peust aymer homme envieux : se ne feust les bonnes vertus pour enestre le meilleur. Comme à

DE JEHAN DE SAINTRE'. 39
l'Eglise le plus devoit , à table le plus
mengeant, en compaignie de Dames
le plus gracieulx & plaissant, en armes
Armigeres, (a) en armes convoitises,
plus vaillant , & de ce avoir envie
pour faire le mieulx & non autrement.
Et à ce propos dit Senecue.

Quid melius auro? jaspis. Quid jaspide, sensus. Quid sensus? ratio. Quid ratione? modus. Omnibus adde modum, modus est pulcherrima virtus. C'est-à-dire , mon fils & amy , quel chose est meilleur que l'or? jaspe & sens? Quelle chose est meilleur que sens, raison? Quelle chose est meilleur que raison, maniere , car maniere est la couronne de toutes vertus. Et encores à ce propos dit le Philosophe.

Filius ancilla morosus plus valet ille.

C'est-à-dire mon amy que le fils de

[a) Amigeres; ce sont les armes telles que les gens qui vont à la guerre ont coutume d'en porter, à l'égard d'armes convoitises, il y a aparance que cela signifie les armes extraordinaires qu'un brave Chevalier pouvoit souhaiter d'acquérir par quelque action éclatante.

la Chambriere, bien moriginé, vault assés plus que le fils d'ung Roy qui est mal condicionné. Et encores à ce propos, pour entretenir les bonnes meurs, je vous recorde le dit du sage Solon d'Athenes qui dit ainsi.

Per vinum miser, per tales, & mulieres. Hac tria si sequeris, semper egenus eris. C'est-à dire mon amy, que par vin, par jeu de dés, & compagnie de femmes folles, de les hanter, serés toujours povre, meschant, & malheureux & hay de toutes bonnes gens, & encores du peché d'envye dit Plato.

Invidiam fugere studeas & amore carere. Que reddit fictum corpus faciens corinicum. Estudie toy à fuyr envye, car envie est sans amours & seiche le corps & fait le cueur inique & mauvais: & pour ce mon amy fuyés tous vices & toutes gens vicieux, car amours & Dames d'honneur le commandent à tous vrayz amoureux en ensuivant le dit du Philosophe qui dit. *Malò mori fame quam nomen perdere*

DE JEHAN DE SAINTRE' 45
dere fame. C'est-à-dire mon bon amy,
j'ayme mieulx mourir de fain que per-
dre le nom de bonne renommée.
Dont pour conclure, mon amy sou-
viengne vous de ce dit qui dit. J'ay
pluschier mourir de fain, que perdre
ma bonne renommée. Et encores au
propos de ce dit du Philosophe le sa-
ge Chilon de Lacedemonie, qui dit
ainsi. *Nobilitas es genere, debes nobilis
magis esse.*

*Nobilitas morum pluris est quam ge-
nitorum.*

*Nobilitas generis mortem supera-
re nequibit.* C'est - à - dire, mon
amy, se tu es noble de lignée: tu dois
estre plus noble de vertu, car la no-
blesse des bonnes meurs vault trop
mieulx que la noblesse des parens, &
ne peult sa noblesse, tant soit - elle
grande, ne puissante, surmonter la
mort: doncques par estre ce vray
amoureux que je dis, vous eschevés(a).

(a) C'est à dire, vous esquivés vous évi-
tés, il vient de l'Italien Schifar, qui signi-
fie fuir, éviter.

D

42 **LE TITRE DES HOMMES EN**
trés-deshonneſtes péchés d'envie, &
vous acompaignez de celle très-glo-
rieuſe vertu de charité, qui eſt fille
de Dieu & quil nous a tant recom-
mandé comme dieu eſt, ſerés net, quie-
te & ſauve, au regard de ces péchés.

L A D A M E.

Et quand au **IV.** péché qui eſt a-
varice. Certes avarice, n'a vrayes
amours ne peuvent loger en ung cœur
enſemble. Et ſe laver (a) par quelque
cauſe eſt amoureux, n'eſt point à
croire que ce ne ſoit de meſchant
ville choſe, il pora n'avoir cauſe de
rien deſpendre. Mais le vray & loyal
amoureux ne contendra (b) que à tou-
te largeſſe, honnorablement ſervir ſa
Dame, & amoureux pour ſoy tenir bien
habillé, bien monté & toutes ſes gens
ſelon ſon eſtat, & ſe plus en fait qu'il
ne peut, il en ſera fol, & mal content.
Car amoureux & Dames d'honneurs
n'ayment nuls amoureux prodigues
ne tels gens. Mais aiment ceulx qui

(a) Si l'avare,

(b) N'aspirera,

DE JEHAN DE SAINTRE' 43
 selon leur estat se gouvernent honnestement, c'est assavoir pour eulx monstrer en armes, en tournois, en joustes, & en toutes nobles assemblées honnestement à leur pover, sans fol despens, & que de leurs biens donnent pour Dieu aux plus necessaires lieux en ensuivant l'Evangille qui dit. *Beati misericordes: quoniam ipsi misericordiam consequentur.* Mathei v. cap. C'est - à - dire mon amy, bien sont eureulx ceulx qui sont misericords. Car misericorde ils ensuyvront (a). Et ainsi que dit Perlander de Corinthe. *Est sis preclarus non sis cupidus nec avarus.* C'est-à-dire, mon amy, affin que tu soyes très-clerc (b) ne soyes pas convoiteux ne avaricieux, & eusses ja des richesses assés, car homme de telle condition ne peut estre de nully (c) aymé. Ains est hay de tous. Et à ce s'accorde le Philosophe qui dit. *Furum, rapina, fenus, fraudem, simoniā;*

(a) Obtiendront.

(b) Que tu puisse estre distingué dans ton état.

(c) De personne.

Dji

causat avaritia, ludum, perjuriam, bella, radix cunctorum sit nempe cupiditas maiorum. C'est - à - dire mon amy, que l'avarice est cause de larcin, de rapine, d'usure, de fraude, de symonnie, de parjuremens, de batailles, & conclusion de tous les maux. Et à ce s'accorde Bias de Prienne qui dit ainsi. *Plus flet perdendo cupidus quam gaudet habendo. Et magis est servus cum plus sibi crescit acervus.* C'est - à - dire mon amy, le convoiteux plus pleure, en perdant, qu'il ne s'esjouyt en ayant, & plus amasse & plus est serf, & chetif. Et sur ce dit saint Augustin, que le cueur avaricieux est semblable à enfer. Car enfer ne scettant engloutir des ames qu'il die c'est assés. Et ainsi est de l'avaricieux, car se tous les tresors du monde estoient en son pouvoir jamais ne diroit qu'il en eust assés. Et à ce propos dit l'Escripture. *Insatiabilis oculus cupidi, in partes iniquitatis non satiabitur. Ecclesiastici viiii. Capitulo.* C'est - à - dire mon amy l'œil du convoiteux est insatia-

DE JEHAN DE SAINTE' 45
ble, & il ne sera pas faoul en partie
d'iniquité, & tant d'aultres auctori-
tés qui se trouveroient très-longues à
dire que pour le departir me fault
laisser: dont par ce le vray amoureux
tel que je dy pour acquerir la très-
desirée grace de la très-belle Dame
toutes les acompliss, & laisse ce très-
desplaisant peché d'avarice, & se
acompaigne avec celle très-doulce &
très-amiable vertu de largesse, qui
est amye de Dieu, & honorée du
monde, & par ainsi est-il sauvé.

L A D A M E.

Et quant au V. peché qui est de
Paresse. Certes mon amy oncques
vrai amoureux ne fut paresseux: car
le très-doux & amoureux penser qu'il
a jour & nuyt pour acquerir la très-
desirée grace de la très-belle Dame,
ne le pourroit consentir. Car soit
pour chanter, pour dancer, sur tous
les aultres il est le plus diligent & plus
joyeux: lever matin, dire les beu-

res, ouyr Messe, aller à la chasse & au giboyer ou les pouacres (a) d'amours sont à dormir : & lors fuit ce peché en ensuivant le dict du Philosophe Epicurus qui dit. *Otia, vina, dapes caveas ne sint tibi labe. Vix homo sit castus requiescens, & bene pastus.* C'est - à - dire mon amy, eschieve (b) oyseuse superfluite de vins, & de viandes afin qu'en l'uxure tu ne soyes souillé, car la personne oyseuse, & bien repeuë à grant peine peut garder chasteté, & encore de ce meschant peché de paresse dict saint Bernard. *Vidi stultos se excusantes sub fortuna. Vix autē diligentiam, cum infortunius sociabis.* C'est - à - dire mon amy, j'ay veu aucuns fols eulx excuser sur fortune, à peine trouveras que un diligent puist estre infortuné, mais tousjours verrez que de paresse

(a) Pouacere, signifie icy paralitique, ainsi que l'assure Borel qui cite Jean de Mehun au Testament.

Elle guerit les Itropiques.

Les Pouacres, les Frenetiques,

(b) Evite.

& de infortune seront toujours acompagnés. Et à ce propos dit encores S. Bernard. *Revidere quæ sua sunt, quomodo sunt, summa prudentia est.* C'est-à-dire mon amy, que revoir ses choses quelles & comment elles sont, est ptudence. Et ne dit pas seulement veoir les choses, mais revoir, & ce revoir s'entend que nul ne le peut trop veoir. Et à ce propos dit encores Atheneus le Poëte où il dit. *Ocia sunt juvenum nienti plerisque venenum.* Et *juvenū corpora, viciarū maxima causa.* C'est-à-dire mon amy, que oy-fretés sont souvent le venin de la pectée des jeunes gens.

Car le corps des jeunes est l'especialle cause des vices. Et à ce propos dict Senecque. *Pigritiam linque quæ dat mala tediū vite.*

Tediū vitæ fuge, nam sunt damna salutis. C'est-à-dire mon amy, laisse paresse, laquelle donne à la vie mauvais ennuy. Et fuy les ennemis & ennuy de la chose vertueuse. Pour ce mon amy que les amoureux, tels que

je dis, sont par telles vertus saulvés, habandonne ce très-vil & malheureux pechié de paresse, pour eulx acompaigner avec la très-resplandissant vertu de diligence vous prie que foyez de ceulx. Et lors serez de ce malheureux pechié de paresse saulvé & quitte.

LA DAME.

Et quant au sixiesme peché de gueulle ou de gloutonnie. Certes le vray amoureux n'en a tant soit peu que ce qu'il mange & boit n'est que pour vivre seulement, ainsi que le Philosophe dit que l'on doit seulement manger & boire pour vivre, & non pas vivre pour boire, & pour manger comme les pourceaulx font, & sur ce le sage Tullus(a) de Milesnes dict. *Pone gula frenum ne sumas inde venenum. Nam male digestus tibus exeat sepe molestus.* C'est-à-dire mon amy mets le frain à ta bouche, affin

(a) Tales de Miles.

que

DE JEHAN DE SAINTRE. 49
que par elle tu ne preigne le venin.
Car habondances de viandes mal di-
gerées sont au corps très - nuysables
venins. Encores sur ce dit le saige So-
lon (a) d'Athenes. *Ne confunderis, nun-
quam vino replearis, Vilis diceris, nisi
vino te moderaris.* C'est-à-dire mon
amy tu ne soyes jamais rempli de vin,
affin que tu ne puisses estre confondu,

Car tu seras reputé à villain, se tu
ne fais attrempance (b) de toy au vin,
& du vin à toy. Encores sur ce pro-
pos de gloutonnie dict saint Bernard,
ès moralles. Que quant le vice de
gloutonnie prend à seigneurir (c) la
personne, elle pert tout le bien qu'elle
à jamais fait. Et quant le ventre n'est
retrait [d] par droicte ordre de absti-

(a) Le Sage Solon d'Athenes.

(b) Temperance. (c) Dominer.

(d) Retrait, c'est à dire acourcy, ou re-
grecy.

Qui étoit bien un pied *Retraite.*

Roman de la Rose.

Comme le ventre s'étend & grossit à
force de trop manger. Il s'accourcit ou se
etrecit par l'abstinence,

f

E

nence toutes les vertus font en luy
noyées. Et sûr ce dict saint Pol.
*Quorum finis interitus : quorum Deus
venter est , & gloria in confusione eo-
rum qui terrena sapiunt. Ad Philip.
tertio capitulo.* C'est-à-dire mon
amy , que la fin de ceulx qui assavou-
rent leschoses terriennes , est la mort,
lesquels aussi font de leur ventre leur
Dieu , & ceste gloire feront d'armes
d'amours & de corps leurs confusions.
Si vous prie que ne soyez pas de ceulx ;
Ains ensuiyés le dict de Avicenne ,
pour eschever [a] tout ce qu'il dit ainsi,
*Sic semper comedas , ut furgas esurian-
do. Sic etiam sumas moderatè vina bi-
bendo.* C'est-à-dire mon amy , men-
geue tousiours en telle maniere que
quant tu te leveras de la table , ton
appetit ne soit pas saoul. Et ainsi ton
boire soit prins attrempéement [b]
dont par ainsi vivras par cours
de nature très-longuement , & se-
ras en la grace de Dieu. Au regard

(a) Eviter.

(b) Modérément.

DE JEHAN DE SAINTRE. SI
de ce pechié aussi d'amours: & de vo-
tre Dame, & par ainsi aurés laissè
ce très-villain & deshonneste peché
de gueulle, & vous vous acompai-
gnerez avec la très-doulce vertu de
abstinence, fleur de toutes vertus,
& lors serés de ce peché quicte &
saulve. Et si vous donneray fin au
souverain des vrays & loyaulx amou-
reux, touchant le sixiesme peché mor-
tel qui est de gueulle.

LA DAME.

Et quant au septiesme pechié qui est
de l'uxure, vrayement mon amy ce
pechié est au cueur de vray amant
bien estaint. Car tant sont grandes les
doubtes que la Dame n'en perde, &
preigne desplaisir, qu'ung seul deshon-
neste penser n'en est en luy, dont par
ainsi il ensuit le dict de saint Augus-
tin qui dict ainsi. *Luxuriam fugito ne
vili nomine fias. Carni ne credas,
ne Christum nomine ledas.* C'est-à-
dire mon amy, fuy l'uxure de ce

E ij

que tu ne soyes broüillé en des-
honneste renommée : aussi ne croye
point ta chair, affin que par pe-
chié tu ne blesses Jesus-Christ. Et à
ce propos encores se accorde sainct
Pierre l'Apostre, en sa premiere Epi-
stre où dit. *Obsecro vos, tanquam
advenas & peregrinos, abstinere vos
à carnalibus desideriis qui militant
adversus animam*, prima ep. ii. cap.
C'est-à-dire mon amy, je vous prie,
comme estrangiers & pellerins, que
vous vous abstinez des delits charnels.
Car ils batillent jour & nuyt à l'en-
contre de l'ame. Et à ce propos dict
encores le Philosophe. *Sex perdunt ve-
rè homines in mulierem; animam, inge-
nium, mores, vim, lumina, vocem*. C'est-
à-dire mon amy : que homme que
hantent les folles femmes, pert six
choses, dont la premiere est que pert
l'ame. La seconde l'engin^(a) La troi-
siesme les bonnes mœurs, La quatrie-
me sa force. La cinquiesme sa clarté,

(a) C'est à dire l'esprit, *ingenium*,

Nicole Gille dans son histoire de Fran-

DE JEHAN DE SAINTE' 55
& la siesme sa voix. Et pource
mon amy fuy ce peché & toutes les
circonstances, ainsi come dit est. Cas-
siodore dict, sur le Psaultier, que
vanité feist devenir l'ange Dyable,
& au premier home donna la mort &
vuida de la bieneureté qui luy estoit
bctroyé, & que vanité est nourrisse
de tous maulx, la fontaine de tous
vices, la voye d'iniquité qui met
home hors de la grace de Dieu. Et à
ce propos dit David en son Psaultier
en parlant à Dieu:

*Odisti observantes vanitates super-
vacuè. ps. xxx. C'est - à - dire mon
amy. Tu mon seul Dieu, as hay &
haix tous ceulx qui gardent vanitez.
Et tant d'autres autoritez ont escript
les saincts Docteurs de sainte Eglise:
& que plus est les Philosophes, les
Poëtes & autres saiges Payens, qu'en-
cores n'avoient sentu la vraye con-
hoissance, la très-saincte, & très-
ce commence ainsi.*

Comme ainsi soit que Dieu m'a donné
engin pour écrire,

E iij

amoureuse grace de nostre vray Dieu, le saint esperit, qui ont ce peché tant blasmé, que les escriptures en seroient trop longues à reciter, desquelles je me vueil passer pour ensuir le surplus fors seulement du dict de Boëce, qui sur ce dict. *Luxuria est ardor in accessu, fœtor in recessu, brevis delectatio; corporis & anima destructio.* C'est-à-dire mon amy, que l'uxure est ardeur à l'assembler, puantise au departir, brieve delectation du corps, & de l'ame destruction. Et pource mon amy, que ce peché est si très - des-honneste, le vray amoureux, come j'ay dit, pour doubte que sa Dame n'en preigne desplaisir, pour acquerrir sa grace à tout pover le fuit, & se par vive contrainte d'amours aucunement il y encheoit, (a) tant & très tant sont les angoisseuses peines & dangiers pour les grans perils & dan-

(a) Il y a romboit, enchoir vient de cheoir, cadere.

Quand mallement ès laqs chey.
c'est à dire, il tomba.

Roman de la Rose.

DE JEHAN DE SAINTRE. 55
giers que s'en pevent ensuir , que les
très - angoisieux cueurs des loyaux
amans ont à souffrir , que ce ne leur
doibt point estre compté à peché
mortel : & se aucun peché y a , vraye-
ment il doibt bien estre estainct par
lesdictes peines , qu'ils en ont tant à
souffrir , dont par ainsi je puis bien
dire que le vray amoureux , tel que
je dy , de ce mortel peché & de tous
les autres est quicte , franc & sauve.

CHAPITRE VI.

LA DAME.

*Comment la Dame donne d'autres en-
seignemens au Petit Saintre , tou-
chant les vertus , l'estat , & moyen
de noblesse.*

ET quant au sauvement du corps,
que j'ay dit que le vray amou-
reux tel , peut estre saulvé en ame &
en corps. Après le sauvement des sept
pechez mortels, qui touchent à l'ame,

je vous diray le sauvement du corps,
& par plusieurs façons, dont le premier est sur le faict d'amours.

Le vray & loyal amoureux, qui est gentilhomme sain, & net de sens, & de corps, & qui nuyt & jour tend à l'amoureuse queste & grace de sa très-belle Dame. Et par les sept façons contraires aux sept pechez mortels, si comme j'ay dict; laquelle Dame sera, quant à honneur, la nonpareille des autres, j'appelle toutes Dames, car toutes sont Dames en amours; prenons qu'elle n'ayt jamais volenté d'aymer luy ne autre par amours: si veult nature droit & raison, qu'elle l'en doit trop mieulx aymer, priser & honorer: & tellement que de son bien, de son honneur, & de tout son avancement elle en sera joyeuse. Et par contraire, dolente de son desplaisir, quelque Dame qu'elle soit, & luy, pour quelque gentil-homme qu'il soit, tel que j'ay dit, de ses biens à son besoing ne luy fauldra jamais, ou elle de nature aul-

DE JEHAN DE SAINTE. 57
trément seroit villaine, deshonneste,
& digne d'estre bannye de toutes
gens de bien, & puis geectée au très-
grant & puant abîsme du peché de
ingratitude, en ame & en corps,
combien que jamais n'en ouïs parler
de nulle que telle fut, & par ainsi le
vray amoureux qui est sauvé en ame
se peut ainsi sauver en corps.

L A D A M E,

Et quant au surplus, touchant l'au-
tre sauvement du corps, le vray
amoureux gentil-homme qui n'est
point ordonné ne disposé aux estu-
des des très-prudentes & sainctes
sciences de Theologie, des decrets,
des loix, ne autres estudes de scien-
ce : fors que à très-noble & illustre
science & mestier d'armes, auquel
pour acquerir honneur à la très-desi-
rée grace de sa très-belle Dame,
quant il y est, c'est celuy qui se mon-
stre & qui se presente le premier
& fait tant, que entre les aultres il
est nouvelle de luy. Et quant il est

à la Messe c'est le plus devost , à table le plus honnestes, en compagnie de Seigneurs & de Dames le plus advenant , de ses oreilles nul villain seul mot escouter , ne de ses yeulx ung faulx regard , de sa bouche ung deshonnestes parler , de ses mains nuls faulx sermens ne attouchemens; de ses pieds en nuls lieux deshonestes aller.

Que vous dirois-je ? Il sur tous fera le mieulx condicionné. Et en fait d'armes le mieulx & le plus nouvellement armé , monté & habillé , & pour amour de sa Dame , fera armes à cheval & à pied : & jacoit ce qu'on pourroit dire que les armes sont faictes de vanitez , qui sont par l'Eglise deffenduës , ainsi que au decret est escript qui dit ainsi comme j'ay ouy recorder & premier où il dit.

Et alibi non tentabis Dominum Deum tuum. Car on veult sçavoir si Dieu aydera à celuy qui a bon droit.

Item prædestinaciones xxiv. questione iv.

[4] Tentabis.

Où experience ne droict ne permet
ce faict. Encores vueil prouver, que
c'est pour tempter Dieu, car les
clercs dient que de manger chose
contre nature est pour miracle, ou
pour tempter Dieu. Et puis de Purgatoire.

Vulgari per totum, in capitulo, consulisti 11. questione v.

*Item capitulo predestinaciones x x xi
questione xv. Et notabiliter in capitulo
gloriosus de veneratione sanctorum
libro sexto.*

*Item capitulo, ut nemo, in propria
causa jus sibi dicat, per totum, capitulo
de gladiatoribus tollendis lib. vi.*
Et des autres decrets sans nombre,
deffendans tous gaiges de bataille, &
ces armes que je dis : mais les Em-
pereurs, les rois & les autres Princes
terriens, selon leurs droits & coûtumes
de Seigneuries temporelles, telles
batailles ont ordonnées & mainte-
nuës en cas que la chose le requiere;
Et de ceste question fut ung grant de-
bat, entre le saint Pere Pape Urbain

cinquiesme, en celluy nom & le bon Roy Jehan de France (a) d'un gaige de bataille; qu'il tint de deux Chevaliers, l'un François, l'autre Anglois à Ville-neufve d'Avignon. Et combien que le Pape voulsist garder les droits des decrets, commanda & fist mettre edulles par toutes les portes des Eglises. Que personne sur peine d'excommunication ne allast veoir cette bataille; & non pourtant le très - Chrestien Roy, pour garder ses privileges royaulx, ne s'en voulut point detenir; & voulut user des loix des Princes temporels, qui dient ainsi. *geste: Et ejus. ff. Si quis homines eadem lege. & jure: ff. Si quis alium: ff. Lombarda quæ incipit si quis: ff. Ultimo l. Lombarda de consti. ff l. similiter: ff. Ultimo Lombarda de homicidio. l. si quem in Lombarda de parricidio: ff. Ultima in Lombarda de homicidio. l. Liber homo in Lombarda de fur. l. Si quis alium in Lombarda de adulterio: l.*

(a) Cecy fait connoître que la Scene de l'Écritoman n'est pas passée sous le Roi Jean

3. Et maintes autres sur ce fait de batailles, par querelles, les loix qui se dient Lombardes les permettent longuement & en plusieurs façons; Toutesfois aujourd'huy elles sont moult deffenduës par l'Ordonnance du très-Chrétien Roy, le Roy Philippes, desquelles aujourd'huy nous usons, c'est assavoir quatre choses seulement & pour nulles plus.

La première cause, est qu'il soit chose notoire, certaine & evidente, que le malefice soit advenu, & ce signifie la clause, *Il apperra evidamment homicide, trahyson, ou autre uray semblable malefice par evidente suspeccon*. La seconde cause est, que le cas soit tel, que mort naturelle s'en doye ensuyvir. La tierce cause est, que nul ne peut estre pugny, autrement que par voye de gaige, (a) & ce signifie la clause du meurdre: ou de trahyson reponse (b): si que celluy

(a) Par la voye du combat qui se faisoit en jettant un gand pour gaige.

(b) Repoussée.

qui l'auroit faicte , ne se pourroit defendre , que par son corps. La quatriesme est , que celuy que on veult appeller, soit diffamé du faict, par incides , ou presumptions semblables à verité. Et ce signifie la clause des incides : mais jaloit ce que les gaiges de batailles soient ainsi deffendus, & reservez pour les clauses que l'Eglise, & decret ont ordonné , les ungs pour les pechez de tempter Dieu , les autres de vanitez ; le vray amoureux , retournant à mon propos , ne le fait pour nul de ces deux pechez , fors seulement pour accroistre son honneur , & sans querelle , ne le prejudice de nully , car je respons pour luy, que à l'entier^(a) des armes il ne voudroit le mal , ne deshonneur de celluy à qui il le feroit , autant que le sien , & de ce en doit requerre Dieu en

(a) Il faut lire à l'estoyer des armes, c'est-à-dire , au combat : Jean de Mehun au Codicile.

Ce sçavent ceux qui ont dedans Acre esboye.

DE JEHAN DE SAINTRE. 63
ayde, & en tēmoing, dont en tant
que touche à luy, & que Dieu le
vueille mieulx ouyr, il vont, confez (a)
& repentans, pour les perils qui s'en
pevent ensuyvir. Des sermens qu'ils
font, & des serimonies je m'en passe
à present pour abreger. Mais quant
le vray amoureux part de son pavil-
lon tout armé; comme il doibt être
garny de sa pavesme (b) & de tous ses
bastons, (c) que sur luy il doibt por-
ter, lors faict le grant signe de la
Croix; puis baisse sa baucrolle (d). Et
lors on luy baille, en sa dextre main,
sa lance, ou son espée de geect (e) pour

(a) Confez, c'est-à-dire, confessez,
exemple.

Je voudrois moult estre *confez*.

Il est un chapelain si prés.

(b) Pavois, écu ou rondelle espee de
boucliers.

(c) Armes offensives, Dureffet le tra-
ducteur de Larioste appelle un fusil, un
baston à feu.

(d) Bannerolle, ou Banderolle petite
Banniere,

(e) Il y a toute apparance que l'épée de

offendre , & soy deffendre au mieulx
 que il peut. Et là est assis sus lescabel,
 ou sur ses pieds jusqu'à l'appel , ou
 dit du Juge, ou Maréchal du champ,
 Alors ce vray & loyal amoureux des-
 marche & se pert (e) hardiement & fie-
 rement, semblaunt que doye tout man-
 ger , & faict aussi sur sa garde ses pre-
 miers coups mesureément & attrem-
 pément , ainsi que dit. *Valerius*
maximus en son cinquieme livre , où
 il dit que c'est grant blasme au duc de
 la bataille ou combatteur de dire je ne
 cuidoye pas qu'il fist ainsi , car entre
 toutes les choses , qui se concluent &
 finissent par fer , comme font les ba-
 tailles qui sont les plus perilleuses.
 Car nul , pour les amender , ne les

Gect étoit une épée qui s'attachoit au
 poignet avec une couroye, parce que gect
 ou giés signifie liens , ou attaches.

Je suis liée.

Des giés d'amour , & alliée,

Et encore.

Ils les attachent aux perches ou les giés
 se lachent, *Alain Chartier.*

(e) Se part.

peut refaire deux fois , & semblablement des faicts de guerre , qui se doivent conclure , & puis conduyre, par meur & sain conseil. Et à ce confirme *Vegece en son premier livre de l'art de Chevalerie* , où il dit , ceulx qui errent en toutes choses sans raison , tout ce peut amender , fors que ès erreurs desordonnées , guerres & batailles ; Ausquels n'est nul qui se puist opposer , car la peine incontinent ensuit son meffait. Et pource mon amy , le sage , vray & loyal amoureux est loyal , & doit estre en tous les faicts & dicts ordonné & à mesure , & ce sont ceulx qui communement , jaoit ce qu'ils ne soient de corps ou de gens d'armes les plus fors ou puissans occient (a) souvent ès batailles & soubsmectent les armigeres guerres & les corps , en ensuyvant ledit du saige qui dit comme est dit devant.

Malomori fame, quam nomen perdere fame. C'est - à - dire mon amy

(a) Tuent, occir , vient d'*occidere*.

F

j'aime mieulx mourir de fain , que perdre bonne renommée. Et encores ce parfaict amoureux à tous ceulx qui bien luy on fait , ou feroient fut à conseiller en chasty (*a*) ou en dons ; Il ensuit tous les jours ledit Aristote , qui dit *Diis parentibus & doctoribus non possumus reddere equivalent.*

C'est-à-dire mon amy : que aux Dieux , aux parens , est entendu qu'à Dieu aux peres , meres , & autres de son sang , & ains (*b*) de doctrine , jamais ne pourront rendre l'équivalent des biens que nous ont fais.

(*a*) En chastiment ; chasty vient du vieux mot chastyer , c'est à dire corriger.

(*b*) Il y a apparence que par une transposition de lecture l'Imprimeur a mis ains pour gens ou jans.



CHAPITRE VII.

LA DAME Encores.

*Comment la Dame s'efforçoit de scavoir
la bonne ou mauvaise intention du
petit Saintre , touchant le fait
d'amours.*

ORes mon amy , je vous ay re-
monstré & dit beaucoup de
chofes : si prie à Dieu , que tout , où
la plus grant partie , vous doint bien
avoir ouy , & retenu , qu'en dites-
vous ? vostre cueur s'en sent-il assez
par temps advenir puissant de ce fai-
re. Et me dites vostre intention.

L'ACTEUR.

Et quant Madame eut ainsi les
parolles finées, Saintre , qui , comme
enfant & tout esprins de tant de belles
doctrines , ne respondit riens. Lors
celle luy dit, & beau Sire qu'en dictes-
vous ? Auriez - vous cueur de faire
ainsi ? Alors le povre conjuré (a)

(a) Conjuré , c'est-à dire , exorté.

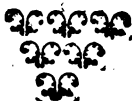
F ij

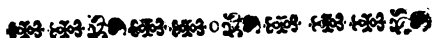
en levant ses yeux sur elle , en basse voye luy dit ; ouy bien Madame , volentiers. Feriez mon amy ? Madame ouy de bon cueur , mais qui est la Dame telle que vous dictes qui voudroit mon service , & aimer tel que je suis. Et pourquoy non ? dict Madame ? N'estes-vous pas gentil homme ? N'estes-vous pas beau jeune fils ? N'avez-vous yeulx pour regarder , oreilles pour ouyr , bouche , & langue pour parler ? Bras & mains pour servir ? Jambes & pieds pour aller ? Cueur , & corps , pour accomplir , & loyal vous employer à ce qu'elle vous voudroit commander ? Madame si ay ; & doncques pourquoy ne vous aventurez - vous ? Cuydez-vous que pour quelque bien qui soit en vous , il soit Dame qui ayme tant soit peu son honneur que de la servir elle vous doye prier ? Combien que aucunes sont tant contrainctes par amours , que par force leur est de monstrier doucement le bon vouloir qu'elles ont. Et par ce donnent façon

DE JEHAN DE SAINTE'. 69
de proceder : & doncques pourquoy
ne vous aventurez -vous ? Car tant
plus sera la Dame de bien ; j'açoit ce
qu'elle honnestement se deslivre de
vous : si vous en prisera elle mieulx.

SAINTE'.

Madame , j'aymeroyz aussi cher
mourir, que de moy offrir & estre ref-
fusé , & puis estre mocqué & farcé
comme d'autres ont esté que j'ay ouy
dire. Et pour ce Madame , il me
vault mieulx estre tel que je suis. Et
quant Madame l'ouyt ainsi parler ,
& par raison , & qu'il n'entend pas
où elle veult venir. Lors ne se peut
tenir de son cueur descouvrir & luy
dit.





CHAPITRE VIII.

LA DAME.

*Comment la Dame ouvrit son cœur
raige au petit Saintré , luy mon-
trant qu'elle le vouloit aimer.*

OR ça , comme bon Chrestien & Gentil homme que vous estes, vous me promettez sur Dieu, sur vostre foy de Chrestien , & sur vostre honneur, cy (a.) n'a que vous & moy, qui nous puisse ouyr , que de choses que je vous die à personne qui puisse vivre ne mourir , par quelque façon que ce soit, vous ne direz ne decouvrirerez, ne ferez sçavoir ce que je vous diray presentement , ne autrefois & que aussi de vostre main en la mienne le me promettez ? Oüi dict - il Madame , sur ma foi .

(a) icy.

LA DAME.

Alors Madame luy dist. Or ça Saintré, si j'estoye celle que vous ay dit, & vous voulussie pour moy servir loyaulment, faire des biens, & a grant honneur parvenir, me voudriez vous obeyr.

L'ACTEUR.

Le petit Saintré que en service de seule Dame d'amours oncques n'avoit eu pensée : ne sceut que dire : fors soy agenoiüller, & dit, Madame, je ferois tout ce que me voudriez commander, ainsi de vostre main en la mienne vostre foy me promettez ? Ouy par ma foy, & par ma loyauté, Madame, ainsi que je le vous promets, le tiendray, & feray tout ce que me voudrez commander. Or vous levez & entendez bien mes paroles & les retenez.



CHAPITRE IX.

LA DAME.

*Comment la Dame admonesta le jeune
Saintre, touchant les dix Comman-
demens de la Loy, & l'estat des ver-
tus & bonnes meurs.*

TOUT premier je vueil, &
commande, que sur toutes cho-
ses, vous aymiez Dieu de tout vos-
tre cueur, selon les Commandemens
de sainte Eglise, au mieulx que pour-
rez & sçaurez. Encore vueil & vous
commande, que après Dieu vous
aimez & servez la benoïste Vierge
Marie, sur toutes les autres choses le
mieulx que vous pourrez; encores
vueil & vous commande, que ayez
& vous recommandez à la très-be-
noïste vraye Croix, parlaquelle, pour
nous sauver nostre Seigneur fut mort,
&

DE JEHAN DE SAINTRE. 73
& passionné, qui est nostre vray signe
& deffence, à l'encontre de tous nos
ennemys & mauvais esprits. Encores
veuil & vous commande, que tous les
jours de quelque *pater noster*, ou aul-
tre oraison vous servez & vous re-
commandez à vostre bon Ange : au-
quel nostre Seigneur a donné le com-
mandement & garde de l'ame, & du
corps de vous : qu'il vous conduise,
garde, & deffende, se par vous n'est:
& qu'il soit à vostre vie & à vostre
mort. Encores vueil & vous comman-
de que ayez saint Michel, saint
Gabriel, ou aucun aultre Ange, saints
ou saintes de Paradis en vostre cueur
à tous les jours, afin que ils soient en-
vers nostre Seigneur & nostre Dame
vos advocats, procureurs, & ambassa-
deurs: aussi (a) que ont communement
en la court des Roys & aultres grants
Seigneurs ceulx qui ne les pevent
veoir, ne à eux parler. Encores veuil
& vous commande que les dix Com-
mandemens de la loy à vostre pouvoir,

(a) Ainsi.

G

vous accomplissez , & gardez. Si
vous les declaireray.

PRemierement, tu ne adoreras nul-
les ydoles , ne nuls faulx Dieux.
Tu ne jureras le nom de Dieu en vain.
Tu garderas les Dimanches, & Festez
commandées.

Tu honnoreras Pere & Mere.

Tu ne feras point homicide.

Tu ne feras point adulkere.

Tu ne feras point larrecin.

Tu ne feras point faulx tesmoignage.

Tu ne desireras ou convoiteras la
femme de ton prochain.

Et si ne convoiteras point l'autrui.

LA DAME.

Encores vueil & vous commande,
que totalement vous croyez les douze
articles de la Foy , qui sont vertus
Theologiennes, meres au bon Esperit ;
ainsi que dit Cassiodore , en l'exposi-
cion du *Credo* ; Que foy est la lumiere
de l'ame , la porte de Paradis , la fe-
nestre de vie , & le fondement de sa-

Est pardurable : car sans foy ne peult nul à Dieu plaire. Et à ce propos dit saint Pierre l'Apôstre. *Sine fide impossibile est placere Deo*, v. 1. capitulo. C'est-à-dire-mon amy, que sans avoir foy, il est impossible que nul fust plaisant à Dieu, dont les six articles regardent la Divinité de Dieu le Pere, & les aultres six la humanité de Jesus-Christ, lesquels six appartenans à la Divinité de Dieu le Pere sont tels.

Croire en Dieu le Pere tout puissant: Createur du Ciel & de la Terre.

Croire en son vray Fils & homme Jesus-Christ nostre vray Sauveur.

Croire en Dieu le saint Esperit, vray zel & amour de Dieu le Pere à Dieu le Fils, & de Dieu le Fils, à Dieu le Pere.

Croire en la sainte Eglise, & à ses Commandemens.

Croire en la Communion des saints & Remission des pechez.

Croire en la generale Resurrection de la chair, & de la vie pardurable.

Et les six appartenans à l'humana-

nité de Jesus-Christ sont tels.

Croire que la seconde personne de la Trinité , c'est assavoir que Jesus le fils de Dieu le Pere , fut conçu du saint Esprit, & né de la Vierge Marie.

Croire qu'il fut crucifié , mort & ensevely deffoubs Ponce Pylate.

Croire que Incontinent qu'il fut mort , il descendit aux Enfers pour delivrer les saints Prophetes , & justes personnes qui là estoient.

Croire que au tiers jour il ressuscita par sa propre puissance, de mort à vie.

Croire que quarante jours après qu'il fut ressuscité, il monta ès Cieulx son Corps glorifié : & que là siet à la dextre de Dieu le Pere.

Croire qu'il viendra juger les vifs & les morts , au très-espouvantable jour du jugement.

Encores vueil-je & vous commander , que les sept vertus Principales soient en vous , dont les trois sont divines , les quatres sont moralles.

Les trois qui sont divines , sont Foi, Esperance . & Charité.

Et les **iv. Morales** sont : **Prudence, Attrempance, (a) Force & Justice.**

Encores veuil-je & vous commande, que ès sept dons du saint Esperit vous devez croire & obeyr, c'est assavoir le don de paour, le don de pitié, le don de science, le don de force, le don de conseil, le don d'entendement, le don de sapience.

Encores vueil & vous commande, que les huit Beatitudes vueillez ensuivre & croire. Et premier povreté d'esperit, debonnaireté de cuer, pleurs de vos pechez, & des aultres, desir d'execution de vraye justice. Estre en cuer piteux, & misericors, avoir purté d'esperit, paix à chacun, & estre patient.

Encores veuil & vous commande, que ès quatre doüaires du corps vous delictés (b). C'est assavoir en clarté, en subtilité, en agilité, en passibilité.

Encores vueil & vous commande, que les sept œuvres de misericorde espi-

(a) Temperance.

(b) Vous vous plaisez.

C iij

nité de Jesus-Christ sont tels.

Croire que la seconde personne de la Trinité , c'est assavoir que Jesus le fils de Dieu le Pere , fut conçu du saint Esprit, & né de la Vierge Marie.

Croire qu'il fut crucifié , mort & ensevely dessoubs Ponce Pylate.

Croire que incontinent qu'il fut mort , il descendit aux Enfers pour delivrer les saints Prophetes , & justes personnes qui là estoient.

Croire que au tiers jour il ressuscita par sa propre puissance, de mort à vie.

Croire que quarante jours après qu'il fut ressuscité, il monta ès Cieulx son Corps glorifié : & que là siet à la dextre de Dieu le Pere.

Croire qu'il viendra juger les vifs & les morts , au très-espouvantable jour du jugement.

Encores vueil-je & vous commande , que les sept vertus Principales soient en vous , dont les trois sont divines , les quatre sont moralles.

Les trois qui sont divines , sont Foi, Esperance , & Charité.

Et les **iv. Morales** sont : Prudence, Attrempance, (a) Force & Justice.

Encores veuil-je & vous commande, que ès sept dons du saint Esperit vous devez croire & obeyr, c'est assavoir le don de paour, le don de pitié, le don de science, le don de force, le don de conseil, le don d'entendement, le don de sapience.

Encores vueil & vous commande; que les huit Beatitudes vueillez ensuivre & croire. Et premier povreté d'esperit, debonnaïreté de cuer, pleurs de vos pechez, & des aultres, desir d'execution de vraye justice. Estre en cuer piteux, & misericors, avoir purté d'esperit, paix à chacun, & estre patient.

Encores veuil & vous commande, que ès quatre doüaires du corps vous delictés (b). C'est assavoir en clarté, en subtilité, en agilité, en passibilité.

Encores vueil & vous commande, que les sept œuvres de misericorde espiri-

(a) Temperance.

(b) Vous vous plaisez.

uelles, soient toujours en vous, c'est
 affavoir les ygnorans enseigner, les
 deffailans corriger, les etrans & des-
 voyez adresser (a), les vices d'autrui
 celler, les injures supporter, les des-
 confortés (b) consoler, & pour tous
 les pecheurs prier.

Encores vueil & vous commande,
 que les autres sept œuvres de mise-
 ricorde corporelles vous accomplissez
 & tout premier. Repaistre les affamés,
 abbreuver ceulx qui ont soif, herber-
 ger (c) les povres, vestir les nuds, vi-
 siter les malades, rachapter les pri-
 soniers, ensepvelir les morts. Et sus

(a) Vous Redresser.

(b) Les affligez.

(c) Herberger, C'est-à-dire loger; les uns
 tirent l'étimologie de ce mot de *Burgus*
 qui signifie un Bourg: les autres de *Her-
 berga*, qui signifie Logis ou Chasteau en
 ancien Allemand.

Usage est en Normandie.

Que qui *herbergier* est, qu'il dise
 Fable ou chanson à l'Hôtesse.

*Sire Jean Chapelain ancien Poète au Pa-
 lais du Secretain de Cluny*

ée dit Monseigneur saint Gregoire,
 en son Epistre à Nepotian, je ne suis
 point souvenant avoir leu ne ouït par-
 ler que nul soit mort de malle mort,
 qui ait volentiers acomplis les œu-
 vres de misericorde: car Mon-Sei-
 gneur a tant de intercesseurs qu'il est
 impossible que les prieres de plusieurs
 ne soient exaulcées; & à ce propos dit
 Nostre Seigneur en l'Evangile. *Beati
 misericordes, quoniam ipse misericor-
 diam consequentur, Mathæi v. Capit.*
 C'est-à-dire mon amy, bien sont eu-
 reux ceulx qui sont misericors: car ils
 ensuyvront (a) misericorde à tant de
 intercesseurs qu'il est possible. Encores
 veuil & vous commande que ferme-
 ment vous croyez les sept Sacremens
 de Sainte Eglise, c'est assavoir
 au saint Batême, en la sainte Con-
 firmation, en la vraye Penitence, au
 saint Sacrement de l'Autel, aux
 saintes Ordres, au saint ordre de
 Mariage & en la sainte Unction:
 encores veuil & vous commande,
 (a) Obtiendront.

que à tout vostre pouvoir vous gardez de cheoir en aulcuns des sept pechez mortels. Et premier d'orgueil, d'envie, de paresse, de gloutonnie, de yre & de l'uxure.

L A D A M E.

Encores veuil, & vous commande, que bien vous gardez d'encheoir ne tomber pour chose que vous puisse advenir en nul des sept pechez contre le saint Esperit: c'est affavoir desesperacion, de presumption, de impugner verité, de endurcir en peché d'envye fraternelle, & de lesion de charité, de desesperacion finale de penitence. Encores vueil & vous commande, que les sermons & les services de sainte Eglise quant vous pourrez les oyés. Et pour abreger tout ce que sainte Eglise veut & commande quoy que nul dye vous obeissez. Encore veuil & vous commande que à l'entrée, ou au meilleu de Careme: à Pasques, à la Penthecoûste, & aux cinq festes de nostre Dame, à la Toussains, à

DE JEHAN DE SAINTRE. 81
Noël vous confessez , & querez bon
Medecin de l'ame : ainsi que querriez
pour la garison du corps. Encores
veuil & vous commande , pour quel-
que compagnie de Roy , de Royne,
de Seigneurs & de Dames : ou que
vous soyez, soit par champs , par vil-
les , par maisons , quant vous verrez
les ymages de Nostre Seigneur , de
Nostre Dame en quelque façon qu'ils
soyent , aussi de la Croix : des Anges,
des saincts & saintes , ausquels vous
ayez vostre devocion, que pour honte
du parler ne du penser de gens vous
ne laissez à oster vostre chaperon (a):

(a) Les Chaperons estoient des especes de
bonnets à peu près tels que les Dragons
les portent aujourd'huy ; on en couvroit
la tête comme d'une coëffe, le bourlet en-
vironnoit la teste, le reste se retroussoit sur
le sommet , & on entouroit le front & le
col, des costez du chaperon qui pandoient
en bas , comme cela étoit incommode on
ne conserva par la suite que le bourlet qui
formoit un bonnet rond , lesquels un cer-
tain homme apellé Patrouillet commença
à faire quarés ; tout le monde en portoit ,

chapel, ou bavette dessus vostre chief se vous luy avez, & sinon que de vostre cueur le salvez. Et le semblable soit-il des povres, qui vous requerront aulmosne se vous pouvez, & si non que en vostre cueur au moins vous en vueillez & appelez Dieu à tesmoing. Et de ce faire pour la honre des gens vous laissez, vous pecheriés mortellement, tout ainsi que feriez par vaine gloire & vanité du monde.

L A D A M E Encore.

Encores vueil & vous commande
& on saluoit en se decouvrant le front :
Monstrelet au ch. 78. du 1. tome dit que la
Royne Isabelle haïssoit Jean Forel, de ce
que luy parlant il ne levait son chaperon, ce qui se faisoit par les hommes seulement. Après que cet usage fut aboly, on les porta quelques temps sur l'espaule, ce qu'observent encore les Magistrats & les Avocats : à l'égard de chapel il signifie ainsi que chaperon ornement de tête *à capite*. d'où nous est venu le mot chapeau Pour bavette, il y a apparence qu'elle servoit au même usage, mais je n'ay point trouvé l'éthimologie de ce mot.

DE JEHAN DE SAINTRE. 83

que quant vous ferez grant , & que vous fuyvrez les très-nobles faits d'armes, comme les hommes de biens font qui sont ès batailles , par mer , par terre , corps à corps , ou en compaignies & rencontres en mines , en failles , en eschielles, en barrières, en escarmouches ou aultrement , vous n'oubliez pas ceste très-saincte benediction (a) que Nostre Seigneur dit à Moÿse pour la dire à Aaron son frere qui étoit Prestre de la loy pour beignir les fils d'Israël , si comme dit la Bible, ou livre des Nombres, & au quatorzième jour.

Benedicat tibi Dominus & custodiat te , ostendat tibi faciem suam Dominus & misereatur tui.

Convertat Dominus vultum suum ad te. Et det tibi pacem.

Car ceste benediction partant de la bouche vraye de Nostre Seigneur me semble estre plus louable & plus profitable que nulle que je sache. Et pour cela vous recommande au lever,

6a. Benediction.

& au coucher de vostre liét : Mais il me semble que vous en la disant benéirez les aultres & non pas vous. Pource me semble que en faisant sur vous le signe de la Croix devez dire.

C'est assavoir.

Benedicat michi (a) Dominus & custodiat me.

Ostendat michi faciem suam Dominus & misereatur mei.

Convertat Dominus vultum suum ad me & det michi pacem.

Et puis faictes ce que devriez faire liement (b), car ja mal ne vous en pourra venir. Laquelle benediction Monseigneur saint François dist à Frere Lyon son compaignon tempté d'aucune dyabolique temptation, laquelle oncques puis ne lui vint.

(a) On prononce encore en Italie *michi*, & on le prononçoit ainsi en France dans le 15. Siécle, lorsque l'on commença à vouloir abolir cette prononciation, un jeune Novice s'estant avisé à l'Eglise de dire *mhi*, son Supérieur luy cria tout haut dites *michi* gros glorieux.

(b) Joyeusement, il vient de *latus* qui signifie joyeux.

L A D A M E.

Encores veuil & vous commande,
que quant vous serez , & yrez aux
faits des armes , & aux batailles ; &
quant vous serez Seigneur de vos en-
nemis , & que serez tempté de ven-
geance , ou de cruelle chaleur , qu'il
vous souviengne des parolles que dit
ou premier livre de la Bible de Ute-
ronomie. (a)

*Quicumque (b) fundetur sanguinem
humanum , fudetur & sanguis illius.*
Encores dit-il en la Passion.

Qui gladio percusserit, gladio peribit.
Encores dit-il à David. *Non edificabis
michi domum, Quia vir sanguinis es.*
Encores dit - il par la bouche de Da-
vid. *Vir sanguinum & dolosus non
videbit dies suos,* C'est - à - dire
mon amy , que l'homme de sang ne
vera ja la fin de son âge , & dit mon
amy cy - devant, que qui de coustel
tue , de coustel sera tué.

(a) Au Deuteronomie.

(b) Il faut lire *fuderit.*

Encores dit-il. *Virum sanguinum & dolosum abominabitur Dominus.* C'est-à-dire mon amy, que l'homme de sang, & malicieux, est abominable à Nôtre Seigneur : Encores dist-il par la bouche de David. *Si occiderit Deus peccatores viri sanguinum declinate à me.* C'est-à-dire mon amy, se tu tuës les pecheurs, mon Dieu, que le sang des hommes se declinera (a) à moy. Et tant d'autres petites misericordes nous a-t-il commandées, & monstrees en sa propre personne, dont toutes les Escritures en sont plaines, que trop seroit grant chose à plus grant clerc, les vouloir toutes exposer ; & pour ce mon amy de ce très-inhumain peché comme de tous les autres, vueil & vous commande, que vous gardez à tout povoir de offendre Dieu, nostre Dame & toute la Cour de Paradis, & prendre aux très-belles paroles de Senecque que estoit payen qui dit. *Si scirem Deos ignoscituros, & homines igna-*

(a) S'éloignera de moy.

DE JEHAN DE SAINTRE. 87
*raturis, non tamen dignarer Peccare
propter vilitatem ipsius peccati.*

C'est-à-dire mon amy, si je sca-
voye les Dieux n'avoir point de co-
gnoissance & que tous hommes fus-
sent ignorans : si ne daigneroie pe-
cher ; or advisés doncques mon amy
de cestuy Senecque qui estoit payen
& tant abhominioit les vices, & pe-
chez : dont les devons bien abhomi-
ner, que sommes par vray baptême,
en la sainte foy de Jesus-Christ : les-
quelles choses je vueil que vous faciez
vostre pouvoir de les accomplir.

L A D A M E Encores.

Et quant au surplus qui touche vos-
tre personne, je vueil & commande,
que tous les matins quant vous leverés,
& tous les soirs quant vous couche-
rez, vous vous seigniez, en faisant le
signe de la Croix bien parfaictement,
& qu'elle ne soit ne par tors ne par
biais, ainsi que vous ay dit & que les
dyaboliques caracteres font, & à Dieu,

& à nostre Dame & à la vray Croix;
 & à vostre bon Ange, & à tous saincts
 & sainctes vos advocats, vous recom-
 mandés; & assez matin vous levez &
 habillez le plus jøyeusement, & hon-
 nestement que vous pourrez, & sans
 grant bruyt. Et quant serez en vo-
 stre pourpoint laccé, & vos chausses
 bien nectés, & bien tenduës, & vos
 solliers bien nets, lors vous peignez,
 & vos mains & vostre face lavez,
 puis nectoïez vos ongles, & s'il est
 besoing les roignez, alors saingnez (a)
 vous & faiçtes vostre robbe cueillir. Et
 quant serez tout habillé, à lyssir (b) de
 vostre chambre, faiçtes le signe de la
 Croix, à nostre Seigneur & à nostre
 Dame, à vostre bon Ange, & à tous
 saincts & sainctes vous recommandés;
 Et faites ce que dit est. Sainct Augu-
 stin dir. *Primo quærite regnum Dei.*

(a) Mettez vostre Ceinture & relevez
 vostre robbe: cueillir vient de *colligere*
 amasser & relever.

(c) A l'yssir, c'est à dire au sortir, ce
 mot vient d'*exire*.

C'est

C'est que avant nulle œuvre ,
 quelle qu'elle soit à l'Eglise vous
 en allez , prenez de l'eau benoiste ,
 puis oyez Messe si la trouvez. Et
 sinon, devant la figure & remembran-
 ce^(a) de nostre Seigneur Jesus-Christ,
 à genoulx vous metez , & aussi à no-
 stre Dame & à jointtes mains sans re-
 garder ça ne là falctes vos prieres , &
 Oraison de tout vostre cueur : non
 pas à eulx , mais pour l'amour de
 celluy qui est ès Cieulx. Et puis en
 la chambre de Parlement , vous en
 allez, & là, avec les aultres Chevaliers
 & Ecuyers , attendez tant que Mon-
 seigneur le Roy , & Madame la
 Royne , ou l'ung d'eulx, voise la Mes-
 se ouyr , & aussi les convoyer , & se
 vous n'avez ouy messe, lors à genoulx
 vous mettez sans regarder nulle part:
 fors advisez que ne soyiez devant quel-
 que Seigneur ou Dame , qui par hon-
 neur voise devant vous. Et aussi ne

(a) Remembrance , veut dire pro-
 prement Memoire, icy il signifie *repre-
 sentation*.

II

vous mettez pas au nombre des varlets (a) : car de tout estat le moyen est le meilleur , ainsi que dit le Philosophe en Ethiques où il dit.

Virtus consistit in medio.

C'est-à-dire mon amy , que la vertu consiste ès choses moyennes. Et le Vercifieur sur ce dit.

Medium tenuere beati.

C'est-à-dire mon amy , que les gens qui ne cherchent monter trop hault , & sont contens de raison , ils sont benoists (b) ; & là honnestement & de bon cueur oyant Messe dictes vos heures , & aultre service que avez accoustume de dire quant vous l'oyez , & puis

(a) Varlets a deux significations il signifie tantost Prince, *Témoin Villehardoin.*

Al Roy Phelippe , & al valet de Constantinople , il entend par là le fils de l'Empereur de Constantinople , page 48. de son Livre.

Icy il signifie un serviteur & vient de l'Hebreux valed , *servus* , ou bien c'est un diminutif de vassal , *Vaslelet* , *Vaslet*.

(b) Heureux.

Monseigneur & Madame honnestement reconvolez : & si vous avez faim, ou soif, allez seurement desjeuner, & legierement, attendant le dîner, mais que ce ne soit pas glouttonnie de boire, ou de mangier ainsi que j'ay dit. Que dit le Philosophe que l'en doit seulement mangier & boire pour vivre, & non pas vivre pour boire & pour mangier. Et bien vray le commun dict des maistres, que la gueulle tue plus de gens, que les cousteaulx ne font. Et encores vous deffens que ne soyez noyseux, ne menteux, ne rapporteur de choses mal dictes, dont nul mal s'en peut ensuir. Cassiodores dict ou livre des loüanges sainct Pol, que la condicion de la mauuaise(a) est telle, que d'elle mesmes, ou elle n'a nuls contredisans, si deschiet-elle(b) & se publie à l'aparat de tous, mais aucontraire la condicion de verité, car elle est très-estable, & si ferme que tant plus a elle de

(a) Meschanceté.

(b) Se découvre.

contredifans , s'eslieve - elle plus & croist. Et a ce propos dit la Ste Escrip-
 ture. *Super omnia veritas secundum*
Esdre iiij. cap. C'est-à-dire que verité
 est sur toutes. Et pour ce mon amy,
 foyez toujourns ferme & veritable, &
 fuyez la compagnie des bourdeurs; &
 des Rumoreux (a), qui trop perilleu-
 ses gens sont. Aussi que foyez loyal de
 bouche, des mains, & servir cha-
 cun à vostre pōvoir sans desservir
 & sans nul service reproucher. Suivez
 la compagnie des bons, oyez (b) &
 retenez leurs parlers : foyez humble
 & courtoys, où que vous foyez, sans
 vous vanter, ne trop parler, ne aussi
 estre muet, car le proverbe dit que
 pour trop parler, on peut-estre fol
 tenu.

Gardez-vous bien que Dame ne
 Damaifelle ne soit blasinée pour vous
 ne pour quelque autre femme quelle

(a) Menteurs & gens qui se plaisent à
 faire du bruit.

(b) Ecoutez, oyez.

DE JEHAN DE SAINTRE' 93
soit. Et se vous trouvez en compaignie , qu'elle en parle des-honnestement , montrez par vostre gracieux parler , qu'il vous en desplaist & vous en departez.

L A D A M E encores.

Encores vueil & vous commande , que des povres soyez piteux , & ne diffamez autruy povreté , & selon vostre puissance de vos biens le departez. Et vous souviengne du dict Albertus. *Non tua claudatur ad vocem pauperis auris.* C'est-à-dire mon amy , que tes oreilles ne soient pas closes à la voix des povres gens. Encores vueil & vous commande , que se Dieu vous avoit , par les dons de fortune , en aucun hault estat monté que bien gardez de non oublier les très-glorieuses & pardurables richesses des cieux , & pour celles de cette tenebreuse & transitoire vie. Sur ce vous avons ja dit le dit du Versifieur , qui dit ainsi. *Quando dives moritur*

in tres partes dividitur: caro datur ver-
mibus: pecunia parentibus: anima de-
monibus: nisi Deus miseretur. C'est-
à-dire mon amy, que quant le riche
sera mort, luy & ses biens seront par-
tis. Et premier la chair sera donnée
aux vers, son or, son argent & ses
basques & tout ce qu'il a à ses parens
& son ame aux diables, se Dieu de
sa grace n'en a mercy. Et à ce propos
mon amy: souviengne vous de ce
beau dit de Aristote, qui dict ainsi.

Vir bone quam curas res villes res
perituras.

Nil profuturas damno quandoque
futuras.

Nemo diu mansit in crimine: sed
cito transit

Et brevis atque levis in mundo glo-
ria peris.

C'est-à-dire mon amy, que Aris-
tote en sa generale doctrine dit. O tu
homme que par advantureuse force
t'efforce de monter es haults estats
de gloire & de richesses, prens gar-
de que par les mêmes forces tu ne

DE JEHAN DE SAINTE. 93
loyes trespuché en bas, car oncques
nulle efforceuse haultesse ne fut sans
grant peril & quant tout est faict. Et
qui pis est il fault mourir.

LA DAME.

Encores veuil & vous commande,
pour vous recorder, que en vostre
grant prosperite, il vous souviengne
du dit Senecque en son derrain Livre
des Benefices, ou xxx. chapitre. où il
dit, que ceulx qui sont levez es haults
estats, qui n'ont de riens plus grand
besoing; fors que on leur die verité.
Et sur ce ensuit sa sentence sur les
envies & grants debats, que sont es
cours aux grants Seigneurs, à qui leur
pourra mieux complaire, & plus sub-
tilement flater, & de ce est escript
en Politique ou tiers Livre, & ou
neufviesme chapitre que le flateur est
ennemy de toute verité, qu'il fiche,
ainsi que ung cloug, en l'œil droit
de son Seigneur quant il l'escoute.
Adonc les Seigneurs sont aveuglez :

par quoi ils en perdent l'amour de Dieu , honneur & connoissance d'eulx-mêmes , dont ne sçavent les plusieurs (a), quelle chose ils doivent prendre ne quelle chose doivent laisser & cudent estre très-bien loüez , de ce dont ils sont très-fors blâmez. Et tout ce n'est que par faulte , que l'on ne dit pas la verité. Et pource , mon amy , entre toutes les aultres choses , que je vous ay devant dictes & diray, vous gardez, eschevez (b), & fuyez la tresperilleuse compaignie de tels flatteurs : dont si vous avez estat & dequoy en trouverez : lesquelles choses je vous ay dictes pour estre vray amy de Dieu. Et ung des hommes renommez de ce Royaulme voir du monde de ceulx du jourd'huy. Et par ainsi ne pourriez faillir que en les suivant au service de nostre Dame , & d'amours ne soyiez vrayement sauvez , non-seulement en corps , mais en ame & en corps , se vous doit suffire pour cette fois.

(a) La plûpart. (b) Evitez.

Et

DE JEHAN DE SAINTRE. 97

Et quant je verray que ainsi vous gouvernerés : ou au moins de toutes les choses le mieulx que vous pourres . Alors je vous aimeray , & feray des biens , & ferez mon amy , vrayement & qu'en dites - vous de cecy ? avez - vous cueur de moy obeïr.

S A I N T R E .

Lors le petit Saintré à genoulx se mist : puis dit Madame : de tout ce je vous remercie & le feray bien si Dieu plaist.

L A D A M E .

Ferez dit Madame, & je verray que vous ferez. Or faictes bonne chere , comment qu'il soit , & de chose que je vous die à present ne vous souciez : ne aussi vueil - je que point vous enriez , affin que mes femmes ne s'aperçoivent de nos vouldentez , mais devant elles faictes ainsi l'e'bahi , comme faisiez ainsi par avant & at-



tendez-moy car je reviendray tantôt.

L'ACTEUR.

Lors Madame , qui estoit assise , se lieve , & tout hault à ses femmes dit. Et que cuydés-vous de ce faulx garson , l'ay-je bien longuement confessé ? il n'est en ma puissance que j'aye peu sçavoir , qui la Dame est. Lors comme par courroux luy dist. Allez-vous-en garson , car jamais ne vauldrez riens. Et à l'entrer de la garde robe : elle s'en tourna comme par courroux , & puis dit. Attendez moy maistre, attendez , car je vueil encores compter à vous. Lors tout assésuré , comme elle luy avoit dit , faisant un peu lesbahy : il se arresta. Si ne tarda guieres que Madame revint : puis l'appella , & dist hault : si que toutes la pouvoient bien ouyr. Or ça maistre, ça pourray-je sçavoir qui vostre Dame est ? & se je la devinois par vostre foy , le diriez-vous ? Est-ce point telle , telle , ne telle ? Madame

DE JEHAN DE SAINTRE'. 99
nenny : telle , telle , ne telle ? Or sommes-nous desobligées , car nous vous estions tenues pour luy que à cette fois il auroit Dame choysie , & vous veez que ce n'est de celles aucunes. Et doncques fault-il qu'il en ait une Et puisque ainsi est , tirez - le à part & s'il est tel qu'il doit estre , il la vous dira , & sera quicte de sa foy. Et lors Madame tout en riant & par maniere de farce , tout à part le tira , & puis coïement luy dit.

LA DAME.

CHAPITRE X.

Comment la Dame ja frappée de l'amour du petit Saintre , luy donna douze écus pour se faire acoustrer & habiller bonnestement.

MOn amy , je vous donne cette bourcette , telle qu'elle est , & douze escus qui sont dedans. Si veuil que les couleurs dont elle est faicte

I ij

& les lettres entrelacées , dorenavant pour l'amour de moy vous portez , & les douze écus vous les employez en un pourpoint de damas, ou de satin cramoyssi & deux paires de fines chausses , les unes de fine escarlade, & les autres de fine brunette^(a) de saint Lo , qui seront toutes brodées du long : & par dehors de couleurs , & devise que la bourse est , & en autres quatre paires de draps linges , & quatre coeuvrechiefs bien deliez , des souliers & des patins, qui soient bien faicts , & que je vous voye bien joly Dimanche prochain , & se de cecy vous vous gouvernez bien & saigement, bien brief au plaisir de Dieu je vous feray mieulx.

(a) C'est une étoffe noire.

Me faut trois quartiers de Brunette.

Farce de Patelin.

Le Bureau estoit une grosse étoffe , la brunette une étoffe fine , *De là vient le proverbe du Roman de la Roze.*

Aussi bien sont amourettes.

Sous Bureau , que sous *brunette*,

L A D A M E

Le petit Saintré comme jeune enfant innocent , & plain de honte , vult(a) la bourse reffuser , en disant. Madame je vous en remercie , & ne vous en desplaïse , je n'en prendray riens , car je ne vous l'ay pas desservy (b)

L A D A M E.

Desservy dist Madame , bien scay que ne le m'avez , mais vous le me desservirez se Dieu plaist. Si vueil & vous commande que la prenez. En disant ce, celléement(c) & coyement, d'ung atour bien enveloppé la luy mist

(a) Voulut.

(b) Assez servy pour cela. Au reste douze écus de ce temps là estoient une somme très-considerable, puisque la Dame des belles Cousines fait connoître à Saintré qu'ils suffisent pour le mettre en état de paroistre magnifiquement.

(c) Secretement.

ou seing : puis luy dit. Or vous en allez & pensez de bien faire & que j'aye bonnes nouvelles de vous , & à Dieu soyez, mais ne revenez plus à la gallerie jusques à ce que vous soyez habillé. Et pour le present aultre chose ne vous die fors que je prie à Dieu que toutes , ou la plus grant partie des choses que je vous ay dictes puissent estre en vous. Alors Madame, à haulte voix , faignant estre courroucée. Or vous en allez , fuyez failly de cuer , & de pensée, pour cette fois allez , mais encores n'estes pas quitte, une aultre fois nous compterons à vous.

L'ACTEUR.

Et quant il fut hors de la chambre & eut prins son piteux congié : elle dit à ses femmes, en riant. Je croy que nous perdrons bien nostre temps , & qu'il n'a pas encores tant de sens qu'il entende d'avoir Dame, ne qu'il pensast oncques d'estre amoul-

DE JEHAN DE SAINTRE'. 103
reux : mais au moins nous en aurons
ris,, & encore rions.

Alors Madame se fait desvestir
sa robe & se met à dormir , & ainsi
font toutes , dont à plusieurs ce long
parler de Madame à Saintré ; pour
le (a) tallent de dormir , leur ennuye
mablement. Et si me tairay ung peu
de Madame & de ses femmes , pour
revenir au petit Saintré.

(a) Plusieurs de ses femmes pour l'envie
de dormir s'ennuyoient de la conversa-
tion de Madame , & de Saintré.





CHAPITRE XI.

L'ACTEUR Encores.

Comment le petit Saintré s'acoustra honnestement , comme la Dame luy avoit commandé ; Puis comment la dicte le trouva es Galeries : le faisant venir en sa chambre , & l'interrogeant de la devise qu'il portoit , & tout à cause. Afin que ses Damoiselles ne sceussent de ses amours : & luy bailla encores douze escus en une bourse.

LE petit Saintré, quant il fut bien loing de la Chambre se tira à un costé & regarda deçà & delà , se nul le veoit. Lors tira sa bourse de sa manche, & la desveloppa & regarda. Et quant il la veit si belle, & les douze escus dedans n'est pas à douter s'il en fut comptant. Lors commença en son cueur la joye telle qu'il ne pen-

DE JEHAN DE SAINTRE. 105
soit pas estre moins riche que le Roy.
Mais pour donner fin aux comman-
demens de Madame & pour estre
Dimenche ainsi joly, fist en son cueur
mains petis pensemens joyeux. Lors
s'en va à Perrin de Solle, qui Tailleur
du Roy estoit. Et luy dit. Perrin mon
amy, pour combien aurois-je Di-
menche prochain ung pourpoint pour
moy, qui fut de Damas bien cramoi-
sy. Perrin qui l'advisa ung petit,
prit la mesure, puis luy dist, avez
vous de l'argent, ouy Perrin, mais
qu'il ne fust pas trop chier. Et lors
Perrin, pour ce qu'il estoit à tous si
gracieux luy dist, mon fils Saintré sur
ma foy je ne puis à moins de six escus,
mais il sera du plus fin. Adonc Sain-
tré, comme jeune & voulentis (a)
mect la main à la bourse : & luy bail-
la les six escus. Et quant il eut son
pourpoint. lors s'en va à Jehan de
Busses, qui de chausses servoit le Roy,
fist marché, que deux paires de chauf-
ses luy cousteroient, l'une parmy l'au-

(a) Liberal.

tre deux escus , qu'il paya tantost. Puis vint à François de Nantes, Brodeur du Roy, & luy montra la bourse pour broder , ainsi que Madame l'avoit devisé , dont le marché fust à deux escus. Et par ainsi ne luy en resterent plus que deux. Lors s'en va à une bourgoise de Paris , à qui le Seigneur de Saintré son pere l'avoit plusieurs fois recommandé , & luy dist Marie de Lisle , ma bonne mere, aurois-je bien deux paires de fins draps linges pour ung escu : ouy bien dist Marie , ma mere , vez le cy, (a) & faictes que Dimenche je puisse porter les ungs. Lors de son seing tira la bourse , ainsi envelopée , & luy monstra les deux escus. Et mon fils dist elle qui les vous a donnés ? Certes dist-il Madame ma mere m'en a envoyé douze , & vous prie que l'ung soit employé en linges , & l'autre , avecques la bourslette , me soit gardé. Et quant Marie vit la belle bourslette , si en fut moult aise pour l'amour

(a) Les Voicy.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 107
de luy, & dist, Dieu donne bonne vie
à Madame, qui ainsi pense de son fils.
Puis luy dit, & où sont les aultres dix
escus, ma mere dist - il ils sont ja
employez. Helas mon fils dist-elle je
croy que les ayez ja perdus, ou très-
mal employez, ma mere, dist-il, non
ay vrayement, & Dimenche vous le
verrez. Et ainsi passa toute celle sep-
maine, jusque'au Dimenche au ma-
tin, qu'en la chambre de Jacques
Martel premier Escuyer d'escurie^(*)
du Roy où le petit Saintré, & les
aultres Paiges du Roy dormoient,
vindrent ledit Perrin de Solles Tail-
leur du Roy, Jehan de Buffe Chauf-
ferier, François de Nantes Brodeur,
& Guillaume Soldan Cordonnier,
tous du Roy qui portoient l'ung le
pourpoint, l'autre les chausses bro-
dées, soulliers, & patins tout à un
coup. Et quant Jacques Martel sceust

(*) Martelet Dumenil premier Ecuyer
& Maistre de l'Escurie du Roy en 1364.
mourut en 1373. tous les autres icy nom-
mez estoient Officiers du Roy.

qu'ils estoient à l'huys de sa chambre assemblez , leur fist ouvrir , & quant il fut entré dedans , & il leur vit porter ses choses , leur demanda pour qui c'estoit. Nostre maistre dirent-ils, c'est pour le Petit Saintré , nous sommes tous à luy. Alors Jacques se tourna vers le petit Saintré , & en riant luy dist , je croy Saintré que vous avez à vos Recepveurs compté. Nostre maistre dist-il , c'est Madame ma mere qui y a doncques compté car elle m'a envoyé de l'Argent pour moy esbanoyer (a) & pour mes necessitez , & me semble que d'argent n'ay-je mye grandement à faire : fors pour moy honnestement habiller , & vrayement dist l'Escuyer je vous aymoye bien paravant , mais encores vous aymay-je assez miculx , lors se tourna vers les aultres gentil-hommes & paiges , & leur dit. Ha très-

(a) Rejoir.

Tout contre val *esbanoyant*.
Le Beau rivage costoyant.

Roman de la Rose.

mauvais garçons ! vous ne feriez mplete ainsi ? Ains les yriez plus-ost despendre en Jeux de dez , par Cabarets , & par tavernes , & en aultres deshonnestes lieux. Si vous ay-je bien batus pour en estre chastiez , & lors il dist aux maistres. Or sus habillez-le moy tost , & le me faiçtes bien joly. Et quant il fut du tout habillé , le petit Saintre qui des-ja les avoit tous payez donna aux compaignons la moitié d'ung escu , & l'autre moitié , aux varlets de l'Escuyer , qui ja assez plus que nul des autres Paiges l'aymoient pour ce qu'il leur donnoit de ses despouilles volentiers , & quant l'Escuyer & tous furent habillez , après luy s'en vont à la Messe , puis en la Chambre de Parement , attendre le Roy , mais ce n'estoit pas sans grans envyes , ne sans grans raisonnemens , que les autres Paiges sur luy avoient. Et quant le Roy faillit de la Chambre , & veit le petit Saintre ainsi habillé , il se print à rire , & demanda à l'Escuyer , dont ce ve-

noit qu'il estoit ainsi joly devenu. Sire dist-il, je fus huy matin très-esmerveillé, quant Perrin de Solle, Jehan de Buffe, François de Nantes, Guillaume Soldan & leurs varlets vindrent en ma Chambre, apporter les habillemens, je cuyday bien estre prins. Lors le Roy, & tous les Seigneurs qui avec luy venoient, commencerent fort à le louer; puis dist le Roy je vouldroye qu'il eust plus trois ou quatre de mes ans. Il seroit mon varlet tranchant, & à ses paroles, le Roy entra en sa Chapelle, & la Royne, qui venoit après luy. Et quant les Messes furent dictes, au retourner qu'ils firent, Madame veit le petit Saintré ung peu loing, ainsi gracieusement habillé. Lors en allant, s'avança & dist à la Royne. Héé Madame veez cy (a) le petit & gentil garson Saintré: comment il est joly. Ha dict la Royne: belle cousine vous dictes verité: & vraiment il le faict bon veoir; Lors en-

(a) Voicy.

DE JEHAN DE SAINTRE. III
trèrent en la grant salle , pour disner.
Madame , à qui ses yeulx ne cessoient
de le regarder , pour plus couverte-
ment le veoir , & pover à luy parler,
appella des aultres Dames , & leur
dist voulons-nous veoir quels devises
en chausses porte le petit Saintre. Et
n'a pas Dieu bon temps , dit-elle ,
quant tels gens veulent devises porter,
& contrefaire l'amoureux. Héé Ma-
dame, il luy part de bonne volenté;
lors dist l'une. Héé, pour Dieu, Ma-
dame voyons que c'est, Et l'autre
dist , Madame déportons-nous en ,
& lors Madame & elles vers une
des fenestres se retrahyrent [a]
puis le firent à elle venir : si luy dist
Madame , tout ainsi que s'elle n'en
scavoit riens. Sa maistre, sa , nous
voulons scavoir & veoir quelle devise
c'est que vous portez en vos chausses.

Alors le petit Saintre , qui à ge-
noux estoit, se fist aucunement prier.
Certes dirent-elles nous le verrons ;
faisons tost , car le Roy veult dis-

(a) Se retirerent

ner , lors l'une prent le bras , l'autre prent l'espaule , les autres parmy le corps , tant que sur pieds le font lever , lors Madame , & toutes les autres Dames , qui là estoient , & plusieurs autres qui n'y furent pas appelées , ces belles deviles virent.

Dont il fut très loué , mais du grant plaisir que Madame en print , son cueur , & son corps , en fut tout ressasié ; & quant les tables furent levées : & les graces dictes ; pour abregger ; les tabours & menestriers [*a*] commencerent à bien sonner , & les cueurs joyeux commencerent à danser : puis à chanter : tant que le Roy , pour soy retraire (*b*) demanda les espices (*c*) & vin de congé , & en de-

[*a*] Joueurs d'Instrumens , ce mot vient de *manus* & de *histrio*.

(*b*) Se retirer.

(*c*) Les espices estoient anciennement très-rares , & si estimées qu'on en presentoit aux plus grands Seigneurs , d'où est venue la coûtume d'en mettre aux Armes , ce qui a depuis esté converti en argent envers les juges , quoyque cela en contumanciers

mantiers (a) qu'ils dançoient ; le petit Saintré , les yeulx de Madame ne cessoient de regarder , tant dançoit , & chantoit bien , lors celle s'appensaf qu'elle vouloit veoir plus à loisir sa devise & à luy parler , car tant plus elle le regardoit : & tant plus il luy plaisoit : que en la Cour n'avoit celluy ne celle qui ne le jugeast une fois estre homme de bien , dont endemantiers qu'il portoit la tasse au vin de conge , Madame en passant luy dist faiètes comme l'autre jour petit Saintré : laquelle parole il entendit bien , si ne tarda gueres , que le Roy se retrahit , & que la Roynes à dormir se mist. Lors Madame s'en vint en sa chambre , si trouva le pervesse encore le nom.

L'an 1495. le Roy festina les Ambassadeurs. Et leur fit apporter pain & vin De toutes sortes ; hipocras , especes , Confitures , & autres nouvelletés singulieres.

Vergier d'honneur.

(a) Cependant ; pendant le Temps ;

K

rit Saintré aux galleries, comme elle luy avoit dit. Si luy dist comme de-mye esbahye, hé maistre vous estes moult joly, si marchez devant : vous vous estes fouy cinq ou six jours, il fault compter à vous, puis se tourna à ses femmes, & leur dist, il nous fault veoir les devises de ce garson, & scaurons si nous povons, dont il les a, & que c'est, je ne puis croire qu'il ait le sens, ne l'entendement d'estre amoureux. Et en devisant ces choses, elle fut en sa chambre lors donna à tous congé : fors que à luy : puis fist clore la porte. Et là ou meillieu de tous, vult (a) Madame ses devises bien regarder, puis luy dist, ha maistre, maistre vous dictes que n'avez point de Dame, & vous vous faictes si joly. Madame, dist-il ; c'est Dieu merci, & Madame ma mere, qui m'a fait ainsi joly. Et comment dist d'où vient l'Italien *mentré* qui signifie la même chose.

Et prist, treve en démentiers.

Entre dix jours. *Roman de la Rose.*

(a) Voulut.

Madame : vous a elle fait si joly ? elle qui est en Tourainne, & croy que jamais ne fut icy. Madame dist - il , douze escus qu'elle m'a envoyés en une belle bourslette d'or & de soye m'ont fait ainsi joly ; & vraiment dist Madame il nous fault veoir ceste bourcette , & scavoir où sont ces douze escus allez ; & s'ils ne sont bien employez je luy rescripray qu'elle ne vous en envoie plus. Lors le petit Saintre traict du seing la bourslette envelopée d'un fin petit coëvrechief(a), & Madame, qui bien assurée estoit , que nulle de ses femmes ne la connoistroit : prent la bourslette , & devant toutes la regarde : comme si jamais veuë ne l'eust, & puis regarda les devises de ses chausses , & celles de la bourslette & vit que tout estoit semblable , lors luy dit. Or ça maistre tout premier , que vous cousta ce pourpoint ? Madame fait-il , j'en ay payé à Perrin de Solles six

(a) Une espeece de coëffe, un morceau d'estoffe de soye.

escus. Et les chausses fait Madame qui les a faictes , & que vous ont elles cousté ? Madame dist-il : ces chausses d'escarlata , & uns aultres de brunette fines de saint Lo m'ont cousté deux escus à Jehan de Buffe , & la brodure de ces chausses m'a cousté de François de Nantes aultres deux escus , & qu'avez-vous fait des aultres deux. Madame de l'ung avec trois sols j'en ay eu deux paires de fins draps linges , & des xx. sols j'en ay eu trois paires de solliers , & trois paires de pantoufles & le surplus donné pour le vin aux Compaignons des Maistres ouvriers , & aux Varlets du nostre maistre l'Escuyer.

Madame, que de tout ce fut bien aise , & voit que sa gracieuseté devers les Maistres ouvriers luy ayde , aussi la largesse bien employée , dit en riant à ses femmes : il en a la moitié cabassé (a) , par ma foy Madame ,

(a) Cabasser signifie *tromper* , c'est-à-dire icy il a trompé sa mere de la moitié de cette somme.

fauf vostre grace , il ne m'en est de-
 mouré denier. Et lors dit Madame ,
 à ce coup scauray - je qui est vostre
 Dame. Or ça venez parler à moy.
 He Madame dirent-elles ? He par
 Dieu vous luy donnez trop à souffrir,
 pour sçavoir de luy tant de choses.
 Ne vous chaille (a) list Madame tirez
 vous ung peu arriere , car je le vueil
 sçavoir. Et quant toutes furent arrie-
 re, Madame luy dit. Or ça mon amy
 jusques ici je suis bien contente de
 vous. Pensez tousiours de bien faire ,
 car vous n'en vaudrez que mieulx ,
 entre toutes choses vous commande,
 que tant soit - il vostre amy qu'il
 faiche rien de nos faiçts. Non fera-il
 Madame , car par ma foy je ayme-
 rois mieulx mourir. Or ça mon amy
 je vueil que vous ayez deux aultres

Journellement chacun son cas pour
 chaffe.

Noïses y sont , on y trompe , & cabasse.

Les menus propos de Pierre Gringoire.

(a) Ne vous souciez ; Il vient du vieux
 mot *chaloir*, se soucier , se mettre en pei-
 ne.

robbes ; dont l'une sera de fine brunnette de saint Lo, qui sera fourrée de martres, (a) & l'autre sera d'un fin gris de Montevillier, qui sera doublée d'un fin blanchet ; pour vestir à tous les jours : fors quant vous chevaucherez après le Roy, & si aurez deux chapperons: l'ung d'escarlata : l'autre noir : & si aurez un pourpoint de satin bleu, & deux autres paires de fines chausses, cœuvrechiefs, chemises, patins, & autres choses necessaires aussi que vous jouez & esbatez de coups à fois, à la paulme, avoir des arcs & fiesches qui sont jeux honnestes, & dont les corps par raison en valent mieulx, & pour ce faire & vous entretenir je vous donray soixante escus, & verray comment vous vous gouvernerez car encores n'avez point de varlet, pour

(a) Fourée, ou doublée de Martre : la Martre Zibeline est un animal sauvage fait en forme de grosse bellette, qui se trouve dans la Laponie, sa peau qui est très estimée est d'un prix extraordinaire.

DE JEHAN DE SAINTRE. 119
ce vueil qu'à Gillet qui est bon & loyal serviteur de l'Escuyer, vous donnez tous les mois huit soulds de pension, & qu'il preigne bien garde à vos robbes, chausses, & habillemens, & si bien & honnestement vous gouvernez : vous aurez collier & chaîne, ceintures de bahaigne (a), robe de damas, & aultres biens assez, mais que soyez loyal, secret, & homme de bien. Madame, dist-il, si seray-je, si à Dieu plaist ; or mon amy entendez à moy : de quelconques menasses, parolles rigoreuses que devant mes femmes ne ailleurs je vous dye : vous ne soyez mal content. Non seray-je Madame puisqu'il vous plaist, ne vous esmayez (b) de riens. Lors Madame devant ses Damoyse-

(a) Boheme.

[b] Ne vous attristez de rien ; esmay tristesse d'où vient esmay, esmayer, s'attrister.

Ce fut au temps du mois de may.

Qu'on doit chasser, dueil & esmay.

La Fontaine des Amoureux.

les : si comme de luy très-mal contente, devant ses femmes le tança : puis en sa garde robe ouvrit l'escrinet (a) en une bourslette de soye met les escus. Lors revient, & l'appella ça maistre ça, estes-vous encores à deviser & ne vous ferez-vous point en moy ? & se à moy ne le voulez dire, dictes-le à Madame Jehanne, ou à Madame Catherine : ou à Ysabel : ou à qui mieulx vous plaira : & que vous dirois-je Madame, quant je n'en ay point, & vous portez devises, & lettres entrelaccées : Sire morveux que vous'estes, & faictes l'amoureux ? Madame : sur ma foy je vous ay dit celle que j'ayme mieulx en ce monde : & qui me fait porter ces devises, ha maistre, maistre ! vous nous cuydez abuser que ce soit vostre mere : je croy bien que vous aimez vostre mere : & que ce soit celle qui vous entretien, mais ce

(c) L'escrinet, le petit esclin, ce mot vient du Latin *scrinium*, qui signifie un petit costret à mettre des Pierreries

n'est

n'est pas celle pour qui vous portez ceste devise. Or ça venez à moy. Je me suis appenlée d'une aultre que je n'ay pas nommée. Lors l'appella à part, & luy dist : tenez ceste bourslette, gardez bien que ne la perdez, il y a soixante escus dedans : or verrez bien comment vous vous gouvernerez, & si vueil que vous ne venez plus aux galleries à l'heure que je y doÿ passer : ne que trop souvent devant moy vous ne arrestez, mais quant vous me verrez, que d'une espingle je purgeray [a] mes dens : c'est signe que je voudray parler à vous, & lors froterez vostre droit œil & par ce congnoistray que vous m'entendez, & à celle foÿs y viendrez. Or avez bien entendu ce que je vous ay dit, ouÿ Madame très bien.

Or pensez doncques de bien faire : si vous aymeray, & quant je verray que bien vous gouvernerez. Alors je vous retiendray pour mon amy, &

*) Ne se, cray.

vous feray très-bien joly. Madame dist - il ; si feray je , si Dieu plaist. Or vous en allez je vueil dormir , & de chose que je vous tance , die, rabroue devant les gens : comme je vous ay dit ne vous esbahyſſez ne ny prenez aucunement garde , faictes toujors bonne mine.

CHAPITRE XII.

Comment la Dame menaça faintement le petit Saintré : luy disant devant ses Dames, qu'il ne vauldroit jamais rien. Et après cela s'en alla ledit Saintré faire tailler aultre habille-ment , de l'argent que madame luy avoit baillé, & puis comment la Dame parla à luy , à laquelle il dist que sa mere luy avoit envoyé l'argent : duquel il s'estoit habillé,

L'ACTEUR Encores.

LOrs Madame, comme par couroux, luy dist Allez-vous-en garson , allez , car jamais ne vaudrez

DE JEHAN DE SAINTRE. 123
Hens. Helas Madame dirent-elles toutes : que ne soit pas le grant conge. Et pource Saintre il vous vault s'ist mieulx à Madame dire la verité. Saintre qui de Madame ayant sa leçon : saignant estre couroucé, se agenouilla, & sans dire mot print conge. Alors toutes se prindrent à rire des grans assaulx que Madame luy faisoit, disans. Or l'avons nous perdu & ne aurons de luy plus nostre deduyt, mais elles ne savent pas les doulces convenances de Madame, & de luy. Taisez - vous dit Madame, encores n'est-il pas quiete, le bon du jeu ne fait encore, que venir; helasse-moy dolente, dist Ysabel, ce povre enfant est bien devant nous gehenné, & à tant m'airay cy ung peu à parler de ris & des jeux, que Madame & les femmes en fassent, & viendray à parler comment il employa ses soixante escus.

L'ACTEUR.

Quant le petit Saintre fut party. de

L ij

Madame ; s'en alla tantost compter son tresor. Et quant il vit tel nombre d'escus en sa main , il fut si très-ravy, qu'il ne sçavoit que faire , ne que penser. Toute celle journée fut en pensement, où il les pourroit mussier (a), car à l'Escuyer , ne à auitre ne les oseroit bailler en garde : pour ce que Madame luy avoit très - expressement defendu , que nul n'en sçeust riens. Si s'appensa , qu'il les musseroit en ses poissettes (b) jusques à l'endemain , pour les employer, & aussi le fist, car celle nuyt luy fut si longue, que oncques si longue ne fut, se lui sembloit. Adonc au plus matin qui fut levé , & eust ouy Messe, il s'en alla à Perrin de Solle , & luy fit faire les trois robbes que Madame luy avoit ordonné qui furent fourrées , desquelles il en vestit une le Dimenche ensuyvant, & le pourpoint de damas bleu , car pour accomplir tout , trouva argent assez , & assez de demourant.

(a) Cacher.

(b) Pochettes.

L'ACTEUR.

Et quant Madame veit le petit Saintre, vestu de sa robe noire fourrée de martres, & son pourpoint de damas bleu, plus qu'elle n'avoit dit, fut très-joyeuse lors en le guignant; fist de son espingle le signal: auquel il respondit. Et quant Madame, en sa chambre retourna le trouva ès galeries, & de si loing qu'elle le vit dist à ses femmes, veez là nostre esbatement, il nous fault compter à luy; & quant il l'apperceut, fit semblant de soy desvoyer, & prendre aultre chemin. Lors Madame le fist appeler: puis luy dist, Ha maistre, maistre, esse la façon de fuyr devant les Dames? vous n'y faictes riens. Or marchez devant, & quant Madame fut en sa chambre, donna congé à tous les gens, fors à Jehan de Souffy Escuyer de la Royne: & Thibault de Roussi son Escuyer: les deux qui meilleures bouches avoient: pour franchement parler, tout ce que ne

L iiij

pourroient celler , & leur dist. Je vous ay cy retenus pour rire avecques vous. Alors Madame au petit Saintre commença à dire , or sa maistre , sà tant de fois nous toutes vous avons prié de nous dire qui vostre Dame par amours est , & oncques pour prieres , pour requestes , pour menaces , ne pour injures ne l'avons peu sçavoir , & puis que ainsi est que de nulle de nous tant ne vous estes voulu fier , au moins dictes-le à Jehan de Souffly & à Thibault de Rouffy : où à l'ung r'eulx qui sont bien vos amys. Et Madame dist Jehan de Souffly ; pourquoy le diroit-il plus tost à nous qu'il ne la voulu dire à vous ? Le petit Saintre qui ja estoit tout assuré , & congnoissoit bien les parolles de Madame : seignant d'estre esbahy , ne disoit mot , & quant Madame vit qu'il se raisoit , dist à Jehan & à Thibault. Ce maistre cy que vous veez porter robe de martire fourée , pourpoint de soye , & chausses brodées & si joyes nous veult faire entendre qu'il n'a point de

Dame : & qui pis est , qu'il n'est point amoureux , par ma foy quant je bien regarde , elle seroit en vous bien assenée (1) d'avoir ung tel amoureux. Et à ces parolles se monstra très-rigoureuse contre luy, & puis luy dit. Or Sire vous qui estes encores ung Paige , combien que soyez de bon hostel , dont vous sont venus ceste robe , & cest pourpoint , Madame dit-il , puis qu'il plaist à Madame ma mere qui veut que je soye ainsi , & le ma mandé , il fault que je luy obeysse à sa volenté. Et combien vous à elle envoyé ? soixante escus , Madame. Soixante escus dist elle : vous en avez la moitié cabassé. Non ay par ma foy Madame ; & ceste robbe , ce chapperon , ce pourpoint & ces chaufses vous ont elles cousté soixante escus ; je le veuil sçavoir ; Nanny Madame j'en ay avec tout ce que vous veez une

(1) Ce seroit un grand avantage.

Assené , selon Ragueau , c'est la dot. Ou le bien accordé à une femme par son Contrat de Mariage.

L iij

aultre robbe de fin bleu fourrée de fins aigneaulx de Romenie, & une aultre robe de fin gris de Montevillier, doublée de fin blanchet, deux chaperons, deux paires de fines chausses. Dont les unes sont de graine, & quatre escus de demourant. Et qui a esté vostre conducteur à faire tant de choses? Madame nul. Fors Perrin de Solle, dist Madame, je sçay bien qu'il est prudhomme, & à vos affaires la bien monstre: car vostre argent est à mon advis bien employé. Et ne me dictes vous dernièrement qu'elle, vous avoit envoyé douze escus: dont vous fistes si jolis? Madame ouy, & Dieu vous gard telle mere & vueil que vous luy soyez bon fils, or ça allez vous en tous, car il nous fault dormir. A ces parolles tous partirent. Et s'en allerent, en allant Jehan de Souffy, & Thibault de Rouffy louerent fors le petit Saintré & luy dirent que les rigoreuses parolles de Madame ne print pas à desplaisir, & d'autre part se plaignoient de Madame, qui par-

DE JEHAN DE SAINTRE. 129
loit ainsi rigoreusement sans ce que la
chose luy touchast vouloir tant sça-
voir son faict : voyre dist-il ; & qui
prendroit plaisir à tant de malgracieu-
ses parolles qu'elle me dist : pour ce
que ne luy dis qui est Madame, & à ces
femmes aussi, & ne me veult point
croire, que je n'en aye, ne vueille,
avoir nulle, & par ma foy si j'en avoye
jamais je ne leur diroie tant m'ont-el-
les ennuyé. Et lors ils commencerent
à rire : & sur ce, fut leur departir,
que puis à Madame & à toutes les aul-
tres ils dirent : dont entre elles en fut
grant ris. Si ne garda gueres, que les
paroles de Madame, & d'elles toutes,
avec le petit Saintre par eulx en plu-
sieurs lieux ne furent semées, tout
ainsi que Madame pensoit, & des aul-
tres choses s'ils l'eussent sceu : dont
en fut bien ris, & par ainsi demou-
ra ceste loyalle & bonne amour se-
crette jusques à ce que fortune par sa
variableté, leur voulut le dos don-
ner (a) ainsi que après s'ensuit.

(a) Tourner le dos,

L'ACTEUR.

Ceste amour ainsi loyalle & secrette dura xvi. ans : entre lesquels, quant Madame vouloit parler au petit Saintre pour le faire plus secrettement elle luy dist : Mon amy , il n'y a que faire d'entrer en la dance. Mais la façon est de s'en saillir à honneur , pource que assez de fois vous ay fait venir icy de la gallerie , & jacoit ce que vous dictes que vostre mere vous a ainsi habillé & fait joly. Toutesfois plusieurs de gens pourroient penser beaucoup de choses , & n'en fault qu'une pour en deviner & publier tout. Et pour ce me suis appensée que je ne vous vueil plus trouver en la gallerie : mais quant je voudray parler à vous ou vous à moy nous ferons nous deux seignaulx ainsi que est dit ; & lors viendrez , & ouvrez luy de mon preau (a) quant vous verrez que je

(a) La porte de mon prez.

Gardant brebis par les *preaux herbes*.

Le Maître.

DE JEHAN DE SAINTE. 431
m'en seray par nuyct retournée en ma
chambre : & veez cy la clef, & là
parletons & deviserons ensemble à
nos plaisirs, & lyesses.

CHAPITRE XIII.

*Comment la Dame aduertit la Roynne
de parler au Roy : afin qu'il fist le
petit Sainre son Escuyer Tren-
chant.*

L'ACTEUR.

ET quant vint au troyſiesme an de
leurs amours, qu'il fut en son sei-
ziesme an, Madame se appensa, que
il estoit ja assez grant, pour estre
hors du paige, car il sçavoit bien tren-
cher, & seroit bon pour estre varlet
Trenchant du Roy, ou de la Roynne,
qui pourroit Lors elle s'appensa com-
ment elle le pourroit mieulx faire. Et
dist en soy-même, si tu le dis à l'Es-
cuyer, qui a de luy la charge, à cau-
se des XII. escus, & puis des autres

choses , il pourroit penser que de toy viendroient , & se tu le dis à tel Seigneur , à tel , ou à tel encores , aucun d'eux pourroit penser la cause , & toutesfoiſ fault-il qui luy ſoit aydé : & qu'il ne ſoit plus Paige. Et ſe conclud , qu'elle meſme , de par luy en ſuppliroit la Royne , qui en feroit la requelte au Roy. Lors elle fit le ſignal de l'eſpingle , auquel le petit Saintré reſpondit.

L' A C T E U R.

Et quant ils furent au preau enſemble ; elle en tres amoureuſement baiſant , luy diſt , mon très-loyal deſir , vous eſtes en l'aage de xvi. ans. Et doreſnavant eſtes trop grand pour eſtre Paige : je me ſuis appenſée , que pour vous mettre plus avant , je feray , à Madame la Royne , de par vous priere , que monſieur le Roy vous en boute hors , & que ſoyez de l'ung , ou de l'autre Varlet Trenchant : car à la premiere fois qu'il vous viſt ſi

DE JEHAN DE SAINTRE' 133
joly il dist , en riant , qu'il voudroit
que eussiez quatre ou cinq de ses ans ,
qu'il vous ordonneroit à trancher
devant luy : pourquoy je vous adver-
tis , que si Madame vous en parloit ,
par quelque façon que se fust , affin
que je ne fusse pas trouvée mienfon-
giere , que très-humblement vous
l'en merciez (a).

L'ACTEUR Encores.

De ses paroles le petit Saintré fut
très-joyeux , & très-humblement en
remercia Madame , qui après ces pa-
rolles, en le baïsant très-doucement,
luy donna congé. Lors Saintré se
part , & après luy , Madame tout
coyement [b] ferma la porte ; puis
s'en alla dormir.

L'ACTEUR.

Madame, qui d'avancer son très-

(a) Remerciés

(b) Tout doucement.

humble servant, jour & nuyt ne cessoit le matin au lever de la Royne, luy dist en riant, Madame il faut que je me acquitte ce que j'ay par plusieurs jours oublié, c'est de vous faire une Requeste, de par ung jeune très-honteux Escuyer, & qui est tant craintif? qu'il ne la vous ose faire, & qui est-il; dist la Royne; Madame, c'est le petit Saintré, & que veut-il? Madame il dit qu'il a honte d'estre plus paige: & qu'il a ja xvi. ou xvii. ans: qu'il vous plaise faire la Requeste à Monseigneur le Roy qu'il soit son Varlet Trenchant, & il escripvra à son Pere, & à sa Mere, qui luy ayderont de chevaulx, & à le mettre en point. Et en verité, dist la Royne, la Requeste est raisonnable, & honneste: si le ferons très-volentiers, car je sçay que Monseigneur l'ayme bien, & si est très-gracieux jeune fils: & ay espoir, belle Dame, qu'il sera une fois très-homme de bien. Laquelle Requeste, par la Royne ne tarda gueres qu'elle ne

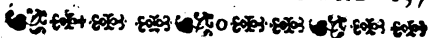
DE JEHAN DE SAINTRE. 135
fust faicte au Roy. Le Roy qui par
ses gracieufetez , & par les bons ra-
ports qu'il en avoit , l'accorda très-
voulentiers : dont , pour non met-
tre la chose plus en delay , aussi tost
que la Roynes vit le maistre d'Hos-
tel devant le Roy : elle l'en fist sou-
venir. Alors le Roy commanda que
le petit Saintre le servist de Varlet
Trenchant , & qu'il commença à se
disner : & eust trois chevaulx , &
deux Varlets de livrée. Le maistre
d'Hostel , qui congneut le bon vou-
loir du Roy , & la risée de la Roynes,
& veit le petit Saintre entre les autres
Gentils-hommes , si l'appella , & puis
luy dist. Petit Saintre mon amy ,
comment est vostre nom. Monsieur
le Maistre d'Hostel, dist-il, j'ay nom
Jehan. Jehan dist-il dorenavant
vous ne serez plus Paige, le Roy vous
a son Varlet Trenchant ordonné , à
trois chevaulx de livrée , & deux
Varlets : Et pour ce mon fils , si
vous fistes oncques bien faictes tou-
jours mieulx , car par la relacion de

vos gracieulx services , sans desservir nully le Roy vous ayme. Si n'en foyez point orgueilleux : car j'espere qu'il vous fera toujourns mieulx ; tenez vos mains , & vos ongles nets , & le surplus de vostre corps au mieulx que vous pourrez , car en tous les offices de servir Seigneur à table , le vostre le requiert. Et tous ceux de la salle , qui ces parolles ouyrent , & de l'avancement du petit Saintre furent tous bien joyeux. Et pource est très-belle & proufitable chose à tous jeunes Escuyers , de servir , sans desservir (a) , d'estre doux , humble , & patient , pour acquerir la grace de Dieu , & puis de toutes gens , ainsi que dit le proverbe commun. *Qui bien ne mal ne peult souffrir , à grant bonneur ne peut venir.*

(a) Nuire à aucun.



CHAPITRE



CHAPITRE XIV.

Comment le petit Saintre remercia le Roy, la Royne, & Madame : pour ce qu'il avoit esté fait Escuyer, & comment il trancha devant le Roy, & fit son office bien saigement.

L'ACTEUR.

ALors Jehan Saintre comme humble, doux, & gracieux incontinent à genoulx devant le Roy se gecta, & le remercia du grand honneur que luy faisoit. Le Roy comme Seigneur saige, doux, & debonnaire luy dit Saintre faictes bien seulement, & nous le vous reconnoistront. Si se vira (b) au maistre d'Hostel, & là present, le Roy, & tous les remercia des bons enseignemens qui lui disoit, & n'eut pas honte, comme plusieurs auroient, de le remercier pu-

(a) Se tourna du côté de. Ce mot vient de *girare*, d'où est venu je croy celuy de *girouette*, parce qu'elle tourne au moindre vent.

M

bliquement, & lors se part, & va à la Royne qui estoit en sa chambre. Lors publiquement, sans faire nul semblant à Madame, devant tous ceux, & celles qui là estoient, à genoux très-humblement la remercia. Et la Royne lui dit, Saintré, les services & gracieusetez que avez faicts à tous, & especiallement aux Dames, ont avancez vos jours à vous faire faillir de Paige & devenir Esquier de Monseigneur, & de nous. Et pour ce mon amy pensez tousiours de bien faire & de complaire à chacun, car ung jour viendra qui payera pour tous. Alors les tables furent dressées, & le maistre d'Hostel pour disner le vint querir. Madame le montrant ignorante de toutes ces choses, avecques les autres Dames, & Damoiselles qui de Saintré tout bien disoient, ne dit plus fors que en verité, il a esté & est bon valet.

L'ACTEUR.

Quant le Roy & la Royne furent

DE JEHAN DE SAINTRE. 139
assis, & Madame au bas bout de la
table, le maistre d'Hostel print le
chenevas (a) du pain, la serviete, &
sur l'espaule Jehan de Saintré la mist,
lors il commença à faire son office de
Varlet Tranchant & si gracieuse-
ment que au Roy & à la Roïne & à
tous pleut grandement. Madame,
qui au bout de la table seoit, le
regardoit de fois à aultres, moult
souvent, & puis pensoit, que vraye-
ment il convenoit qu'il eut ses trois
chevaux, qui luy estoient ordonnés.
& ses deux Varlets, lors print l'es-
plingle de sa poitrine, en façon de
curer les dens, fist son signal, & tant
de fois, que Jehan de Saintré l'ap-
perceut, & au plus honnestement
qu'il peut de son seignal respondit.

(a) La corbeille.



M ij



CHAPITRE XV.

Comment le petit Saintrè fut parler à Madame en son preau lequel elle baisa cordialement , & luy bailla cent cinquante escus pour avoir un cheual & autres choses necessaires.

L'ACTEUR.

ET quant le soir fut venu il ouvrit le preau, & là attendit Madame, qui ne tarda pas longuement. Et lors la chiere (a) fut entre eulx, telle qu'il n'est celuy ne celle qui penser le peust. Se amours ne leur eust fait sçavoir. Puis luy dist, mon seul amy, & ma très-doulce pensée, car cy (b) longuement ne povez estre, baisiez-moy par vrayes amours. Et tenez-cy en ceste bourslette, cent & soixante escus d'or, que je vous donne, pour achapter ung gent, frisque & fringant cheval,

(a) Les Caresses.

- [b] icy.

DE JEHAN DE SAINTRE. 141
qui soit bien vif, & saillant, quoy-
qu'il vous couste, jusques à quarre-
vingt escus, & ung autre de bonne
taille, pour vostre chevaucher (a), à
tous les jours, du prix de vingt escus,
& ung aultre cheval double (a), pour
porter vostre malle, & ung Varlet,
du pris de trente écus, & sont
xxx. écus qui resteront, tous sem-
blables vous en ferez de beaux
harnois de draps, & vetirez vos
gens, & serviteurs de vostre li-
vrée, quant chevauc herez & du de-
mourant vous servirez, tant qu'ils du-
reront. Et quant ils fauldront, faictes
mon seignal, sans plus : & à ces pa-
rolles dit, à dieu mon espoir & tout
mon bien, & à dieu à dieu mon tre-
sor, à dieu & à dieu Madame celle
qui me peut plus commander, & que
je doy & vueil plus obeir, & à ces
parolles ils s'en vont.

(a) Pour vostre Monrure.

(b) Comme l'on dit, aujourd'huy un
double Bidet

L'ACTEUR.

Jehan de Saintré, pour celle nuyt s'en va coucher en la chambre de l'Efcuyer , qui luy dist. Mon fils Saintré j'ay grant regret que nous laissez , mais je suis très-joyeux de vostre bien , & puis dist aux autres Paiges du Roy , qui en tour Saintré estoient. Cr advisez mes enfans n'est - ce pas belle chose , que bien faire , & d'estre doux , humble , & paisible & a chascun gracieux: veez . cy vostre compaignon, que pour estre tel , à acquis la grace du Roy , & de la Royne , & de tous. Et vous , qui estes noyseux , joueux de cartes, & de dez, & suivés deshonneſtes gens , tavernes , & cabarets , ne pour battre qu'on vous face , ne vous en puis chastier , dont par ainſi combien que de bon lieu vous estes, tant plus croiſſez, ſi ne vous amandez & plus chetifs & méſchans ſerez , & en diſant ces paroles , tous furent deſpouillez, & s'en vont coucher.

L'ACTEUR.

Le petit Saintré, qui n'osoit decouvrir l'embusche de ses cent soixante escus^(a), en ses puissetes celle nuy & les fist dormir de paour qu'ils ne luy fussent robez, Dieu scet si celle nuy & luy fut longue, pour les chevaux a chapter, mais quand le jour fut venu, & il fut prest & habillé, après qu'il eut ouy Messe, incontinent s'en va à celle Bourgoise Marie de Lisle, & luy dist, Marie ma bonne mere, nouvelles vous dy. Quoy mon fils? le Roy de sa grace m'a osté de Paige, & me fit hyer trancher devant luy, & m'a mis en l'Ordonnance de trois chevaulx & deux Varlets, & puis tout secretement, par ung de sa chambre, m'a fait donner cent Lx. escus, pour moy monter & habillier, moy, & mes Varlets. Et que je me trouve bien en point moy deffendant que nul ne le

(a) L'aventure de ses cens soixante escus : les cacha dans ses pochettes. .)

saiche pour l'envie, qu'on en pourroit avoir; si vous prie ma très-bonne mere; que nulle personne du monde n'en puist rien sçavoir; Ha mon beau fils dist Marie, que loué en soit Dieu. Or ne le dictes à personne, car jamais, par moy n'en sera parlé, & comment le ferez vous? il fault que ayez homme qui se congnoisse bien en chevaulx, & qui vous adresse à avoir bons serviteurs. Ma mie & ma mere, je me suis appensé de l'escripte à Monseigneur, qu'il m'en envoie un, ou deux. Et au regard des chevaulx, nostre maistre l'escuyer m'y aydera très-volentiers, & desaultres assez, quant je les voudray prier, mais je ne m'en vueil pas trop hastier, pour la suspeccon des gens. Que vous dirois-je? ains(a) qu'il fut ung mois, il eut Varlet, & fut bien monté, Et luy, & ses Varlets, bien habillez. Que encores l'ayma plus le Roy, & tint chier, si fist la Royne tant qu'il

(a) Avant.

leva

DE JEHAN DE SAINTRE'. 145
leva bruit(*). Et quant Madame aperceut la bonne chiere que le Roy luy faisoit , print l'espingle & en fist le signal , par tant que Saintré l'aperceut, & lors luy respondit. Et quant ils furent ou preau , le soir ensemble, la Dame luy dist. Mon amy, & mon cueur , j'apperceu de pieca que Monseigneur & Madame , la mercy Dieu , vous ont bien en grace. Il nous fault penser que vous y puissiez bien entretenir , laquelle chose est en Court très forte(b), par le faulx parler des envieux si n'est pour acquerir amis , les plus prouchains de entour eulx, les ungs par dons, les autres par promesses : qu'on ne peult fournir à tous : lesquels en temps , & en lieu se doibvent acomplir : à l'ung le cheval : à l'autre la hacquenée, ou robe, car les dons & les promesses quant on les peult acomplir , les honneurs , les bonnes cheres , selon les gens qu'ils sont , esioüissent ,

(*) On ne parloit que de luy à la Cour.

(b) Très-difficile , a la Cour.

lient & emprisonnent leurs cœurs ; tellement que tous sont siens. Et aux Officiers les robbes (a) de livrée , afin que pour vous tous soient à Madame la Royne , aucunes fois la belle hacquenée , aucunes fois le beau cheval , pour sa litiere , ou pour son chariot. Aux aultres Dames , selon ce qu'elles sont ; aux unes les haults atours , aux aultres les scintures d'argent bien dorées , aux unes fins tissus seulement ; & aux aultres les belles ferrures , aux unes les gracieux dyamens , & aux aultres les verges d'or gentement esmaillées , & les basses Damoyelles , grants bourses , lacets , & espingles , selon ce qu'elles sont , & par ainsi au regard de vostre largesse , honneur , grace & amour de chacun seront avecques vous , & se vous me demandez dont vous doivent venir tant de choses , je vous répons , tant que vous me servirez loyaulment , je vous fourniray du tout. Et quant vous serez aucuns-

(a) Habits.

ment du corps plus puissant. Alors
 vueil que vous entreprenez auleunes
 gracieuses armes, dont porterez l'em-
 prise (a) que je vous donray. Et
 quant parviendrés enores plus haule,
 en l'amour & grace de Monseigneur
 & de Madame; aussi de tous & pour
 commencer à les choses, veez cy
 en ceste bourle quatre cents escus,
 dont les cent seront pour une bonne
 haquenée, ou pour ung bon cheval,
 que premier donray à Madame &
 la remerciez de l'honneur que Mon-
 sieur vous a fait à la Requeste.
 Et les aultres cent escus pour faire li-
 vrées de robbes à leurs Varlets de
 Chambre tous d'ung drap & d'une
 couleur, & à vos devises, & pour
 plus de familiarité, vous en porterez
 une à ceste Feste de Touffains. Et
 quant serez à la Feste de Noël, vous
 aurez fait à chacun des aultres Offi-
 ciers à chacun la robe de vostre
 mesme devise, & d'autre couleur de

(a) Vous executerez l'entreprise que
 je vous ordonneray.

N ij

drap. Et les aultres cent escus seront pour achepter aux aultres , Dames, Damoyelles , & aultres , tout que vous ay dit , pour les estrener à ce premier jour de l'an. Aussi des Robbes que donrez aux Rois d'Armes , & Heraulx , Trompettes & Menestriers. Et sur ce , car plus ne pouvons estre ensemble , mon cueur, mon bien , & mon très-loyal servant; baisez moy , & à dieu soyez.

L'ACTEUR.

Jehan de Saintré qui voit & congnoist les grans biens & honneurs que Madame luy fait, & pourchasse ainsi jeune qu'il est. A genoulx très-humblement la remercia , disant. A ma très-redoubtée Dame , la plus parfaite en tous biens & en tous honneurs que au monde soit, Las comment vous pourray - je jamais servir à la millesiesme partie de ce que à vous suis tenu ; mais ma très-vraye Dame, j'en feray ce que je pourray , & Dieu

DE JEHAN DE SAINTRE'. 149
qui scet mon vray penser, & mon desir, me acquittera du surplus. Alors Madame le fist lever : puis le baïsa, en luy disant, à dieu soyez.

CHAPITRE XVI.

Comment le petit Saintre s'acoustra de chevaux, comme Madame luy avoit dit. Puis la vint remercier, lequel elle admonesta de rechief, & apprint à se gouverner en Cour, & en Guerre, & en toutes autres sortes.

L'ACTEUR.

ET quant l'endemain fut venu, après la messe ouyë, Jehan de Saintre ne cessa qu'il n'eust les Palefreniers, & les Mareschaulx du Roy, & de la Roïne. Si les fist en sa chambre bien desieuner. Puis leur dist, je voudrois bien employer quatre vingt, ou cent escus pour une

N iij

belle & bonne hacquenée, qui la pourroit trouver. Alors envoyèrent querir des plus souffisans, & feables (a) coratiers de chevaulx; & se informerent des plus belles hacquenées qui fussent à Paris, qu'ils allerent veoir & en achapterent une, dont luy-mesme fist son present à la Royne, & tout à part luy dist. Ma souveraine Dame, tant & si humblement que je sçay, & puis, vous remercie des biens & honneurs que le Roy à vostre Requeste & vous aussi m'avez tant faits, & en souvenance de ces choses, s'il vous plaist ung peut venir à la fenestre, Madame vous verrez une petite hacquenée que je vous presente, en vous suppliant que la prenez en gré, car à petit mercier petit panier. La Royne très - doucement s'excusa, mais à la parfin elle vint veoir la hacquenée aux fenestres que moule belle & bonne estoit, couverte d'ung parement de soye, aux couleurs & devises de la Royne, dont elle fut très-

(a) Fidels.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 151
cointante. Et quant il se fut departy,
lors commença la Roïne à dire tous
les biens de luy, dont Madame, qui
assez froidement en parloit: combien
que son cuer, pour les biens qu'elle
en disoient toutes, s'en resjouissoie.
Et quant la feste de Noël fut venue,
tous les Varlets de Chambre, & puis
les Officiers, Rois d'armes, Trom-
pettes & Menestriers comme dit est,
furent tous vestus, & que les Dames
eurent leurs estrennes. Et Madame
choisit la sienne, qui fut le moindre
de tous les rubis. Lors par toute la
Court, & le Royaulme, la Noblesse
florissoit, combien que ce ne fut pas
sans grans envies, ainsi que par toutes
Cours de coustume est: toutesfois les
bons le loüerent tant que le Roy &
la Roïne, l'eurent plus en grace que
encores n'avoit esté. Et en ceste façon
se gouverna, tant que de jour en jour
le Roy l'aymoit plus. Si obtint du Roy
maintes graces & acquist maint bons
amys. Ne pour semblant que le Roy
fist, ne pour grace qu'il obtint, onc-

ques d'orgueil ne fut surmonté, ains s'efforçoit de complaire à ceulx qui estoient les ennemys couvers. Et ainsi demoura en ceste ordonnance l'espace de trois ou quatre ans. Madame, qui veoit, & sçavoit toutes ces choses ne tarda gueres qu'elle vult parler à luy, lors fist son signal de l'espingle, auquel il respondit. Et quant ils furent au preau ensemble, elle luy dist. Mon seul amy, là Dieu mercy, il n'est Roy, Royne, Duc ne Seigneur, Dame (a), ne Damoiselle jusques aux plus petits que chacun ne s'efforce à dire bien de vous : à cause que avez esté, & que estes humble & gracieux, & ores par vostre largesse, vostre renommée florist. Si vous prie & recorde, que sans nulle folle, ne prodigue despense qui redonde trop plus à honte, qu'à honneur : à dommage, qu'à profit, largesse bien em-

(a) Le mot de Dame, marquoit une femme mariée à un Chevalier, celles des Escuyers & toutes les autres mariées ou non, estoient Demoiselles.

DE JEHAN DE SAINTE' 153
ployée vous soit recomandée , car
elle porte en soit telles vertus. Et pre-
mier elle couronne l'ame de gloire
pardurable : elle se garde en l'amour
de chacun , & s'y acquert nouveaulx
amys. Elle florist en bonne renom-
mée: elle estaint des cueurs les yres ,
elle porte toute seureté , car elle fait
ennemys , amys. Et pour ce mon
amy , je la vous recommande. Et se
par le plaisir de Dieu , fortune ve-
noit en vostre ayde , employez vos-
tre temps soit en conquestes d'armes :
soit en services de Seigneurs ou en
estre servy , que vostre desir , soit de
acquérir l'amour de Dieu , & de plu-
sieurs amys ; & ne vous fiez pas tant
en l'amour de fortune , s'elle vous a
ja de ses biens departis , que ne ayez
regard au dit de *Alanus in articla-*
diano , où il dist *Tempore felici multi*
inveniuntur amici. Cùm fortuna pe-
rit , nullus amicus erit. C'est-à-dire
mon amy , qu'au temps que fortune
est amie de quelque homme & qu'elle
l'a mis en aucun estat. Alors il

trouvera des amis sans nombre, mais quant elle luy tourne le dos, il n'en trouvera ung seul. Et pour ce est pire que fol qui a elle se fie.

CHAPITRE XVII.

Comment la Dame conseilla au Petit Saintré de lire Livres & Romans, affin de congnoistre les gestes des Nobles du temps passé.

LA DAME.

ENcores veuil & vous prie, que vostre plaisir soit à souvent lire belles Histoires, especialement les auctentiques & merveilleux faicts, que les Romains firent sur tous ceulx de la Monarchie du monde. Lisez *Titus Livius* ou *Berosé*; se voulez sçavoir des douze Césariens ou Césaires, lisez *Suetonius*; & se voulez sçavoir des faicts de Catheline (a), & de la conspiracion, ou conjuration, lisez *Salustius*. Se voulez sçavoir de la très-fiere guerre de Pompée, aussi de

(a) Carilina.

DE JEHAN DE SAINTE. 155
la souveraine bataille , en laquelle
ledit Pompée fut desconfit , lisez
Lucan , & se voulez sçavoir des
Rois d'Egypte, lisez *Macrobius* ,
& se voulez sçavoir des Troians, li-
sez *Dares Phrygius* , & se voulez sça-
voir de la diversité des Langues ,
lisez *Arnobius* , & se voulez sçavoir
des Juifs , & de la destruction de
Jerusalem, lisez *Josephus* , & se vou-
lez sçavoir des Histoires d'Afrique,
lisez *Victor*. Mais *Pompeius Trogus* ,
selon ce que *Valerius* escript , c'est
celuy qui a plus escript de son temps
en sus, car il parle ainsi que du com-
mencement de toutes les regions &
de la situation des terres.

LA DAME

Et cy vous donray fin des an-
ciennes histoires; auxquelles vous prie
& commande, que vueillez prendre
plaisir, à escouter, & à lire, que pour-
ra subrillier vostre esperit en toutes
nobles & illustres œuvres, ne pour-
rez myeulx vostre temps employer,

ainsi que le vercifieur dit.

Ut ver dat flores, flos fructum, fructus odorem.

Sic studium mores, mos sensum, sensus honorem.

C'est-à-dire mon amy , comme le printemps donne la fleur , comme la fleur donne le fruit , & comme le fruit donne l'odeur , ainsi l'estude donne les meurs , & les meurs donne le sens , & le sens donne les honneurs, doncques par ainsi l'escouter & retenir les nobles hystoires , exemples , & enseignemens pourrez acquerir la pardurable joye de paradis , honneur en armes , honneur en sens , & honneur en richesses , & vivre liement & honnorablement & quant vostre seigneur ou aulcuns autres feablement vous requerront de conseil , Ensuivez le dict Claudien le poëte, quant il exhorta Honorius l'Empereur, en son deuxiesme Livre, quant il luy dist.

Te patrem, civem que geras, tu consule cunctis.

Non tibi, nec tua remeant, sed publica vota.

C'est - à - dire comme pere & amy portes de bons conseils, tu les confortes, à toy seullement ne t'applique, ayme Dieu & le bien publicque : car ainsi furent les bons Romains, & par-ce dominerent en toute la Monarchie du monde & donnerent loix desquelles encores nous usons, & sur ce saint Augustin, au *quatriesme Livre de la cité de Dieu & ou douziesme chapitre*, une des auctoritez de Saluste, recordant les parolles de Cathon, qui dit, *Les choses qui firent nos Romain si très-puissans sans industrie & vray conseil en nos oeurs, & assemblées de conseils.* Et pout ce mon amy je les vous recommande, afin que le conseil de vostre Seigneur & de tous autres, qui se fieront en vous, soit loyaulment gardé & tenu secret. Car à ce pend largement de vostre honneur & de ceulx qui autrement le font.

Or mon amy je vous ay assez dit

pour ceste fois si prie à Dieu que tout,
ou la plus grant partie vous doint
bien accomplir.

CHAPITRE XVIII.

Comment le petit Saintré se mist à genoulx devant Madame & la remercia, puis comment le Roy & la Roynne luy donnerent argent, pour soy avancer, & puis comment enfin Madame luy dist qu'elle vouloit qu'il eust ung braccellet esmaillé à sa devise le premier jour de May, & le portast ung an entier pour s'esproüver encontre quelque Chevalier au faict des Armes.

L'ACTEUR.

ET quant Madame eut ses paroles finies, Jehan de Saintré se mist à genoulx. Et lors humblement la remercia, & dist. Ma très-doulce Dame, celle qui me peut plus commander que tout le surplus du monde. Si très-humblement que je scay

DE JEHAN DE SAINTRE. 159
& puis , vous remercie. Alors elle
pour l'heure tarde , le baïsa , & puis
luy dist. Allez-vous-en, je ne sçay que
voulez dire. Et laissez le surplus faire
à moy,

L'ACTEUR.

Lendemain , aussi tost que le jour
apparut , Saintré se leva. Et après la
Messe dicte , au plus tost qu'il peut ,
s'en va le premier à la chambre du
parement. Et ne tarda gueres que les
autres Chevaliers & Escuyers y vin-
drent ; lors le Roy va à la Messe , &
vit Saintré si bien & si gentement ha-
billé , vit le Sire d'Ivry , & luy dist ,
je feray bien trompé se Saintré n'est
une fois bon homme, Mais dont luy
vient ce qu'il est si bien habillé ? Sire
dist, le sire d'Ivry ; j'ay entendu que
Madame sa mere le pourvoit ainsi ,
& croy bien que c'est du vouloir de
son Pere, qui luy en donne l'honneur.

L'ACTEUR.

Le Roy se teust à ceste fois, & pensa que il luy vouloit aider, & quant il fut revenu en sa chambre, manda querir son tresorier, & ordonna que Saintré eut cinq cens escus. Et quant la Royne le sceust luy en fist donner trois cens; & une piece de damas. Et fust Saintré tellement en la grace du Roy, & de la Royne; qu'il n'y avoit nul Escuyer qui y fust tant, & tout ce, par le bon conseil de Madame, qui par l'espace de sept ans l'avoit aymé. Et quant il fut en l'aage de vingt, à vingt & ung an, auquel temps le Roy luy fist beaucoup de bien, des aultres fois que Madame vult parler à luy je m'en passe: car trop seroit long à reciter.

L'ACTEUR. Encores

Et quant Saintré fut en l'aage que j'ay dit, Madame, en qui tous ses esprits

prits tendoient de le faire homme de bien, & renommé, se appensa que vraiment il avoit cuer & corps assez pour faire parler de luy. Et quant ils furent assemblez, après les amoureuses devises, à chiere tressie : Madame luy dist. Mon vray amy, mon cuer, & ma très-joyeuse pensée, puis que à Dieu plaist que estes tant en grace de Monseigneur le Roy, & de Madame la Royne, & aussi de tout le surplus, je me suis pensée que vous estes desormais assez homme, pour faire en armes quelque bien, affin qu'il soit, en ce Royaulme, & dehors quelque nouvelle de vous, & pour ce faire à ce prochain & premier jour de May, je vueil que pour l'amour de moy vous portez un bracelet d'or esmaillé, à vos devises, bordé de six bons diamens, de six bons rubis, & de six bonnes & grosses perles, de quatre à cinq caracts, qui sont cy-dedans enveloppées en une bourslette, qui est en ce saichet. Auquel sont encore deux



mil escus pour vous mettre en point, & du surplus de vostre despence, d'aller demourer, & retourner, ne vous esmayez (a), car je vous trouveray assez façon, que Monseigneur, Madame, & Messieurs mes beaulx oncles (b) d'Anjou, de Berry, & de Bourgogne, & autres Seigneurs de Nostre sang: chacun vous aydera & se ores ne le faisoient, mon seul amy ne vous souciez tant que dix mille escus pourront durer.

L'ACTEUR:

Et quant Saintré entend les grans biens, les honneurs, & le grant amour que Madame luy porte, comme ravy de joye a perdu le parler: toutes fois à genoulx se mist, & tout le myeux qu'il peut la remercia.

(a) Inquietez.

[b] Le Roy Jean avoit laissé quatre fils, Charles V. dit le Sage qui lui succéda en 1364 Philippe à qui il donna le Duché de Bourgogne; Jean Duc de Berry; & Louis Duc d'Anjou qui devint Roy de Naples.

Madame , qui congneut la façon de son parler , luy dist.

Mon amy , je , qui vous ay , sur toutes aultres , pour moy servir choy-si , vous prie encores que ne vous souciez fors que d'estre joyeux , & par tout faire bonne chiere. D'or & d'argent , & de bagues (a) pour vous mettre en point , à ce vostre commencement je vous fourniray assez. Et quant vostre bracelet sera parfaict la nuit de ce premier jour de May , qui sera briefvement , vous venrez ici à moy , & je le mettray en vostre bras , la première fois , & le jour ensuivant , vous le porterez par l'espace d'ung an. Se en celui temps , vous n'avez trouvé aucun Chevalier , ou Escuyer de nom , & d'armes , sans reprouche , que pour acomplir vostre emprise , à cheval , ou à pied , le vous ait osté , par convenant de ne le vous rendre jusqu'à ce que par les armes à pied , qu'il fera à vous , s'il a du meilleur , il ait gaingné , lesquel-

(a) Equipages.

Oij

les armes seront. Et premier de course de cheval: l'ung contre l'autre, en harnois, & selles de guerre, tant que l'ung ait premier bien rompu lances. C'est - à - sçavoir demi pied au-dessous de la douille de fer, & ung pied au-devant de la rondelle, & celui qui premier les aura bien rompuës. Son compaignon, tout à cheval present le Juge, luy donra ung diamant lye (a), encore du prix de troiscens escus, ou au-dessous, pour donner à sa très-belle Dame, & le jour ensuivant & Dieu ait garde vostre corps de desloyal exoyne (b), ou autrement le huitiesme jour à l'heure ordonnée par le Juge, tous deux combattrez à pied l'ung contre l'autre de deux haches d'armes, tant seullement, lesquelles vous delivrerez tant que l'ung ou l'autre soit porté par terre ou des deux mains perdu son baston

a) Donnera un diamant fin.

(b) Excuse frivole: exoine vient du mot Allemand *sunnis* qui signifie empêchement.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 165
& se au departir de cestes armes vostre compaignon (a) est le meilleur, je vueil & ordonne que là present luy donnez vostre dit bracelet, & se Dieu vous donne le meilleur, il sera quicte pour vous rendre sa hache là present. Et puis pour tout le jour, son harnois, quant il sera desarmé (b).

Car mon amy, vous estes jeune

(a) Celuy qui combatra contre vous,

Compaignon vient de *cum* & de *panis* c'est à dire qui mangent du même pain & en vieux François *compain*, & *compaignon* veulent dire la même chose.

(b) Les joutes & les tournois quoique deffendus par les Ordonnances de Saint-Louis, ne laissoient pas d'estre alors en usage, ces jeux dangereux & Meurtriers ont continué longtemps depuis, ju'squ'au regne d'Henry II. qui permit à Jarnac de se battre contre la Chastegneraye: ce Monarque fut tué luy - même dans un tournois par Montgomery, & cette mort causa à la France une infinité de maux, par la cruelle circonstance où elle arriva, depuis ce tems les duels ont esté déffendus par les Ordonnances des Rois sous des peines très-rigoureuses.

d'aage, & si n'estes pas des plus grans ne puiffans de corps, Mais pource ne devez nuls douter^(a), car souvent est advenu que le plus foible a desconfit ^(b) le plus fort, & en bataille, le moins de nombre assez tost desconfit le plus grant, quant ils sont bien avecques Dieu, car à ce mestier les gens combatent, & Dieu donne la victoire à qui luy plaist. Et pour ce vous, de tout vostre cueur, requerez le conseil, la force, l'ayde de Dieu si ne pourrez mal finer. Et le fortune vous estoit contraire, ce que j'espere en Dieu que non, ne vous souciez, car ja pour ce, mon bon vouloir ne changera vers vous, ains vous en aymeray mieulx, car selon les droits d'honneurs & d'armes, vous en ferez plus à priser, & pour ce ne pouvez que bien faire, quelque chose que vous faciez, Mais que Dieu garde vostre corps d'exoine, comme il fera, se de bon cueur à lui vous re-

[a) Craindre personne.

[b) Battu.

commandez, & auroye plus chier, que eussiez à faire à homme renommé qu'à jeune, comme vous: & pour ceste cause: ains (a) qu'ils vous voient je loüe, & vueil, que avant vostre partement ung mois, vous envoyez ung Roy, ou Herault à la Court premier du Roy d'Arragon: puis à celle du Roy de Navarre qui sont des Espaignes les premiers: puis à celle du Roy de Castille, & puis du Roy de Portingal (b) qui sont quatre Rois Chrestiens presenter les lettres de vos armes, se vrayement il n'est trouvé, à l'une des premieres Cours aucun chevalier, ou escuyer, tel que dit est qui ait emprins de vous delivrer (c); duquel, sur vostre chemin, il vous rapportera sa lettre, & son seel, & se Dieu, comme j'espere est du tout en

(a) Avant.

(b) Portugal.

(c) C'est à dire, de vous débarasser des engagements que vous aurez pris pour combattre, & vous acquiter de vobres vœux, de vostre entreprise.

partie pour vous, mon amy, & mon
 cueur vous serez l'escuyer renommé.
 Et Dieu sçet comment Monseigneur,
 & Madame la Royne, & chascun
 vous aymera & prîsera & celle seule
 peusée est souffisante de desconfire
 ung geant, & pource mon amy pensez
 d'estre vaillant & à Dieu requerir
 vostre conseil & aide si ne pourrez
 faillir & à ces parolles il nous en fault
 departir, plus ne vous en dis mainte-
 nant.

CHAPITRE XIX.

*Comment le petit Saintré remercia
 Madame: puis fist faire le bracelet
 comme elle luy avoit commandé, &
 puis vint à elle, & luy monstra
 dont elle fut bien joyeuse.*

L'ACTEUR.

LOrs Saintré à genoux se met,
 & dist, ma très-redoubtée Da-
 me, a deesse, & mon seul bien, si
 très-

DE JEHAN DE SAINTRE. 169
très-humblement que je sçai, & puis,
du tout vous remercie. Et quant aux
armes , que me ordonnez : Dieu
avant, nostre Dame, & Monseigneur
Saint Michel l'Ange , oncques de
choses après vostre grace & amour
je ne fus si comptant , car vous orrez
au plaisir de Dieu , nouvelles , telles
que vous & Messeigneurs tous serez
comptant. Lors print congé d'elle &
par ung amoureux baiser dix, quinze
ou vingt rendus , & à Dieu soyez.

L'ACTEUR.

Saintré sur ce nouvel pensément
fut, toute celle nuyt. Et quant le jour
fut venu , & qu'il eut Messe ouye ,
lors fist à soy venir Gilbert Lorin Or-
fevre du Roy , qui renommée de
preudhomme avoit , & a par luy dist.
Gilbert mon amy , je voudrois ung
bracelet d'or esmaillé de mes couleurs
& à ma devise, & bordé aux deux lez
(a) de deux diamans, six rubis, & six
(a) Costez.

P

perles que veez cy ; lors les montra à Gilbert , qui moult lui pleurent , & pour abreger , en deux jours le bracelet fût faist : Et quant Saintré fut en la presence de Madame , il frota son dextre œil , pour le signe qui estoit entre eulx. Auquel Madame, de son esplingle respondit , & quant ils furent ce soir au preau pour deviser , Saintré lui monstra le bracelet , à la clarté de la Lune , mais bien veoir ne se pouvoit ; Madame lui dist : je le verrai à la torche , & aussi demain : puis le vous rendrai demain au soir , quant reviendrons ici ensemble , & à nos plaisirs deviserons.





CHAPITRE XX.

Comment la Dame conseilla au petit Saintrè, qu'il failloit qu'il fit publier son entreprinse, par ung Heralut d'Armes, contenant comment le mieulx dansant, fust Escuyer, ou Dame, auroit prix convenable & luy mist le bracelet au bras, puis comment Saintrè fit ung banquet à tous Seigneurs & Dames. Et puis la nuyt retourna au preau parler à la Dame, qui luy dist qu'il failloit publier ses lettres d'Armes, en la Court de quatre Roys.

ET quant Madame eust lendemain veu le très-beau & riche brasselet, fut très-joyeuse, lors à Saintrè fit son signal, auquel Saintrè promptement respondit. Et quand ils furent ensemble, Madame luy dist, mon amy. veez ci vostre bracelet le-

quel me semble tant bel , que à peine le pourroit estre plus. Si me suis appensée , à l'asseoir (a) des tables, que demain qui sera la veille du premier jour de May , vous donrez ung tres-bel soupper à plusieurs Chevaliers , Dames, & Damoiselles de la Court , & autres , auquel je ne vueil point estre : combien que vous m'y convirez. Et lorsque pour publier vostre emprise plus honnorablement, par le Roy d'Armes , ou Herault vous ferez crier , que la Dame ou Damoiselle , Chevalier ou Escuyer que aux dances seront, le mieulx chantans à icelle feste : la Dame ou Damoiselle aura de vous ung bel diamant , & le Chevalier ou Escuyer aura un bel rubis , & semblablement donrez à la Dame ou Damoiselle , Chevalier , ou Escuyer mieulx dancier , & chansons dictes , vous aurez tout prest le bel & gracieux banquet qui sera d'entremets & d'autres viandes assez , auquel vous ferez porter le

(a) En me mettant à table.

DE JEHAN DE SAINTRE'. 173
paon (a), & lors les Seigneurs, les
Dames, & Damoiselles, Chevaliers,
& Escuyers feront leurs vœux &
quant ils les auront tous faits. Alors
vous vouerez aux Dames, & au paon,
à vostre Dame faicte, ou à faire,
que ce premier jour de May, qui sera
demain, vous mettrez ung bracelet
d'or, tel que sera, en vostre bras se-
nestre par l'espace d'un an. Si dedans
icelluy vous ne trouvez Chevalier ou
Escuyer de nom & d'autres d'armes,
sans reproche & le surplus, comme
dist est retenu (b) sur toute chose
vouloir & plaisir du Roy, & quant
vous aurez tout fait & acompagné
les Dames : portez avecques lui le
bracelet ou (c) sain, affin que ce soir je
le vous mette pour la premiere fois,
Madame dist Saintre, le vray Dieu

(a) Le paon je croy qu'il veut dire icy
le pennon ou banniere de son entrepri-
se, penon vient de *pannus*, drap. Par ce
qu'on les faisoit de riches étoffes.

(b) Sauf le bon plaisir du Roy.

(c) Au,

P iiij

qui rend tous les biens faits, les vous
veuille rendre, & me doint (a) grace
de le vous deservir, ainsi que mon
cœur, & la pensée, n'ont aultre de-
sir. Et Madame, a l'usage acoustu-
mée, lui donna congé.

L'ACTEUR.

Le jour ensuivant, qui fut le der-
rain jour d'Avril, aussi tost qu'il fust
jour, Saintré d'avoir queux (b)
& viandes de diverses façons fist dil-
ligence, & pour abreger, fist le soup-
per, & le banquet comme Madame

(a) Donne.

(b) Cuisinier, le mot de Queux vient
de *cocus* qui signifie la même chose, les
Traiteurs ont encore la qualité de Maî-
tre Queux, l'Office de grand Queux a esté
possédé par des Seigneurs du premier
Rang, ils estoient sous le grand Maître
de France, & avoient la Surintendence sur
tous les Officiers de la cuisine de la maison
du Roy, cette charge fut supprimée en
1190. & ses fonctions réunies à celle de
Grand-Maître.

DE JEHAN DE SAINTRÉ. 275
avoit dit , puis convia Seigneurs,
Dames , Damoiselles , Chevaliers,
Escuyers, Bourgeois, Bourgeoises de
Paris & autres a planté (a). Et quant
le soupper , le banquet , les dances
& les veus furent tous faits , & Sain-
tré avecques les aultres , eust con-
voyées les Dames de la Court, & que
le Roy & la Royne eurent pris le vin
de congé, & que tous furent depart-
tis , Saintré , comme Madame avoit
ordonné , s'en alla au preau , si ne
tarda gueres que Madame y vint &
lors elle , pour la premiere fois , le
bracelet en son bras senestre luy mist,
en le baissant , & pour ce que l'heure
estoit tarde, ni furent gueres, qu'il ne
les convint despartir , mais en luy
mettant , lui dist , mon amy ,
& mon vray desir , Je prie à
Dieu , & à Nostre Dame que en tel
heure, & en tel point le vous puissiez-
je mettre , que à tout honneur en
puissiez revenir , & se ainsi est , je leur
vouë , que tous les Vendredis je ne

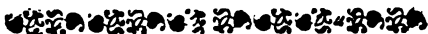
(a) En grand nombre

P iiij

porteray linge, sur ma chair nuë, par
autant de vendredis, ou de samedis,
que serez dehors. Ha Madame? dist-
il, & que vous ay - je meritë, que
une telle Dame face tels vœux pour
moi, ouy mon amy dist - elle, car
vous estes tel que je vœuil.

Il m'est advis que le plus tost que
vous pourrez, ayant le bon vouloir,
& congié de Monseigneur, que vous
envoyez vos lettres d'Armes à qua-
tre Cours desdits quatre Rois par
quelque Herault ou poursuivant qui
vous apporte sur le chemin la respon-
se. Et à ces parolles Madame lui
donna congié. Et par ainsi les cueurs
souponnans, les yeulx l'ung de l'autre
lermoians s'en departit.





CHAPITRE XXI.

Comment le petit Saintre fut devers le Roy & la Roïne, presenter sa lettre d'armes & demander congé de le obtenir, ce que le Roy fit quasi comme contrainct.

L'ACTEUR Encores.

LÉ jour ensuivant, qui fut le premier jour de May. Saintre fut tout de neuf, & les gens bien habillés, & mit son bracelet : puis s'en alla la Messe ouïr, qu'il fit dire du saint esprit, & là assembla tous les amis, que Madame lui avoit dit. Lors tout de bon cueur l'accompagnerent devers le Roy. Et furent plusieurs, qui à le servir ou voyage se offrirent, & au saillir que le Roy fist de la chambre, ou ce jour estoient Messieurs les freres & aultres plusieurs de son sang,

Saintré & tous ses amis à genoux se mirent. Lors il commença joyeusement parler & dist, Nostre souverain Seigneur, il est de coustume à tous nobles hommes de accroistre leurs honneurs par le tres noble mestier d'armes & en plusieurs façons, dont je desirant comme l'ung de ceulx esperant le congé & licence de vostre grace, & non autrement voüé ar-
soir(.) en mon petit banquet present mes très-redoubtés Seigneurs & Dames & Damoiselles, Chevaliers, Escuyers tels qu'ils, & plusieurs autres que c'est matin, je porteroye en mon bras fenestre ung bracelet d'or, tel qu'il estoit, lequel veez ci, & le surplus, pour la façon que, ce vostre bon plaisir est, pourrez veoir en escript.

Lors le Roy print les lettres (b) d'armes & publiquement les fist lire devant lui, puis à la responce fut

(a) Hier au soir.

(b) Les Lettres ou deffis qui contenoient les conditions des Armes.

longuement pensant aux armes fortes , & à l'aage de Saintre pour la grant amour que à lui avoit. Et quant il vit la longue responce du Roy , doubra moult de reffus , lors lui dist , hé Sire , pour la premiere requeste d'armes que oncques je vous fis , pour Dieu vueillez la moi accorder. Alors Messieurs les freres (a) & tous ceulx qui là estoient , voyans la très-grande & bonne volonté , prièrent au Roy pour luy , & tant que tous lui supplierent , qu'il en fut comptant.

Lors le Roy s'en alla à la Messe , & Saintre , après ce qu'il eut mercié , à la Royne qui venoit près lui se avança , & toutes la compaignie après. Lors à genoulx s'est mis à terre : puis lui dist. Nostre souveraine Dame il a pleu au Roy , moi donner congé de accomplir mon emprinse d'armes , dont veez cy le bracelet ; à la garde de Dieu , de nostre Dame , & de Mon-

(a) Ce Prince c'est - à - dire le Roy Jehan n'avoit qu'un frere qui estoit Philippe Duc d'Orleans.

seigneur saint Michel l'Ange , ainsi comme en lettre d'armes est contenu. Si vous supplie , ma souveraine Dame , que ainsi soit vostre bon plaisir ; & mon amy dist la Royne, & voulez-vous ja faire armes ? Qui le vous a conseillé ? Madame dist-il Dieu & honneur le m'ont conseillé , & puis qu'ils vous ont conseillé ; Je leur prie & supplie qu'ils vous en fassent joyeux , Madame, firent (a) plusieurs, faictes lire les Lettres pour en veoir la façon. Nous ferons tant (b) que de la Messe reviendrons. A ces parolles se avança Madame , qui de très-bon œil le regardoit , & aussi toutes les aultres pour ouïr ce qu'il disoit. Alors la Royne lui dist , Saintré de ce que Monseigneur est comptant je le dois bien estre. Si prie à Dieu , à Nostre Dame , & à Monseigneur saint Jehan , puis que ainsi est , vous en doint toute joye, & telle que desirez.

(a) Devant plusieurs personnes.

(b.) Après estre de retour de la Messe.

DE JEHAN DE SAINTRE. 181
Lors la Royne s'en va à la Messe.
Au revenir , qu'elle eut fait ; elle demanda la lettre d'armes & la voulut ouyr : puis dist : hélas ce jeune homme qui n'est encores qu'un enfant , comment a-t-il eu cueür d'entreprendre telles armes ? Il fault dire qu'il luy part de très-grant , & bon vouloir , & se Dieu le ramene à bon point , il me semble qu'il ne voudra faire autre chose : puis que si jeune s'y va bouter , & à ses parolles la Royne s'en va à table pour dîner. ,





CHAPITRE XXII.

*Comment le petit Saintré entra en
jouste triumpuant, & bien aconstré.
Et se porta vaillamment, si qu'il
fut prisé, & honoré de chascun.*

L'ACTEUR.

ET quant les tables furent ostées ;
le Roy, la Roine ; les Dames ; &
tous vont aux hors (*a*) pour veoir les
joustes , qui se vouloient commencer.
Lors vint Saintré , sur son destrier ,
houffé [*b*) d'ung damas blanc, tout
brodé à fleurs de lis , de *ne moubliez
mye.* (*c*) Et lors commença la jouste
de ceulx de dehors , & ceux de de-
dans , desquels pour abreger le temps

(*a*) Aux balcons.

(*b*) Avec sa houffe.

(*c*) Ne moubliez m'e ; étoit la devise
que la Dame luy avoit donnée.

DE JEHAN DE SAINTRE. 183
se passe , & ainsi de ceulx qui à celle
jouste furent. Fors de Saintre , qui
rompit des lances , bouta ung par
terre jus (a) la de la selle de son
destrier , & deux avecques leurs
destriers, & tant dura en son heaul,
me (b) , qu'il fut de tous les jousteurs
premier , & derrain sur les renes. Se
Madame estoit aise , il ne le fault pas
demander. Et en verité aussi estoient
le Roy , la Royne & tous les aultres
de la Court: eulx donnans merveilles
de son eureux jouster , & pour la

(a) Jus , signifie en bas.

L'ame s'en part, & li corps *jus* chai. C'est-
à-dire l'ame , s'envole & le corps tombe
en bas.

Roman de Garin.

(b) Casques fort pesants; de même que
l'on crie Maintenant aux armes , ancien-
nement on crioit , as, *beaumes*.

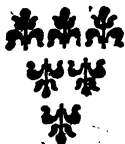
Et li garçon & li heraut, si tost comme
se fut ordené , s'ecrierent , as , *beaumes*;
tantost veillies descendre d'une part &
d'autre Chevaliers.

Roman de Merlin.

premiere fois eust de ceulx de dehors ung très - bel diamant , qu'il donna à Madame.

L'ACTEUR.

Le jour ensuivant encores vint il sur les joustes , houlé , luy & son destrier , d'ung aultre nouvel parement tout de satin vert , à fleurs de pensées. Que vous dirois - je encores fist-il si bien , que chascun s'en esmerveilleoit , mais pour l'emprise qu'il avoit fait. Le Roy doubtant aucun inconvenient , l'en fist retraire ; & par ainsi durant ces joustes ne jousta plus,



CHAPITRE



CHAPITRE XXIII.

Comment Saintré fut au preau, parler à Madame & luy declara de point en point, comment il estoit acouftré, quels gens & officiers il avoit pour parfaire son entreprinse. Et comment la Dame voulut sçavoir de ses couleurs & de ses armes: puis prindrent congé l'un de l'autre à tres-grand pleurs, & regrets.

L'ACTEUR Encores.

ET quant les premieres festes furent passées, Saintré ne cessa de querir puissans destriers, & aussi requerer Chevaliers; Escuyers, les parens & amis, Rois d'armes, Heraulx, Trompettes, & Menestriers & deux Tabourins, & de faire robbes, orfaveries (a), harnois, paremens, plumes, & aultres choses à luy

(a) Broderies.

Q

nécessaires , pour brièvement faire son voyage , & accomplir ses armes. Et quant il fut du tout bien en point, il fit à Madame son Seignal. Et quant il fut le soir au preau , il compta , & devisa tout ce qu'il avoit fait, & comment il avoit trois Chevaliers, tel, tel, & tel a xiiii. Chevaux, ix. Escuyers à xxi. Chevaux, ung Chapellain, à deux chevaux , le Roy d'Armes d'Anjou à deux chevaux , Thouraine , & Lefignen (a) , les

(a) L'on écrit & prononce à present Lusignan très ancienne & très noble famille descendue (*dit Mr. Berly*) d'un grand Veneur de Charlemagne, elle a long temps possédé en France les Comtez de Lusignan, de la Marche & d'Angoulême, elle finit, du moins quand au nom, en 1407. par la mort de Guy de Lusignan, decedé sans posterité, après avoir donné le Comté de la Marche au Roy Philippe le Bel qui le laissa par son testament à Charle le Bel, son troisième fils en 1414. comme estant un acquet.

Un autre Guy cadet de Hugue de Lusignan obtint par échange le Royaume de Cypre, où la posterité a long temps re-

Heraulx à quatre chevaulx ; quatre trompettes a six chevaulx ; deux Tabourins , à deux Chevaux & quatre très-beaulx & puissans destriers que quatre beaux petits Paiges chevaucheront tout le conduits par deux varlets à cheval , qui les penseront ; deux queux (a) à trois chevaulx , ung Fourrier , ung Mareschal , & ung Armeurier à quatre chevaulx , huyt Somniers , quatre pour moy , & quatre pour ma compaignie : & douze autres gens à cheval pour ma chambre servir , & tel a trois chevaulx pour maistre d'Hôtel , somme toute quatre-vingt-dix-neuf chevaulx , qui tous seront vestus de vos couleurs , & de vostre devise. Lequel nombre de gens & de chevaulx il dit tout coye-ment. Ainsi comme s'il luy semblaist trop grant nombre , pour en ordonner à son plaisir.

gné jusqu'à ce qu'elle en fut chassée par les Trevisans , qui le furent quelque tems après par les Turcs.

(a) Cuisiniers.

Qii

L'ACTEUR.

Et quant Madame qui del'oyr estoit très-joyeuse luy sembla qu'il eust-dist crainctivement, doubtant de trouver la despence, & finance à ce necessaire, lors elle luy dist, mon amy, il me semble que avez fait si bien qu'on ne pourroit mieulx. Et quant au regard de la despence, je ne vueil que vous en souciez, car j'espere que Monseigneur, Madame & Messieurs mes beaux oncles, especialement, vous y ayderont. Et s'ils ne le faisoient pour vostre despence d'un an, vrayement mon amy votre honneur ne demourra pas, & mon amy, dequoy sont vos paremens (a). Madame j'en ay trois, qui sont assez riches, dont l'un est de damas cramoisy, très-richement broché, de drap d'argent, qui est bordé de martres sebelines; & en ay ung autre de satin bleu lesengé d'orfaverie (b), à nos lettres branlans qui

(a) Habits.

(b) Chamarré.

DE JEHAN DE SAINTRE, 189
sera bordé de letiffes. Et si en ay
ung aultre de Damas noir , dont
l'ouvrage est tout pourfillé de fil
d'argent & le champ tout empli de
houlpes , couchées de plumes d'au-
trusse , verdes , violettes , & grises à
vos couleurs bordé de houpetes blan-
ches, d'autrusse mouchettées de hou-
pes noires , ainsi que hermines , &
sur cestuy j'entens faire mes armes à
cheval , retenu vostre bon plaisir , &
dit chascun qu'ils sont très - riches ,
& les fait beau veoir , & si en ay ung
autre , & ma cocte d'armes tout sem-
blable , sur lequel je viendray sur
les lices pour faire mes armes à pied,
qui est de satin eramoisy , tout semé
de branlans [a) d'or , esmaillé de
rouge cler , à une grant bande satin
blanc , toute semée de branlans d'ar-
gent à trois lambeaulx de satin jaul-
ne (b) tout semé de branlans de fin
or luyfant qui seront mes armes. Et

[a) Clinquans.

(b) Pièces de blason qui se met au haut
de l'escu pour distinguer la seconde
branche de l'ainé.

mon amy je vous prie que vous les
blasonnez autrement. Madame mes
armes son de gueulles à une bande
d'argent à quatre lambeaulx d'or. He
Dieux, dist Madame, & que c'est
belle chose en verité. Je les verroie
volentiers, si ne fust la doubte du
parler des gens, mais j'en trouveray
bien honnestement la façon, car je
le diray par bonne maniere, à Ma-
dame (a) qui vous en priera. Or
bien dist Saintré Madame, je suis
tout prest dorenavant, quant se-
roit vostre bon plaisir, car il me sem-
ble que le plus brief est le meilleur,
je pense que ores Lesignen le herault
soit là, & se par adventure pour
moy delivrer, je debvroie rencon-
trer sur mon chemin, lors prindrent
le jour de partement, au quinzième
jour du prouchain mois de Juillet
ensuyvant : A ces parolles l'ung de
l'autre à très-grans souspirs & très-
amoureux bailers se departirent.

(a) A la Reine.



CHAPITRE XXIV.

*Comment la Dame aduertit la Royne,
que Saintré estoit merueilleusement
bien aconstré de coursiers & aut-
res choses : parquoy ladicte Royne
dist à Saintré qu'il fit admener ses
chevaux en la gallerie, pour les
voir, ce qu'il fist. Et comment le
Roy & la Royne les virent, qu'il
moult le priferent.*

L'ACTEUR.

L Endemain au matin, à l'atour-
ner (a) de la Royne, Madame
n'eust pas mis en oubly la veuë de
ses beaulx paremens, Si dist à la
Royne, tout bellement. Madame,
j'ay ouy - dire que ce jeune fila

(a) A la toilette; l'attourner, c'est-
à dire, lorsque la Reine se pare de ses
atours.

Saintré a fait faire très-beaulx paremens à merveilles , vraiment je ne le puis croire : Toutefois Madame si c'est vostre bon plaisir , que vous le voyez : Et entre nous femmes sans plus , car j'entens , qu'il les tient bien serrez. Et quant vous l'en prierez , il le fera très-volentiers. Dictes vous belle cousine : qui sont si beaulx : Madame assez plus beaulx , selon ce que on dit que je ne vous sçauroye dire. Alors dit la Roynie, se nous ne sommes esconduyttes (a) , nous les verrons Madame , & sçaurons que c'est pour ce qu'il les tient si cellées (b) dictes luy qu'il face venir ses quatre destriers , cy bas en la petite court , & face porter les paremens couvers , lesquels seront là mis dessus , & vous ferez la porte clore , & bien garder. Ha par ma foy dist la Roynie , vous dictes très-bien , faictes m'en souvenir quant le verrez , & ces parolles finées la Roynie va à la Messe ,

(a) Refusées

(b) Cachées.

& en

& en la chambre de parement vit Saintré qui là estoit. Lors Madame s'avança, & dist bellement à la Royne Madame vezla Saintré, lors la Royne appella Guillaume de Lins, son Huissier d'armes, & fit appeller Saintré, Saintré si Dieu vous doint joye dist la Royne, de la chose que plus desirez nous vous prions que puissions veoir vos paremens d'armes sur vos destriers, qu'on dit qui sont si beaulx. Et Madame dist - il, sauve l'honneur des diseurs, se ne sont parement, Madame que a simples compagnons, ce seroit à moy honte que veissiez si povre chose. Et Beau Sire tels qu'ils sont, nous vous prions que les veons en ceste basse court, après disner, & nous ferons clorre & bien garder les portes, & pour le faire plus celéement, se vous voulez, faictes porter vos paremens couvers par vos gens: puis faictes venir tous vos destriers: & quand seront couvers, faictes nous secrettement appeller. Madame: puis que ainsi

Tome I.

R

vous plaist , dist Saintré , vos prieres
me sont entiers commandemens.

L'ACTEUR.

Après que le Roy & la Royne eurent dîné , & que les tables furent levées , Saintré manda querir ses paremens , & puis les destriers. Les portes furent ainsi closes , que ordonné estoit : & puis les paremens mis sur les destriers. Alors Saintré s'en va à la Royne , ainsi qu'elle avoit dist. Lors la Royne hastée de Madame , & du desir qu'elle en avoit , ne se peut tenir que au Roy ne dist la venue des destriers couvers. Et comment dist le Roy sont-ils si beaux , Monseigneur vous les verrez si vous plaist. Ouy vraiment dist le Roy. Faisons venir le Vin de congié. Ah Monseigneur dist la Royne , que gueres de gens n'y soient. Après le vin de congié , le Roy & la Royne se partent , & de dessus les galleries.

virent les destriers^(a) couvers, qui leur semblerent très riches & très-beaulx. Lors toutes Dames & Damoiselles commencerent à louer Saintre & à faire veus & prieres, que Dieu luy donnaist grace de a grant honneur retourner. Et quant le Roy se voulut retraire, appella Saintre, & en devisant de plusieurs choses, il fut entré en sa chambre: puis s'en va en sa garderobbe. Et ne tarda guere que par Jehan de Seuffle son varlet de chambre luy envoya, en trois saichets trois mille escus, pour employer aux affaires de ses armes. Et quant la Royne entendit que le Roi luy a donné trois mille escus, elle en fut très joyeuse. Lors appella Madame, & luy dist: belle cousine je suis très-joyeuse de ce que Monseigneur a donné à Saintre trois mille écus pour employer à son voyage, vrayement dist.

(a) La difference qu'il y a entre destriers & palefrois; c'est que palefroy n'est qu'un simple cheval; & que destrier est un grand cheval de guerre ou de bataille.

Rij

elle le moins de mille ne luy en puis-
je donner. Et je vous prie que luy en
donnez deux ou trois cens. A Mada-
dame, dist Madame à la Roynie, vous
taillez larges courrois d'autruy cuyr,
& à se faire se fit moult prier. Et quant
Messeigneurs d'Anjou, de Berry &
de Bourgoigne sceurent ce que le
Roy luy avoit donné. Chascun d'eulx
luy en donna mille. Ainsi furent sept
mille qu'il eust sans les autres dons
que plusieurs aultres Seigneurs luy
firent. Et enverité il n'en enquist (a)
ne fit enquerir oncques deniers, dont
il fut assez plus prisé, & disoit-on,
ne devons-nous bien ayder à un tel
jeune escuyer, qui n'est encores que
ung enfant ? Et de la bonté de son
sueur entreprend tant de vaillance,
en verité il se doit bien aymer (b).

(a) Demanda & fit demander.

(b) On doit le bien aimer.





TABLE

DES CHAPITRES

contenus en cette premiere
Partie.

CHAP. I. **C**omment Jehan de
Saintré servoit en
la Court du Roy Jehan de France
d'enfant d'honneur & de Paige
seulement allant après le Roy. Et
premierement de madite Dame des
Belles Cousines & de Saintré. p.1.

CHAP. II. Comment en la Court de
la Royne de France estoit une jeu-
ne Dame qui point ne se vouloit re-
marier nonobstant qu'elle en fust
fort sollicitée, & des responce
qu'elle faisoit touchant les Dames
anciennes. 4.

CHAP. III. Comment ladite jeune
Dame delibera en soy de faire renom.
Tome I. 2.

mer le petit *Saintre*, & le fist appeler en sa chambre l'interrogeant qui estoit sa Dame par amours : De laquelle chose le petit *Saintre* fut tout honteux, & ne respondit parolles du monde : fors qu'en la fin dist qu'il n'en avoit point. 10.

CHAP. IV. Comment le petit *Saintre* respondit à la Dame comme contrainct, & celluy qui point n'avoit encor gousté les estincelles d'amours, que *Matheline de Cousy* estoit sa Dame qui n'avoit encor que dix ans. 27.

CHAP. V. Comment la Dame enseigna le petit *Saintre* de maintes bonnes choses, & salutaires doctrines touchant la maniere comment on doit fuir les sept pechez mortels. 32.

CHAP. VI. Comment la Dame donne d'autres enseignemens au petit *Saintre* touchant les vertus, l'estat, & moyen de noblesse. 55.

CHAP. VII. Comment la Dame s'efforçoit de s'abbir la bonne ou mauvaise intencion du petit *Sain-*

T A B L E

3

trè touchant le fait d'amours. 67.

CHAP. VIII. Comment la Dame ouvrit son couraige au petit Saintré, luy monstrant qu'elle le vouloit aymer. 70.

CHAP. IX. Comment la Dame admonesta le jeune Saintré touchant les dix Commandemens de la Loy, & l'estat des vertus, & honnesmeurs. 72.

CHAP. X. Comment la Dame ja frappée de l'amour du petit Saintré, luy donna dix escus pour se faire acconstrer, & habiller honnestement. 99.

CHAP. XI. Comment le petit Saintré s'accoustra honnestement comme la Dame luy avoit commandé: puis comment ladicte Dame le trouva es galleries, le faisant venir en sa chambre, & l'interroga de la devise qu'il portoit, & tout à cause affin que ces Damoyelles ne s'apperceussent de ses amours, & luy bailla encor douze escus en une bourse 104.

CHAP. XII. Comment la Dame me-

a ij

T A B L E

naça fainctement le petit Saintré,
luy disant devant ses Dames qu'il
ne vauldroit jamais riens, & après
cela s'en alla lediét Saintré faire
tailler aultres habillemens de l'ar-
gent que Madame luy avoit baillé,
& puis comment la Dame parla à
luy, à laquelle il dist que sa mere
luy avoit enuoyé l'argent duquel il
s'estoit habillé. 122

CHAP. XIII. Comment la Dame
advertit la Royne de parler au Roy,
affin qu'il fist le petit Saintré son
Escuyer trenchant. 131

CHAP. XIV. Comment le petit Sain-
tré remercia le Roy, la Royne, &
Madame, pource qu'il avoit esté
faict Escuyer, & comment il tren-
cha devant le Roy, & fist son office
bien saigement. 137

CHAP. XV. Comment le petit Sain-
tré fut parler à Madame en son
preau, lequel elle baisa cordiale-
ment, & luy bailla cent cinquante
escus, pour avoir ung cheval, &
aultres choses necessaires. 149

T A B L E

CHAP. XVI. Comment le petit Sain-
tré s'accoustra de chevaulx, comme
Madame luy avoit dit, puis la vint
remercier, lequel elle admonesta
de rechief, & apprint à se gouver-
ner en Court, & en guerre, & en
toutes autres sortes. 149.

CHAP. XVII Comment la Dame
conseilla au petit Saintré de lire li-
vres & romans, affin de congnois-
tre les gestes des nobles du temps
passé. 154.

CHAP. XVIII. Comment le petit
Saintré se mist à genoulx devant
Madame, & la remercia : Puis
comment le Roy, & la Royne luy
donnerent argent pour soy avan-
cer, & puis comment enfin Ma-
dame luy dist qu'elle vouloit, qu'il
eust ung bracelet esmaillé à sa devi-
se le premier jour de May, & le
portast ung an entier, pour s'esprou-
ver encontre quelque Chevalier au
fait d'armes. 158.

CHAP. XIX. Comment le petit Sain-
tré remercia Madame, puis fist faire

TABLE

le bracetlet comme elle luy avoit commandé, & puis vint à elle, & luy monstra, dont elle fut bien joyeuse. 168.

CHAP. XX. Comment la Dame conseilla au petit Saintré, qu'il failloit qu'il fist publier son entreprinse par ung herault d'armes, contenant comment le mieulx dansant, fust Escuyer, ou Dame auroit pris convenable, & luy mist le bracetlet au bras. Puis comment Saintré fist ung banquet à tous Seigneurs & Dames, & puis la nuyt retourna au preau parler à la Dame, qui luy dist qu'il failloit publier ses lettres d'armes à la Court de quatre Roys

171.

CHAP. XXI. Comment le petit Saintré fut devers le Roy, & la Roynne présenter sa lecture d'armes, & demander congé de le obtenir, ce que le Roy fist, quasi comme contrainct.

177

CHAP. XXII. Comment le petit Saintré entra en joust triumpant,

T A B L E

7

& bien acoustré, & se porta vaillamment, si qu'il fut prisé, & honoré de chascun. 182.

CHAP. XXIII. *Comment Saintré fut au preau, parler à Madame, & luy déclara de point en point, comment il estoit acoustré, quels gens, & Officiers il avoit pour parfaire son entreprinse, & comment la Dame voulut sçavoir de ses couleurs, & de ses armes, puis prindrent congé l'ung de l'autre à très-grans pleurs & regrets.* 185.

CHAP. XXIV. *Comment la Dame advertit la Royne, que Saintré estoit merueilleusement acoustré de coursiers, & autres choses, par quoy ladicte Royne dist à Saintré qu'il fist adinener ses chevaulx en la gallerie, pour les veoir, ce qu'il fist. Et comment le Roy, & la Royne les veirent, qui moult le priserent.* 191.

Fin de la Table de la premiere
Partie.

